大紀元
EpochTimes
ÉDITION FRANÇAISE

Liu Bei, empereur humaniste et soucieux du peuple

Culture, page 20

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 16 – 31 OCTOBRE 2013 | ÉDITION 255

L'énigme Angela Merkel : comprendre la réussite de la première économie européenne

CAROLINE CHAUVET

Outre-Rhin, un large plébiscite a permis de réélire le parti conservateur chrétien-démocrate CDU-CSU. L'Allemagne d'aujourd'hui et sa chancelière : deux victoires qui semblent être des cas isolés dans une Europe en crise économique et politique. Un succès qui ne cesse d'intriguer.

Le 22 septembre au soir, la chancelière allemande Angela Merkel exécutait quelques pas de danse devant une foule de militants en fête. Une image rare, mais à la mesure de l'événement, une éclatante victoire aux dernières élections du parti conservateur chrétien-démocrate la CDU-CSU.

À 41,5 % des suffrages, soit huit points de plus qu'en 2009, son parti compte 311 députés au Bundestag, soit quatre de moins seulement que la majorité absolue. Après Konrad Adenauer et Helmut Kohl, Angela Merkel est le troisième chancelier depuis 1945 à remporter trois victoires consécutives.

Un succès que lui jalousent ses voisins européens, dont les dirigeants ont été nombreux à être sanctionnés dans les votes et les sondages. Mieux : la chancelière jouit d'une popularité record. L'énigme Angela Merkel, c'est l'énigme de l'Allemagne, première puissance européenne gouvernée par un parti chrétien-démocrate.

Lire la suite page 8

AFP Photo / DPA / Kay Nietfeld Germany Out

La chancelière allemande Angela Merkel salue la foule alors qu'elle quitte des pourparlers sur la formation d'un gouvernement de coalition avec le parti vaincu de centre-gauche social-démocrate (SPD), le 4 octobre dernier, à Berlin.

Air France durcit son plan de restructuration « *Transform 2015* »

EPOCH TIMES

La direction d'Air France a annoncé vendredi dernier aux syndicats le premier volet d'un plan complémentaire de réduction des effectifs pour 2014, qui concerne le personnel au sol : 1 826 postes sont concernés, dont 591 dans les escales de province, 582 à Roissy Charles de Gaulle, 282 dans le fret, 128 à Orly, et 145 dans les fonctions support. La fonction commerciale et l'informatique ne seront cependant pas touchées.

Lire la suite page 10

La réforme de santé « *Obamacare* » est-elle applicable ?

MARY SILVER

Selon Henry J. Aaron, chercheur en études économiques à la Brookings Institution, la loi sur la protection des patients et pour des soins de santé abordables (Affordable Care Act -ACA) est complexe, importante et imparfaite.

La complexité provient des décisions prises par les législateurs lorsqu'ils ont élaboré la loi. Même les crashs des sites internet et les longues attentes téléphoniques du jour de lancement des plateformes de soins de santé viennent de cette complexité, analyse-t-il.

La programmation du logiciel pour les sites web afin que les gens obtiennent des informations et s'inscrivent sur les plateformes de soins de santé a été très difficile à cause de tous les cas individuels à prendre en compte. C'est l'une des raisons des ratés du lancement. Une autre en est la forte demande.

Lire la suite page 9

Chine

Les trois objectifs primordiaux pour les Chinois les plus aisés

Et les méthodes inhabituelles pour les atteindre

MICHELLE YU

Il y a seulement quatre ans, les Chinois les plus fortunés disaient que leur priorité dans la vie était de créer de la richesse. À présent, ils semblent mettre l'accent sur la consommation, les dépenses et la manière de préserver leurs biens. Selon un sondage coparrainé par China Merchants Bank et Bain & Company, leurs nouvelles priorités pour la gestion de leur fortune portent sur l'amélioration de la qualité de vie, l'éducation et la préservation du patrimoine.

Les objectifs des Chinois aisés paraissent très semblables à ceux d'autres fortunés du monde entier, bien que les moyens qu'ils utilisent pour atteindre ces objectifs soient un peu inhabituels. Les trois tendances suivantes peuvent donner une idée de ce que signifie, pour l'élite financière chinoise, la qualité de vie, l'éducation et la préservation des biens.

La qualité de vie : boire du lait maternel

Les Occidentaux ont longtemps été surpris par la diversité des ingrédients qui font partie de la nourriture et de la médecine chinoise. Cependant, même de nombreux Chinois ont été choqués par la dernière tendance nutritionnelle suivie par les riches du pays : consommer du lait maternel.

Les médias chinois ont rapporté que les citoyens les plus fortunés de Shenzhen, l'une des villes les plus riches du pays, emploient des femmes allaitantes, pour leur fournir du lait frais.

Le coût mensuel pour une nourrice est d'environ 1 900 euros (environ 16 000 yuans), ce qui dépasse d'au moins quatre fois le revenu mensuel moyen en Chine. Selon les médias chinois, *« les nourrices en bonne santé et attrayantes coûtent plus cher »*.

L'éducation : la survie à l'étranger

« Les riches Chinois ne sont pas satisfaits de leur réputation à l'étranger », a affirmé Wang Lianyi, professeur d'études comparatives sur la culture chinoise. *« On répète constamment que les Chinois manquent de bonnes manières lorsqu'ils voyagent à l'étranger. »*

Les parents fortunés sont donc en train de préparer leurs enfants à exceller non seulement en Chine, mais aussi à l'étranger. Ils dépensent des centaines d'euros de l'heure, pour inscrire leurs enfants à des cours de golf, de ballet, d'équitation, de ski ou de polo – des aptitudes qu'ils jugent nécessaires pour être considérés comme appartenant à la classe supérieure, selon les standards occidentaux.

Lire la suite page 6

Éditorial

Lampedusa mon amour

AURÉLIEN GIRARD

Les vagues de Méditerranée ramènent au rivage d'étranges fruits morts, fruits humains remontant du Sud vers les îles siciliennes. Lampedusa et Pantelleria, des îles cailloux à mi-chemin entre Libye, Tunisie et Italie, aux eaux turquoises et il y a peu vendues par les tour-opérateurs comme les *« caraïbes de l'Europe »*, voient s'échouer les malheurs du continent africain.

Lampedusa, dont la première habitation humaine d'importance était une colonie pénitentiaire à la fin du XIXe siècle, a depuis fait sa réforme pour devenir colonie rétentionnaire. En haut de l'île, le plus loin possible des flots qui ont englouti des centaines de candidats à l'immigration ce début d'octobre, les survivants attendent.

Et l'Europe s'interroge, après avoir formellement verrouillé ses barrières maritimes avec le Sud, sur le niveau de son implication dans la préservation des frontières européennes. L'Italie, qui a tenté dans le passé de trouver une solution en aidant à moderniser la flotte des garde-côtes libyens exprime aujourd'hui son ras-le-bol par la voix d'Angelino Alfano, ministre de l'Intérieur.

En France, Jean-Marc Ayrault demande également au plus vite des discussions européennes sur la gestion des frontières maritimes, tandis qu'à droite, Jean-François Copé en tête, on exige de réformer les accords de Schengen pour renforcer aussi le contrôle aux frontières intérieures de l'Europe.

Les mêmes débats ont lieu depuis des années de l'autre côté de l'Atlantique. L'exemple de l'immigration mexicaine aux États-Unis, *« la plus grande vague migratoire au monde »*, est à ce titre riche d'enseignements. Sous la présidence de George Bush, les États-Unis ont rigidifié leur approche vis-à-vis de « leur » Sud, la frontière mexicaine, en planifiant la construction d'un mur de 1 200 kilomètres de long et 5 mètres de haut, pour un investissement de plus de 2 milliards de dollars. Mais l'inversion des flux migratoires n'a commencé qu'après 2008, et sans doute pas par la grâce des miradors. Le vrai changement, explique un rapport de juillet 2013 du Center for Strategic and International Studies, est venu de trois éléments : en premier, la situation économique aux États-Unis a rendu l'accès à un travail et aux aides sociales plus difficile aux nouveaux migrants ; en deuxième, les renvois d'immigrés clandestins se sont multipliés sous la présidence Obama. Enfin – et surtout – le Mexique a développé son économie, il devient donc possible d'y vivre et d'y assurer l'avenir de ses enfants.

Ceci indique, même pour ceux qui refusent les considérations éthiques, que si l'Europe ne peut absorber tous les candidats à l'immigration, elle ne peut non plus se contenter d'avoir des frontières hermétiques, de rejeter de l'autre côté de la Méditerranée des migrants ne voyant pas d'espoir dans leur propre pays ; en décidant de leur refuser l'entrée en Europe, la responsabilité s'allie à la nécessité pour exiger d'agir réellement au développement de leurs pays d'origine. Les États peuvent en donner l'impulsion en créant des conditions facilitatrices pour qu'investisseurs et entrepreneurs – ceux qui au final transforment les bonnes intentions en réalités – franchissent le pas et créent là-bas les emplois que l'Europe ne peut leur offrir.

Ce n'est pas ce qui préoccupe aujourd'hui Lampedusa, où les habitants pleurent sur des cadavres d'inconnus qu'ils n'ont pas pu sauver. Ceux-ci venaient d'Érythrée et de Somalie, et les navires garde-côtes des programmes Frontex et Eurosur n'étaient pas là. ■

EPOCH *LIFE*

Une agence, une campagne, un message

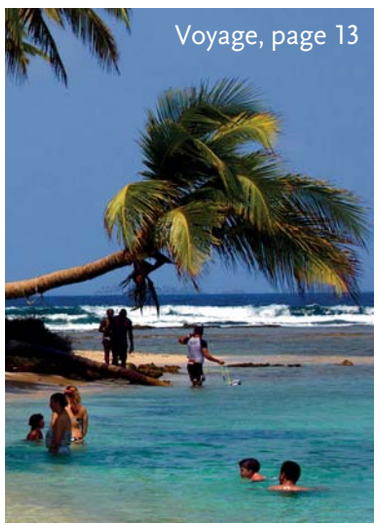
Communication, page 14

Volvo et la sécurité Horizon 360°

Automobile, page 12

Panama, la perle des tropiques

Voyage, page 13



UNE CHINE LIBRE

147 561 120 citoyens

ont démissionné du Parti communiste chinois et de ses organismes affiliés.

Lire page 6

CONTACTEZ-NOUS

Courrier des lecteurs : courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Publicité : pub@epochtimes.fr

Téléphone : 01 45 86 41 95

Epoch Times Francophone

@EpochTimesFR

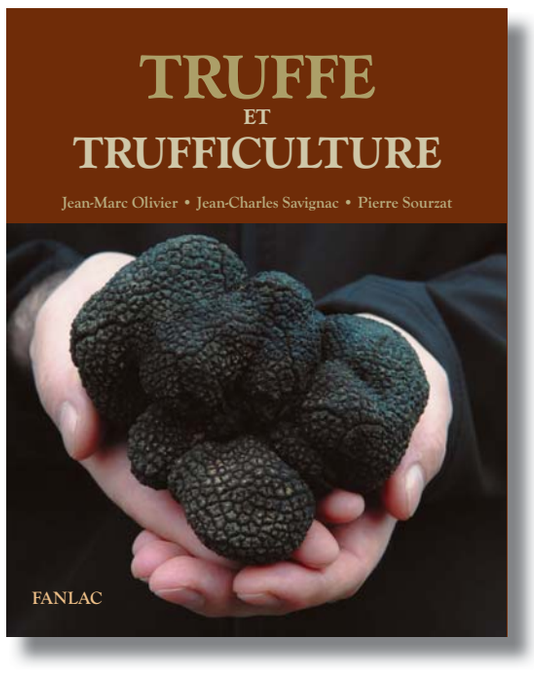
www.EpochTimes.fr

LIVRE

Truffe et Trufficulture

Jean-Marc Olivier, Jean-Charles Savignac et Pierre Sourzat

RICHEMENT ILLUSTRÉ, l'ouvrage de 400 pages, réédité 3 fois depuis 1996, est considéré comme la « Bible » de référence. En plus des aspects scientifiques et techniques, le livre présente les aspects historiques de la production, mais aussi la gastronomie de la truffe révélée dans un large menu aux plats truffés de toutes inspirations. Il traite aussi de l'économie, des marchés et de l'organisation humaine autour de la truffe.



Editions Fanlac, près la Tour de Vésone, BP 60043, 24002 - Périgueux cedex

www.fanlac.com

COGEDIM 50 ANS D'EXIGENCE

RÉSERVEZ AVEC

1500 €

au lieu des 5% habituels(1)

A Romainville

Grand'Place

59, avenue de Verdun

- Une situation idéale autour d'une nouvelle place
- Une architecture d'inspiration néo-classique
- De beaux appartements du studio au 5 pièces

GROUPE ALTAREA COGEDIM

Disponible sur votre Smartphone

cogedim.com

0811 444 057

Coût d'un appel local depuis un poste fixe

(1) Offre valable pour toute réservation d'un appartement sur le programme Grand'Place à Romainville selon stocks disponibles. Au lieu des montants usuels de 5% du prix demandé lorsque le délai de réalisation de la vente n'excède pas un an, et de 2% lorsque ce délai n'excède pas 2 ans. Offre valable du 2 septembre au 27 octobre 2013 et non cumulable avec les autres offres Cogedim en cours et à venir.(2) Au lieu de 19,6%. Sous conditions de ressources et pour une acquisition en résidence principale. Certains lots ne sont pas éligibles à la TVA réduite. (3) En application de la Loi 2012-1510 du 29 décembre 2012, article 16, de l'arrêté du 29 décembre 2012 et du Décret 2012-1531 du 29 décembre 2012, à compter du 1er janvier 2013, le bénéfice du PTZ+ est réservé aux primo-accédants pour l'achat d'un logement en résidence principale. Le montant du prêt et les conditions de son remboursement dépendent des revenus (article R 31-10-2 du CCH), du caractère neuf du logement, de la composition du foyer, de la zone géographique et de la performance énergétique de la résidence (RT 2012 ou label BBC). Le prêt à taux zéro est réservé aux personnes physiques qui n'ont pas été propriétaires de leur résidence au cours des deux dernières années. Sous réserve d'acceptation du dossier par l'établissement bancaire. Conditions disponibles auprès de votre conseiller au 0811 330 330 (coût d'un appel local depuis un poste fixe) ou sur cogedim.com.

Éco-conception et économie solidaire : *« Remettre les pieds sur Terre »*

Rencontre avec Romain Ferrari, président de l'entreprise franco-suisse Serge Ferrari

DAVID VIVES

L'entreprise Serge Ferrari existe depuis 1970. Quelle est son histoire ?

Nous sommes deux frères à diriger l'entreprise, Sébastien et Romain, notre père l'a fondée en 1973. Nous fabriquons des membranes composites dans le domaine du souple. Dans les années 70, à l'époque de la crise du pétrole, le domaine du textile cherchait à se diversifier, cela devenait difficile.

Mon père a pensé que si l'on faisait comme les autres, on serait fichu. Ainsi, l'entreprise n'a pu se développer qu'en creusant des singularités fortes. Aujourd'hui, nous avons poursuivi dans cette direction. Sur l'aspect technique, nous avons inventé un procédé de fabrication qu'on appelle le précontraint. Il a des propriétés mécaniques très particulières. Concernant l'aspect commercial, on a aussi essayé de développer des singularités pour pouvoir émerger. Nous avons pensé : *« Ce n'est pas compliqué, il suffit de rendre prospère le territoire de nos clients ! »* Pour cela, il faut éviter que le territoire s'appauvrisse. Comme un territoire de biodiversité, s'il s'appauvrit, petit à petit, il ne sera pas résilient et sera beaucoup plus fragile par la suite.

Mon père a été le premier à réunir tous ses clients. Ils étaient une soixantaine en France. Ses clients achetaient ses matériaux et les confectionnaient pour en faire des bâches de camions – jusqu'alors l'application principale. Il leur a fait comprendre que dans dix ans, les bâches de camions deviendraient une commodité, ainsi il n'y aurait pas de place pour soixante acteurs sur le territoire français. C'est inévitable quand on est sur ce type de marché : il y a une concentration qui s'opère, et donc un appauvrissement qui émerge. Il y avait donc un choix à faire : soit la concentration des clients – de 60 à… 2 – et l'appauvrissement du marché, soit on se diversifiait à 60 en prenant de nouveaux territoires de marché. On a alors proposé à nos clients de se faire une place ailleurs, d'aller explorer l'architecture textile, le monde agricole, les protections pour le monde industriel, le service aux collectivités et les services aux particuliers. Dans le même temps, on leur a suggéré de partager entre eux, en réseau, toutes les nouvelles innovations applicatives qu'ils trouveraient, de partager leur savoir et les meilleures pratiques.

Une autre idée était de partager le travail en cas de saturation. Ainsi, on a formé, sans le savoir à l'époque, ce qu'on appellerait de nos jours un réseau d'économie solidaire. Aujourd'hui, il y a toujours soixante confectionneurs « généralistes » en France, ils ne font plus beaucoup de bâches de camions et sont sur une multitude de marchés. Ce sont toujours des entreprises artisanales, familiales, qui vivent bien, qui ont formé un réseau. Ils ont un site internet – relais-textile.com – capable de faire une offre unique pour chaque demande. Ils sont satisfaits de leur façon de vivre, et nous, nous sommes également contents que nos clients soient heureux. Si on avait suivi la concentration du métier, on n'aurait que deux clients et on ne parlerait plus que de prix, on évoquerait peu l'innovation, la performance, etc. C'est vraiment l'esprit de base de notre entreprise, de pouvoir créer cette singularité. Ce principe a été repris sur d'autres territoires comme l'Allemagne, la Pologne, l'Espagne, l'Italie, etc.

Vous avez mis en place un fonctionnement écologique très complet dans le traitement de vos produits, notamment dans le recyclage, et vous avez ainsi diversifié vos activités. D'où vous est venue cette idée, et qu'est-ce qui vous a poussé à la mettre en œuvre ?

C'est une logique de pérennité, de résilience, et cela passe par une prise de conscience de l'empreinte de nos activités.

> « On voit aujourd'hui, partout, des initiatives formidables, travaillant sur le social et l'environnemental. »

On est capable aujourd'hui de faire des analyses de cycles de vie sur nos produits, mais aussi sur les applications de nos clients de manière à prendre conscience que derrière un usage, il y a une empreinte ; si on peut fournir un service avec moins de ressources, et mobiliser ces ressources le plus longtemps possible, on allège le poids du cycle de vie. Pour moi, c'est le premier enjeu, bien avant le recyclage. Des études montrent très bien qu'à 3 % de croissance, le recyclage ou l'économie circulaire, contrairement à ce qu'on entend partout, ne permet pas de reporter significativement l'échéance de rareté des ressources. Ce n'est pas cela du tout, c'est bidon ! Si on veut le faire, il faut limiter la croissance des demandes des matériaux à 1 % par an. C'est seulement là que le recyclage pourrait être intéressant car il permettrait de reporter l'échéance de rareté à plus de cent ans.

Nos applications sont très diversifiées, allant de l'ensemble des grands bâtiments, des protections solaires à haute performance thermique, aux structures itinérantes. Nous travaillons également sur des barrages antipollution, des réserves d'eau ou des lacs de haute montagne. Chaque fois que l'on calcule l'empreinte de nos activités, on s'aperçoit que 80 % des impacts se créent en amont de nos usines, dans la production de la matière plastique de synthèse. Nos confrères industriels font en général le même constat : la majorité des impacts environnementaux provient de l'extraction des ressources, de l'affinage et de la fabrication des matières premières. En ce qui nous concerne, nous travaillons beaucoup sur la légèreté dans toutes nos applications.

En interne, nous avons aussi découvert que le recyclage pouvait amener certains avantages en termes de management, d'entreprise. D'abord, c'est très motivant pour nos collaborateurs, qui sentent que dans leur métier, ils peuvent agir. Ensuite, cela permet d'absorber les fluctuations et les charges sur nos activités à flux tendu (car le recyclage est gérable en flux « distendu »). Cela nous a donné une résilience sociale à l'intérieur de groupe, c'est important. Ce n'est pas très rentable de recycler, mais cela fait partie d'une offre de valeur. Il y a des marchés qui sont sensibles à cette offre.

On voit beaucoup de projets d'entreprises solidaires et participatives qui se construisent aujourd'hui autour d'un projet visant à améliorer la qualité de vie, l'entraide dans la société ou le respect de l'environnement. D'où vient selon vous cette nouvelle tendance de l'entrepreneuriat, et à quels développements peut-on s'attendre dans le futur ?

Ce développement de l'économie collaborative, c'est probablement une des rares possibilités de rebond et de redémarrage des activités dans le futur. J'y attache beaucoup d'importance.

Aujourd'hui, ces économies collaboratives viennent exploiter de toutes petites niches qui sont laissées vacantes par le territoire de l'économie traditionnelle. Prenons l'exemple du Japon. Il existe là-bas 200 monnaies complémentaires, qui vivent en parallèle avec le yen. Elles sont là pour accompagner les activités économiques complémentaires dont les fonctions n'ont pas pu être desservies et remplies par l'économie classique. Par exemple, le système d'aide à la personne âgée. Le principe est simple : si avant l'âge de la retraite, vous assistez des personnes âgées, vous cumulez un certain nombre de points. C'est une monnaie électronique *(Fureai-Kippu)* tout à fait officielle et reconnue par les institutions, qui dépend du nombre d'heures que vous consacrez aux personnes âgées et de la difficulté de la tâche. Une fois atteint l'âge de la retraite, vous avez ce compte à disposition. Il vous permet de rémunérer des services aux personnes âgées. Vous pouvez également transférer une partie de ce compte à une personne de votre famille qui en aurait plus besoin. Ce système est un système complémentaire, qui a sa propre valeur temps, qui ne sera pas touché par la fluctuation de la valeur monétaire, et qui crée une forme de communauté d'engagement.

Culturellement, au Japon, si on est une personne âgée, on ne se fait pas aider par une personne qui n'est pas de la famille, cela ne se fait pas. Mais avec cette monnaie, cela passe, les Japonais ont confiance en ce système-là. Il y a comme cela, plus de 200 monnaies qui vont accompagner certains secteurs collaboratifs. Car le problème de tout système collaboratif qui est connecté à la monnaie en subit les règles.

> « Il n'y a pas de problème technique, philosophique, humain ou culturel au sujet d'un futur qui soit viable »

Romain Ferrari

Romain Ferrari, président de l'entreprise franco-suisse de matériaux souples Serge Ferrari.

C'est ainsi qu'en Suisse, ou en Bavière, il existe le Franc WIR ou le Chiemgauer. Ces monnaies facilitent l'échange de biens et de services à l'intérieur du territoire. Cela a une vocation écologique. De fait, on va plutôt consommer, produire ou échanger sur le territoire sans faire faire des distances très importantes à l'ensemble des biens.

Ces initiatives portent en elles le germe d'un certain nombre de renaissances importantes qui vont être nécessaires dans le domaine des activités humaines. Aujourd'hui, quand on parle de plan de relance, cela ressemble plus à de l'acharnement thérapeutique qu'à autre chose, c'est-à-dire qu'on veut réappliquer les méthodes du passé à un système qui est en train de défaillir justement parce ce qu'on y a appliqué ces méthodes.

Vous avez déclaré, lors de la création de la fondation 2019 : *« En 2019, 50 ans après le premier pas de l'homme sur la Lune, je voudrais avoir aidé nos contemporains à remettre les pieds sur la Terre »*. Quels sont les objectifs de cette fondation ?

C'est une fondation personnelle. On voit aujourd'hui, partout, des initiatives formidables, travaillant sur le social et l'environnemental.

J'ai voulu, à travers les travaux de cette fondation, m'attaquer à ce qui empêche ces initiatives d'émerger, voire de dominer sur les parts de marchés. L'idée est de lever les points de blocage. Parmi eux, celui qui me semblait le plus important était celui des externalités. En gros, quand on produit de façon responsable, quand on consomme en achetant de façon responsable, on le fait avec moins de dommages pour la collectivité. Mais parfois, cela passe par un coût de production un peu plus élevé, parce qu'on y a intégré toutes les contraintes, donc il arrive très souvent que le coût final soit un peu plus élevé. Ce qui pose un problème : un producteur ayant un coût de production un peu plus élevé, parce qu'il travaille bien, ne vendra rien. Sauf à des militants, mais cela ne représente pas la majorité.

Le consommateur, lui, s'il est obligé d'acheter plus cher un produit responsable, ne pourra pas le faire systématiquement, car il faut un certain pouvoir d'achat, et être engagé, ce qui fait deux conditions. Donc, on constate un phénomène de blocage. L'idée des travaux de la fondation est de pouvoir isoler la part des externalités dans les échanges. On va regarder une transaction – un producteur qui vend à un consommateur – et sur l'ensemble du cycle de vie, on va regarder s'il y a des externalités, ces coûts cachés qui n'auront pas été pris en compte au moment de la transaction. Ces coûts cachés, c'est la collectivité qui devra les assumer. L'une de nos idées principale s'appelle la *« TVA circulaire »* : une TVA réduite sur les produits et services à faible externalité. De cette manière, le producteur, même s'il est un peu plus cher dans le coût de fabrication, ne sera pas forcément plus cher *in fine* sur le marché, il ne perdra pas de parts de marchés – aujourd'hui, il les perd. Le consommateur avec une TVA réduite ne sera pas forcément obligé de payer plus chère une offre responsable, comme cela elle sera à sa portée.

Quant à la collectivité – c'est la partie la plus délicate à mettre en œuvre –, on doit la rassurer, lui dire : *« Si on favorise ce type de transaction, acceptez de prélever moins de fiscalité, acceptez de moindres rentrées fiscales, parce qu'on va prouver que vous aurez moins de dépenses publiques par ailleurs, des dépenses sur la santé et l'environnement, de prévention, de restauration, de protection, de réparation, etc. L'ensemble de cette équation, si elle est mise en œuvre, permettra de donner raison sur le marché, avec les lois du marché, aux gens qui sont responsables quand ils produisent ainsi qu'aux consommateurs qui sont responsables dans leurs achats.»*

Pourquoi 2019 ? C'est une boutade. En 1969, l'homme a fait le premier pas sur la Lune, 50 ans après avoir mis le premier pied sur la Lune, il serait temps de remettre les pieds sur Terre ! (Rires). Vous savez, en 1970, l'économie était rentrée dans une apesanteur totale, parce qu'on pouvait imaginer une croissance illimitée, dans la mesure ou l'on pensait que les ressources étaient illimitées, et que si de toute façon les ressources allaient se tarir, le génie humain allait pouvoir remplacer la finitude des ressources par quelque chose de magique. Seulement voilà, on ne l'a pas trouvé. Pourtant, les solutions sont là ! Il n'y a pas de problème technique, philosophique, humain ou culturel au sujet d'un futur qui soit viable. Il existe simplement aujourd'hui des règles économiques qui étouffent ces initiatives.■

EpochTimes

Contre la crise, vous reprendrez bien un peu de culture ?

SARITA MODMESAIB

Avec quelque 11 millions d'entrées lors des journées du patrimoine en septembre dernier et une croissance affichée de la fréquentation des musées de France, on peut affirmer que la culture se porte plutôt bien ces dernières années. Et pourtant, la crise économique qui a débuté en 2008 ne semblait présager rien de bon, quelque soit le secteur envisagé. Un pouvoir d'achat en baisse et le taux de chômage qui s'accroît un peu plus chaque année pourraient laisser croire que la morosité s'installerait peu à peu.

Malgré des effets qui affectent les dépenses liées aux loisirs, le site des musées de France affiche allègrement une hausse continue du nombre d'entrées dans ses musées, passant de 45 millions d'entrées pour l'année 2005 à 57 millions en 2010. Des chiffres en hausse continuelle pour les 7 musées les plus visités de France : le musée du Louvre, bien sûr, avec ses 8 millions d'entrées en 2010, se place sur la première place du podium, suivi du musée et du Domaine national de Versailles, avec 6 millions d'entrées, du centre Georges Pompidou, 3 millions d'entrées, et du musée d'Orsay, avec 2,9 millions d'entrées. Viennent ensuite avec environ 1 million pour chacun d'entre eux, le musée de l'Armée (1,4 million), le musée du Quai Branly (1,3 million) et le musée Carnavalet associé aux Catacombes et à la crypte de Notre-Dame (1 million).

Bien qu'une part appréciable soit due aux visiteurs étrangers et aux touristes, les Français sont tout de même présents, comme le montre cet exemple du Louvre, où l'on voit que le pourcentage de Français visitant le musée le plus célèbre de France était de 33 % en 2010, soit environ 2,6 millions de personnes. Outre les musées, il y a aussi les librairies, les bibliothèques, les salles de cinéma, de spectacles et les théâtres, etc.

Philippe Desmazes /AFP

Des visiteurs font la queue devant l'entrée de la pyramide du Louvre. Les musées sont maintenant gratuits pour les moins de 26 ans et le premier dimanche du mois.

Paris, et la région Ile-de-France plus globalement, peut se targuer de constituer un site multiculturel d'exception : premier site au monde devant Tokyo ou Londres, en terme de nombre de bibliothèques par habitants, premier aussi quant aux écrans de cinémas, deuxième, juste derrière New-York, avec les théâtres, et enfin troisième rang mondial quant au nombre de musées.

Ce panel révèle l'importance de la place tenue par la culture en France. En outre, pour qu'une part de ces infrastructures soient accessibles à tous, y compris aux classes sociales les moins aisées, des mesures gouvernementales ont été prises en ce sens : depuis 2008, l'entrée aux collections permanentes des musées et aux monuments nationaux est gratuite pour tous les Européens ayant moins de 26 ans, ainsi que pour les enseignants français.

Plus généralement, l'accès à ces collections permanentes est gratuit pour tous le premier dimanche du mois. Et en Ile-de-France, on en profite : un sondage réalisé par l'institut Viavoice sur ces 12 derniers mois, a révélé que 73 % des Franciliens interrogés disent avoir fréquenté au moins une fois une salle de cinéma, 53 % une librairie et 48 % d'entre eux, un musée.

Et pour tous les autres, des manifestations culturelles foisonnent tout au long de l'année, dans toutes les régions de France. Mieux, les artistes s'invitent sur des sites qui leur permettent de tisser des liens avec tous les pans de la société. C'est le cas, par exemple, des écrivains qui travaillent en résidence dans les hôpitaux, les lycées, les maisons de retraite, autant d'occasions pour eux d'aller à la rencontre des jeunes et moins jeunes, de ceux qui sont en bonne santé ou en soins mais qui ont tous en commun le besoin d'être guidés et nourris par cette culture, les arts et la littérature.

Cependant, le livre, lui, semble souffrir d'un mal bien plus préjudiciable que la crise économique. En effet, les librairies indépendantes subissent depuis de nombreuses années, une perte importante de leur clientèle. Les raisons semblent multiples : le désintérêt croissant pour la lecture, qui se manifeste dès le plus jeune âge et se reflète, notamment, dans les résultats des évaluations scolaires nationales ; le développement des achats en ligne par le biais de grandes enseignes devenues « temples » de la consommation culturelle à distance, ou encore le délaissement du livre « papier » au profit de lectures numériques sur écrans et des vidéos. Le plaisir d'entrer dans une librairie et de rechercher le rayon souhaité, de s'attarder sur un livre pour le plaisir de le sentir, de connaître son histoire, de laisser voyager notre imagination sur ses illustrations, de lire son résumé puis l'ouvrir au hasard d'une page et tomber sur un passage qui éveillera notre curiosité et suscitera l'envie d'en savoir plus… ce plaisir a disparu pour beaucoup d'entre nous. Il ne sera même jamais expérimenté pour un grand nombre de jeunes.

Alors, avec un chiffre d'affaires qui a chuté de 5 % entre 2003 – bien avant le début de la crise – et 2010, nombre de librairies indépendantes ont été contraintes de mettre la clé sous la porte. Une politique de soutien a été mise en place par les régions, les DRAC, le CNL (Centre National du Livre), et même certaines municipalités conscientes des effets que peuvent entraîner la disparition d'une librairie, notamment là où l'offre culturelle est parfois limitée. Ainsi, la région Ile-de-France s'est engagée à subventionner tout projet de création ou de renforcement du fonds général ou thématique d'une librairie, de même que la mise en place d'animations culturelles en leur sein, le tout étant plafonné à un montant maximal de 15 000 euros.

Afin d'encourager le plaisir de lire dès le plus jeune âge, le ministère de la Culture et de la Communication a instauré un Bureau de la Lecture publique qui œuvre en partenariat avec les collectivités, les acteurs associatifs ou d'autres organismes de l'État. C'est ainsi que l'opération « *Premières pages* », en partenariat avec la Caisse Nationale des allocations familiales (CNAF), a été lancée depuis 2010 sur certains départements français, consistant à distribuer un album de création originale et un guide de lecture à toute famille accueillant un nouveau-né dans l'année. Ce sont donc quelque 55 000 naissances qui ont été concernées par ce dispositif dans les départements de l'Ain, du Lot, de Seine-et-Marne, du Puy-de-Dôme, des Pyrénées-Orientales, de Réunion et de Savoie.

Mais les organismes publics vont encore plus loin dans l'introduction de la culture au quotidien : la région Ile-de-France a ainsi lancé un appel à projets à tous ses lycées pour mettre en place des budgets participatifs dans lesquels les lycéens seront acteurs de leur projet, du début à la fin. Sur 131 lycées portés candidats, 30 ont été sélectionnés par la région. Parmi eux, le lycée d'Alembert, dans le XIXe arrondissement, fait figure de proue car bien avancé dans son projet d'aménagement d'un pôle culturel au sein du lycée. Il s'agit d'une salle aménagée pour accueillir les associations et organismes culturels du lycée et recevoir leurs manifestations.

Les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale ont lancé, le 27 septembre dernier, l'opération « *un établissement, une œuvre* », conçue pour sensibiliser les écoliers et les collégiens à l'art contemporain. Pour cela, une œuvre choisie parmi les collections des fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) sera exposée dans une école ou un collège, la priorité étant donnée cette année aux collèges situés en ZEP (zones d'éducation prioritaire) ou dans les zones rurales isolées. Peut-on qualifier cette opération d'entreprise salvatrice ? « *L'art sauvera le monde* », disait Dostoïevski, on peut donc rester optimiste en cas de crise, tant que les arts et la culture restent un flambeau pour comprendre et apprécier le monde qui nous entoure. ■

La résistance des magasins de bricolage

À propos du droit de travailler le dimanche

IVO PAULOVIC

Depuis deux semaines, plusieurs dizaines de magasins de bricolage dans la région parisienne bravent l'interdiction d'ouverture dominicale. Les enseignes Leroy Merlin et Castorama ont ouvert leurs portes, malgré l'interdiction du tribunal de commerce de Bobigny prononcé le 26 septembre. De nombreux employés ont accompagné cette action et des pétitions ont même été signées par les clients.

Ne bénéficiant pas du même statut que les magasins d'ameublement, les magasins de bricolage se voient obligés de fermer leurs portes le dimanche alors qu'ils réalisent ce jour-là une part importante de leur chiffre d'affaires. Dans l'ensemble, le travail dominical est proscrit en France. Cependant, la loi Châtel 2008 prévoit les ouvertures exceptionnelles de certains magasins, complétée en 2009 par la loi Maillé 2009, porteuse de nombreuses dérogations.

Ainsi, certains magasins du type IKEA peuvent ouvrir, alors que ceux de type bricolage ne bénéficient pas de « *dérogations permanentes de droit* » au même titre que les hôtels, les restaurants, les hôpitaux et les magasins d'ameublements et de jardinage.

S'inscrivant dans la même ligne que la condamnation récente à la fermeture de 21 heures à minuit de l'enseigne Sephora des Champs-Élysées, l'affaire des magasins de bricolage pointe une législation mal adaptée. Celle-ci autorise l'ouverture, en plus des dérogations permanentes, de dérogations géographiques, notamment dans les « *zones d'intérêt touristiques* » caractérisées par une « *affluence exceptionnelle* » et une « *animation culturelle permanente* » ; ainsi que les zones bénéficiant du « *périmètre d'usage de consommation exceptionnelle* » ou PUCE dans les villes de plus d'un million d'habitants, dont Paris, Lille et Marseille. En pratique, ces zones sont délimitées par les préfectures régionales et font régulièrement l'objet de débats animés.

Ces débats se jouent entre ceux qui voient, dans le dimanche, un marqueur historique de notre culture occidentale, tant religieuse que sociale, et ceux pour qui le travail dominical est un moyen d'arrondir leur fin de mois ou de faire tourner leur entreprise. Un pilotage subtil à suivre par le gouvernement. ■

AFP/Pierre Verdy

Des employés de Castorama manifestent le 30 novembre 2012 en face du palais de justice de Bobigny, pour demander le droit d'ouvrir les magasins le dimanche.

Epoch Times à Paris

1er Arr. Paris

Hôtel de Vendôme 1 pl. Vendôme
Hôtel le Burgundy 6-8 rue Duphot
Hôtel Costes 239 rue Saint-Honoré
Restaurant Joe Allen 30 rue Pierre Lescot
Restaurant Le Fumoir 6 rue Amiral de Coligny
Restaurant Café Pistache 9 rue Petits Champs
Restaurant Le Crapaud 64 rue J. J. Rousseau
Restaurant Le Musset 5 rue de l'Échelle
Café Marly 93 rue de Rivoli
Café Ruc 159 rue Saint-Honoré
Café des Initiés 3 pl. des Deux Écus
La Ferme 55-57 rue Saint-Roch

2e Arr. Paris

Restaurant Le Gramont 15 bd des Italiens
L'Usine 8 rue de la Michodière
Café Moderne 40 rue Notre Dame des Victoires
Club de sport Klay 4 bis rue Saint Sauveur
Vinci Park pl.de la Bourse

3e Arr. Paris

L'Apparemment Café 18 rue des Coutures St Gervais
Le Murano 13 bd du Temple
Vit'Halles 48 rue Rambuteau
Théâtre Le Dejazet 41 bd du Temple

4e Arr. Paris

L'Usine 16-20 rue Quincampoix
Le Curieux Spaghetti Bar 14 rue Saint Merri
Espace Saint Louis 51 rue Saint Louis en L'Ile
Espace Saint Paul 28 rue du Roi de Sicile
Vinci Park 4 rue Lobau

5e Arr. Paris

Lady Moving 123 bd Saint-Michel
Health City 71 bd Saint-Germain
Bio et Bon 245 rue Saint-Jacques
Mines Paris-Tech 60 bd Saint-Michel
Bibliothèque Cujas 2 rue Cujas

6e Arr. Paris

Hôtel Lutetia 45 bd Raspail
Brasserie Lutetia 23 rue de Sèvres
Les Deux Magots 6 pl. Saint-Germain des Prés
Café de Flore 172 bd Saint-Germain
Le Bonaparte 42 rue Bonaparte
Le Café des Beaux Arts 7 quai Malaquais
Le Coffee Parisien 4 rue Princesse
Institut Lucie St Clair 17 rue du Dragon
Boulangerie Vitry d'Aubigny 133 rue Sèvres

7e Arr. Paris

Hôtel Fouquet's Barrière 46 av. George V
Restaurant Les Ombres 222 rue de l'Université
Chez Françoise 2 rue Robert Esnault Pelterie
Lucie St Clair Champs de Mars 103 rue St Dominique
Boulangerie Aux Délices de Sèvres 70 rue de Sèvres
Boulangerie Malo 54 rue de Sèvres

8e Arr. Paris

Hôtel François 1er 7 rue Magellan
Hôtel de Crillon 10 pl. de la Concorde
Hôtel Cristal 9 rue Washington
Hôtel Chambiges 8 rue Chambiges
Hôtel Pershing-Hall 49 rue Pierre Charron
Hôtel de la Tremoille 14 rue de la Tremoille
Hôtel Le Bristol 112 rue du Faubourg Saint Honoré
Restaurant Le Mood 1 rue Washington
Restaurant L'Angle du Faubourg 195 rue du Fbg St Honoré
Restaurant Le Chiberta 3 rue Arsène Houssaye
Restaurant Le Mini Palais 1 rue Winston Churchill
Restaurant Toi 27 rue du Colisée
Le Renoma Café Gallery 32 av. George V
Bar des Théâtres 44 rue Jean Goujon
Bread & Roses 25 rue Boissy d'Anglas
Espace Weleda 10 av. Franklin Roosevelt
Elite Fitness Paris 35 rue Marbeuf
Espace Power Plate 37 bis rue du Colisée
Health City 76/78 av. des Champs Elysée
Institut Michel Brosseau 36 rue de Courcelles
Espace Payot 62 rue Pierre Charron
Restaurant Findi 24 av. George V
Le 66 - 66 av. des Champs Elysées
Théâtre des Mathurins 36 rue des Mathurins
Vinci Park pl. de la Madeleine
Vinci Park 18 av. Hoche
Vinci Park 31 av. de Friedland
Vinci Park pl. de la Concorde
Vinci Park face 65 rue Pierre Charron

9e Arr. Paris

Restaurant L'Aromatik 7 rue Jean-Baptiste Pigalle

13e Arr. Paris

Epoch Times 83 rue du Château des Rentiers
Boulangerie Le Fournil 79 rue Tolbiac

14e Arr. Paris

Vit'Halles Raspail 226 bd Raspail
Vinci Park Montparnasse Gaité 15 rue du Cdt Mouchotte

15e Arr. Paris

Hôtel Le PVH 11 bd Victoir
Store Jaguar 99-101 bd de Grenelle
Private Spa 33 bd Lefebvre
Daily Move Sport 31-33 rue du Hameau
Health City 60-62 av. de La Motte-Picquet concept

16e Arr. Paris

Hôtel Baltimore 88 bis av. Kléber
Hôtel Raphaël 17 av. Kléber
Hôtel Costes K 81 av. Kléber
Le Cardinal Restaurant 5 pl. de la Porte de St Cloud
Restaurant Rolland Garros 2 bis av. Gordon Bennett
Restaurant Marius 82 bd Murat
Restaurant Le Murat 1 bd Murat
Le Relais d'Auteuil (Patrick Pignol) 31 bd Murat
Restaurant Les Princes 6 pl. du Dr Paul Michaux
Waknine 9 av. Pierre 1er de Serbie
Lartigue 18 rue Dufrenoy
Le Dauphiné 85 bd Flandrin
Spa Villa Thalgo 8 av. Raymond Poincaré
Bistrot 31 - 31 av.Théophile Gautier
Le Café de la Grande Épicerie 80 rue de Passy
Concept Store Paris Automobile 38 bd Exelmans
Concept Store BMW & Mini 71 av. Versailles
Lucie Saint Clair 4 av. Pierre 1er de Serbie
Lucie Saint Clair Victor Hugo 2 av. Bugeaud
Lucie Saint Clair Etoile 2 rue Copernic
Vit'Halles 3 bd Lannes
Ken Club 100 av. du Président Kennedy
Health City 56 rue Jean de La Fontaine

17e Arr. Paris

Aux Saveurs du Marché 73 av. Niel
Restaurant Le Guersant 30 bd Gouvion Saint-Cyr
Bistro Le Carré des Ternes 84 av. des Ternes
Restaurant Dessirier 9 pl. du Maréchal Juin
Restaurant Chez Fred 190bis bd Pereire
Chez Margot 33 rue Guersant
Le Môm 4-6 Rue Pierre Demours
Restaurant Harold 48 rue de Prony
Chez Giorgio18 rue Bayen
DS Café 25 av. Niel
Standard 2 pl. de la Porte de Maillot
Vit'Halles 32 bd Batignolles
Lady Moving 10 rue Denis Poisson
Power Plate Spa&Co 79 bis rue de Prony
Parking des Ternes 38 av. des Ternes
Vinci Park pl. Porte Maillot
Vinci Park 14 bis av. Carnot

Boulogne Billancourt

Lucie Saint Clair Boulogne 44 bis bd Jean Jaurès
Caffè Peonia 153 rue de Billancourt
Le Cap Seguin 24-26 quai Alphonse Le Gallo
Restaurant café Côté Rive 284 bd Jean Jaurès
Restaurant La Verrière 28 rue de la Saussière
L'Essentiel 22 pl. Marcel Pagnol
Zen Attitude Spa 74 quai du Point du Jour
Health City 20 rue de la Saussière

Issy les moulineaux

Restaurant Le River Café 146 quai de Stalingrad

Suresnes

Restaurant Le Vog 5 quai Marcel Dassault

Neuilly sur seine

Restaurant Le Petit Poucet 4 rond point C. Monnet
La Guinguette de Neuilly 14 bd George Seurat
Pizzeria Chez Livio 6 rue de Longchamp
Restaurant La Table des Oliviers 4 rue de l'Église
La Truffe Noire 2 pl. Parmentier
Le Passage 147 av. Charles de Gaulle
Elite Fitness Neuilly 4 rue Beffroy
Myteam 109 bis av. Charles de Gaulle

Saint-Cloud

Restaurant Quai Ouest 1200 quai Marcel Dassault
Private Spa 20 bd de la République

Levallois Perret

O Restaurant 47 quai Michelet
Restaurant Fiori Caffe 1 pl. du 11 Novembre

Courbevoie

Restaurant Le Garden Café 2 rue Baudin
Restaurant Le Brantome 8 pl, Charras

Puteaux

Restaurant La Terrasse 4 bd Richard Wallace
Restaurant Vercanaille 6 bd Richard Wallace

SHEN YUN 2014
神韻晚會

藝術團 神韻 SHEN YUN PERFORMING ARTS

NOUVEAU SPECTACLE 2014
ORCHESTRE LIVE

REVIVRE 5 000 ANS
DE CIVILISATION

11-13 MARS GENÈVE - Bâtiment des Forces Motrices
Billetterie : +41 76 436 08 79 | webticketcenter.com/switzerland

15-16 MARS FRANCFORT - Jahrhunderthalle Frankfurt
Billetterie : 01805 69 74 69 | adticket.de

29-30 MARS PARIS - Le Palais des Congrès de Paris
Billetterie : 0892 050 050 (0,34 € TTC /min) | viparis.com

2-6 AVRIL BRUXELLES - National theatre
Billetterie : +32/487 727 801 | sherpa.be

10-11 MAI VIENNE - Wiener stadthalle - Halle F
Billetterie : 43 1 79 999 79 | stadthalle.com

ShenYun.com

EpochTimes

Hong Kong

Un monument historique national remplacé par une cave à vin

WANG WENJUN

Si vous visitez le marché centenaire de l'ouest de Hong Kong, vous y trouverez des expositions d'art, des boutiques spécialisées, un restaurant, ainsi qu'un vieux marché de tissus, déplacé dans une rue voisine. Cependant, ces attractions touristiques classiques n'existeront peut-être plus longtemps.

« Que va-t-il advenir de l'investissement et de l'amour de toute ma vie ? »

Liu/Epoch Times

Le marché de l'ouest à Sheung Wan a été construit il y a plus de cent ans.

Les autorités en charge de la rénovation urbaine ont prévu de transformer ce bâtiment historique en une cave à vin haut de gamme. Les commerçants seront alors expropriés, malgré une promesse faite il y a plus de vingt ans.

Le marché de l'ouest, anciennement connu sous le nom de marché Sheung Wan, est l'un des plus anciens bâtiments du style de la Belle Epoque à Hong Kong. En 1990, il a été reconnu par le Bureau des monuments et des antiquités comme monument historique national. Selon le site Internet des services culturels et des loisirs, ce titre a été accordé à 101 sites à Hong Kong.

En 1991, ce bâtiment qui n'avait que deux étages a été rénové et deux autres étages ont été rajoutés. Il est dès lors devenu un lieu de rendez-vous et une attraction touristique populaire. Le premier étage est occupé par des commerces de tissus, qui se trouvaient auparavant dans la rue voisine Wing On, la « rue du tissu ».

M. Chan, qui a géré avec sa femme un commerce de tissus durant plus de cinquante ans, a présenté à *Epoch Times* un document délivré par l'ancienne Société du développement foncier. Lorsque celle-ci a acheté sa propriété rue Wing On, elle lui a promis de garantir son nouvel emplacement.

Mais si le bâtiment devient une cave à vin, les magasins de tissus et autres magasins spécialisés seront détruits, au même titre que l'ancienne galerie de magasins de tissus de la rue de Wing On.

Plusieurs propriétaires de magasins ont avoué à Epoch Times qu'ils n'étaient pas au courant de ces projets, ou n'en avaient été informés que par le biais des médias. *« Si nous devons partir, ce sera très embêtant »*, a expliqué M. Choy qui travaille dans le commerce de tissus du Marché de l'ouest depuis plus de vingt ans.

« Si le gouvernement le demande, nous n'aurons pas d'autre choix. Nous sommes très inquiets, nous ne savons pas où aller », a précisé M. Pao, fleuriste au rez-de-chaussée depuis vingt ans.

M. Pao a ajouté que si les magasins de tissus lancent une pétition, il se joindra à eux.

Mme Chan a parlé de la dévotion de son mari pour leur commerce de tissus : *« Il place chaque rouleau de tissu personnellement, très soigneusement et très précisément. Tous les tissus sont achetés à l'étranger, y compris en Angleterre »*.

« Les commerçants reconnaissent tout de suite mes tissus, les étrangers aiment voir des noms de marque », a souligné M. Chan. *« Si je suis forcé de fermer, mes trésors deviendront des déchets pour les autres. Que va-t-il advenir de l'investissement et de l'amour de toute ma vie ? Je n'ai toujours fait que cela. Si je le perds, je perdrai ma vie ! »* ■

Les trois objectifs primordiaux pour les Chinois les plus aisés

Wang Zhao/AFP/Getty Images

Joueurs de polo de Thaïlande (à gauche) et de Chine lors de l'Open de Chine de polo 2012 à Pékin le 23 septembre 2012. Les Chinois les plus riches souhaitent que leurs enfants apprennent à jouer au polo pour se préparer à quitter la Chine et à vivre en Occident.

Suite de la première page

Les classes enseignant l'étiquette traditionnelle sont aussi très populaires. Les étudiants y apprennent à marcher, à se restaurer, à danser et à se socialiser comme de vrais gentlemen et ladies de l'Occident. Beaucoup choisissent d'envoyer leurs enfants vivre à l'étranger dès leur plus jeune âge (New York et Londres sont les destinations les plus populaires), afin qu'ils apprennent à parler anglais sans accent chinois.

Selon les experts, l'accroissement en Chine de la polarisation sociale et de la concurrence pour des ressources limitées, ainsi que la politique de l'enfant unique, fait que les nouveaux riches sont intransigeants, investissant dans l'avenir de leur enfant – à l'étranger.

La préservation du patrimoine : investir à l'étranger

Les fortunes personnelles fuient désormais la Chine à un rythme croissant sans précédent. Selon un sondage, 51 % des Chinois possédant des biens d'une valeur égale ou supérieure à 100 millions de yuans (environ 12 millions d'euros), admettent investir à l'étranger, tandis que 60 % d'entre eux avouent envisager d'accroître leurs investissements à l'étranger.

L'immigration par la voie de l'investissement est également devenue populaire. L'année dernière, les investisseurs chinois représentaient 80 % des immigrants aux États-Unis de catégorie EB-5 : prévoyant au moins 500 000 dollars (370 000 euros) d'investissement ou la création d'au moins dix emplois.

L'investissement dans l'immobilier est également très en vogue. En 2012, les investisseurs chinois ont dépensé 9 milliards de dollars (+ 6,5 milliards d'euros) sur le marché immobilier américain, principalement en logements de luxe.

Les experts affirment que les acheteurs sont principalement des enfants de fonctionnaires et d'hommes d'affaires fortunés chinois qui transfèrent leur richesse à l'étranger, afin de préserver sa valeur et d'échapper au soi-disant revenu *« gris »*. Le revenu *« gris »* non déclaré et non imposé est considéré légalement comme un bien douteux.

De nombreux fonctionnaires envoient toute leur famille à l'étranger, avec d'énormes sommes d'argent, pour se préparer à une éventuelle évasion de Chine. Les fonctionnaires et les hommes d'affaires sont poussés vers l'étranger par un sentiment croissant d'insécurité, à la fois financier et juridique. ■

Extrait des *Neuf commentaires*

Depuis la publication des Neuf commentaires sur le Parti communiste en novembre 2004 par *Da Ji Yuan* (édition chinoise d'*Epoch Times*), plus de 147 561 120 citoyens ont démissionné du Parti communiste chinois (PCC) et de ses organisations affiliées. Nous publions à nouveau, à chaque édition, une partie de ces commentaires ayant déjà une portée historique.

Suite du 5e commentaire - II.5. Le Parti communiste estime que le théisme du Falun Gong menace la légitimité du régime

Jiang Zemin avait beau détenir le plus grand pouvoir au sein du PCC, il manquait pourtant de réalisations politiques et de talent, il s'inquiétait souvent d'être évincé de force par les impitoyables luttes de pouvoir au sein du PCC. Il est très susceptible à propos de sa position au *« cœur »* du pouvoir. Afin d'éliminer la dissension, il a comploté des machinations sournoises pour se débarrasser de ses ennemis politiques Yang Shangkun et de son frère Yang Baibing. Au 15e Congrès national du Comité du Parti communiste (CPC) en 1997 et au 16e Congrès national du CPC en 2002, Jiang a forcé ses opposants à quitter leur poste. Ignorant, par ailleurs, les règlements appropriés et s'accrochant à sa position.

En 1989, le nouveau Secrétaire général du PCC, Jiang Zemin, a tenu une conférence de presse pour des journalistes chinois et étrangers. Un journaliste français a évoqué l'histoire d'une étudiante qui, du fait de son implication dans l'événement du 4 juin, avait été transférée dans une ferme de la province de Sichuan pour porter des briques d'un endroit à un autre, et avait été ensuite violée à de maintes reprises par des paysans locaux. Jiang a répondu : *« Je ne sais pas si ce que vous avez dit est vrai ou non, mais cette femme est une émeutière violente. Même si c'est vrai, elle l'a mérité »*. Durant la Révolution culturelle, Zhang Zhixin a été soumise au viol collectif alors qu'elle était détenue en prison et a eu la gorge coupée (pour l'empêcher de révéler la vérité). Jiang Zemin penserait probablement aussi qu'elle le méritait. Nous pouvons facilement voir la mentalité déviante crapuleuse de Jiang Zemin et sa cruauté.

En résumé, la soif de pouvoir dictatorial de Jiang Zemin, sa cruauté et sa peur d' *« Authenticité, Bienveillance, Tolérance »* sont à l'origine de sa décision irrationnelle de lancer une campagne de répression contre le Falun Gong. En parfaite cohérence avec les méthodes du PCC.

III. Jiang Zemin et le PCC s'utilisent mutuellement

Tout le monde sait que Jiang Zemin parade et emploie des supercheries politiques. Son incompétence et son ignorance sont bien connues. Bien qu'il ait souhaité de tout cœur *« exterminer »* le Falun Gong par rancune personnelle, il n'était pas en mesure de faire beaucoup, car le Falun Gong est enraciné dans la culture traditionnelle chinoise et est devenu si populaire qu'il s'est acquis une large base sociale. Cependant, les mécanismes de tyrannie employés par le PCC et perfectionnés à travers de multiples mouvements fonctionnaient à plein rendement, et le PCC avait l'intention d'éradiquer le Falun Gong. Jiang Zemin a profité de son poste de Secrétaire général du PCC et a personnellement déclenché la répression contre le Falun Gong. L'effet d'association et de résonance entre Jiang Zemin et le PCC a été comme une avalanche provoquée par les cris d'un alpiniste.

Avant que Jiang ordonne officiellement l'élimination du Falun Gong, le PCC avait déjà entrepris une répression, une surveillance, des enquêtes et des inventions afin de monter des accusations contre le Falun Gong. Le PCC s'est senti instinctivement menacé par *« Authenticité, Bienveillance, Tolérance »*, sans parler de l'essor sans précédent de cette pratique. Des agents secrets de la sécurité publique du PCC ont infiltré le Falun Gong dès 1994, mais ils n'ont rien trouvé de répréhensible, et certains ont même commencé à pratiquer sérieusement le Falun Gong. En 1996, le *Guangming Daily* a violé les *« trois restrictions »*, politique officielle concernant le qigong (l'État « *ne recommande pas, n'intervient pas, ne condamne pas* » les activités de qigong), en publiant un article dénonçant l'idéologie du Falun Gong. Après quoi, des politiciens ayant des antécédents dans la sécurité publique ou des titres d'*« homme de science »* ont continuellement harcelé le Falun Gong. Au début de 1997, Luo Gan, secrétaire du Comité politique et judiciaire du Comité central du PCC, profitant de son pouvoir, ordonna au Bureau de la sécurité publique d'entreprendre une enquête sur le Falun Gong à l'échelle nationale dans le but de trouver des accusations qui justifieraient l'interdiction du Falun Gong. Lorsqu'on lui a fait savoir des quatre coins du pays qu'aucune preuve n'avait été trouvée jusque-là, Luo Gan a publié la circulaire n° 555 intitulée *« Notification concernant le début d'une enquête sur le Falun Gong »* par la première division du Bureau de la sécurité publique (aussi appelé le Bureau de la sécurité politique). Il a tout d'abord accusé le Falun Gong d'être un *« culte démoniaque »*, puis a ordonné aux services de police à travers le pays d'enquêter systématiquement sur le Falun Gong, en utilisant des agents secrets pour amasser les preuves. L'enquête ne donna lieu à aucun indice qui soutienne son accusation.

Lisez les Neuf commentaires sur ***www.epochtimes.fr***

« Accepter la vente d'organes, c'est revenir à la loi de la jungle »

LLUÍS BADIA

MADRID, Espagne – Les médias ont commencé à rapporter une réalité horrible dépassant toutes les histoires d'épouvante, il y a maintenant deux décennies. Désormais, il serait banal de vous supprimer un rein gauche en vous abandonnant dans une benne à ordures. Bien que certains cas aient été reconnus en Europe, le phénomène a commencé à croître dans les pays où le contrôle de l'État est beaucoup plus négligent, ou lorsque l'État lui-même se trouve directement impliqué dans le commerce lucratif généré par ces atrocités.

Cependant, comme l'affirme le directeur de l'Organisation Nationale de Transplantation (ONT), il n'y a pas de vendeur sans acheteur. Et la plupart des acheteurs viennent précisément des pays où les contrôles sur le trafic d'organes sont renforcés, conduisant à un phénomène que l'on connaît sous le nom de *« tourisme de transplantation »*.

Il y a un peu plus d'une décennie que ce terme a commencé à être largement utilisé. À cette époque, de nombreux hôpitaux en Chine offraient sur leur site web, en version anglaise, la possibilité d'obtenir un organe vital en moins d'une semaine pour des prix allant de 50 000 US$ et 150 000 US$ (40 000 € à 110 000 €), et le flux de touristes à la recherche d'un organe a augmenté de façon exponentielle en Chine.

Toutefois, ce n'est que depuis quelques années que ce crime contre l'humanité a commencé à prendre de l'importance au sein des instances internationales des droits de l'Homme. Au Conseil des droits de l'Homme des Nations unies qui s'est tenu récemment à Genève, diverses ONG ont attiré l'attention sur le prélèvement d'organes effectué sur les pratiquants de Falun Gong en Chine. Le Falun Gong est une ancienne pratique de méditation qui subit une persécution féroce par le régime de Pékin depuis 1999.

Pour plus de précisions, les délégués chinois ont essayé de discréditer les déclarations d'une ONG, au cours des différentes sessions du Conseil, obtenant finalement l'effet inverse, faisant de cette question la plus discutée parmi les délégations des différents pays.

Pas un citoyen espagnol ne semble être surpris lorsque l'Espagne, d'année en année, est considérée comme le numéro 1 mondial du don d'organes. Beaucoup savent déjà que la clé du succès repose sur un système de donations bien organisé mis en place par l'ONT, dont de plus en plus de pays dans le monde essayent de tirer des enseignements. Toutefois, ceux qui savent que l'Espagne est également le leader mondial dans la lutte contre le tourisme de transplantation et le trafic d'organes sont sans doute moins nombreux.

Depuis 2010, l'Espagne est le seul pays au monde à sanctionner ceux qui obtiennent un organe tout en connaissant son origine illicite. Elle sanctionne aussi ceux qui font la promotion ou la publicité d'une manière quelconque pour se procurer ce type d'organes, les peines allant de 3 à 12 ans de prison. L'ONT, par le biais de son directeur, Rafael Matesanz, promeut activement la réforme du code pénal espagnol, qui est une percée sans précédent dans la prévention contre le tourisme de transplantation.

Nathalie Paco

Rafael Matesanz, directeur de l'Organisation Nationale de Transplantation (ONT) au siège de l'ONT à Madrid, en Espagne.

M. Matesanz, pourriez-vous nous expliquer comment la réforme du code pénal en 2010 concernant le trafic d'organe a vu le jour ?

En ce qui concerne cette question, je dois dire que c'est une idée que j'ai gardée en moi pendant vingt ans. La question du trafic d'organes dans le monde est un sujet qui préoccupe toutes les organisations internationales et tous les pays développés. Mais les États-Unis, Israël, le Japon ou l'Union européenne, qui sont vraiment les acheteurs de ces organes, n'ont pas vraiment agi.

J'avais proposé cela à l'Espagne dans les années 1990, et j'ai même eu l'occasion de m'exprimer lors du Conseil européen, mais avec un impact sans réelle importance. Le véritable élément déclencheur de cette réforme a été très précisément l'apparition dans les médias d'un reportage concernant l'achat d'un foie en Chine. Cet article a eu un grand impact, notamment parce qu'il a été le meilleur reportage montrant la manière dont un citoyen étranger se rendait en Chine pour acheter un organe. À ce moment, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le ministre de la Santé de l'époque, Trinidad Jiménez. Nous avons saisi l'opportunité pour présenter quelque chose d'unique à la société : faire en sorte qu'un Espagnol qui se rend à l'étranger pour acheter un organe soit face à sa responsabilité. Cette situation n'est apparue dans aucun autre pays dans le monde. Il a suscité beaucoup d'intérêt ces derniers temps dans les forums internationaux. Car nombreux sont les professionnels qui pensent que c'est la bonne façon de faire. Il ne s'agit pas vraiment de punir qui que ce soit, il s'agit de prévenir.

> « La question du trafic d'organes dans le monde est un sujet qui préoccupe toutes les organisations internationales et tous les pays développés. »

Vous avez participé activement à l'élaboration d'une directive européenne sur la transplantation des organes en 2010. Quelles étaient les chances que la réforme espagnole se répande à toute l'UE ?

Cela n'est pas encore possible parce que la compétence de l'UE pour entreprendre une telle réforme n'est pas suffisante. Cela doit être fait par chaque pays dans le cadre de son propre champ de compétences. Il y a un certain nombre d'instruments internationaux qui seraient très positifs pour le développement de cette initiative espagnole. Par exemple, il existe une convention du Conseil européen sur le trafic d'organes, qui en est à sa dernière étape et nous espérons qu'elle sera signée cette année ou l'année prochaine. Selon la version définitive du texte et selon les pays qui y souscriront, oui ! Ce sera un outil très important.

Vous pensez donc que l'OMS ou que l'UE pourrait permettre la promotion de ces changements comme dans le code pénal espagnol ?

Lorsque vous expliquez cette question et la position de l'Espagne, les gens comprennent. Mais quand il s'agit de le faire, les chirurgiens, les équipes de transplantation, les personnes responsables en la matière... Cela me surprend parfois qu'ils soient en accord avec ceux qui sont à la recherche d'un organe. Soutenir un patient malade qui va acheter un organe là-bas est une chose difficile à comprendre. Le fait est que dans les forums internationaux, lorsqu'on aborde cette question, on découvre que ce qui ralentit finalement vraiment les instances dans les pays pour faire des changements, c'est que les professionnels, ceux qui sont réellement les conseillers en matière de transplantation, s'accommodent de la situation réelle.

Il me semble qu'en ce qui concerne le tourisme international de transplantation, il y ait un double, voire un triple langage, et cela est décourageant. Espérons que l'Occident va vraiment dépasser la situation actuelle et imposer un cadre légal d'interdiction.

Peut-être faudrait-il au moins une certaine coordination au niveau européen, afin d'empêcher le citoyen espagnol de contourner le système de son pays pour se faire soigner à l'étranger.

À ce sujet, aucune mesure ne peut être prise du jour au lendemain. Le problème du trafic d'organes et du tourisme de transplantation, est qu'il s'agit d'un phénomène qui est globalement le résultat d'une disproportion. Selon les dernières données que nous avons de la Société de Transplantation (TTS) en 2011, il y aurait eu 112 000 greffes d'organes à travers le monde. En extrapolant la liste d'attente en Espagne, qui est très courte, comparée aux autres pays, on peut estimer que chaque année, plus d'un million de personnes ont besoin d'un organe. Ce sera probablement juste une estimation approximative. Certains estiment qu'il existe déjà un million de demandeurs en Chine seulement. Ensuite, nous constatons que, au mieux, seulement une de ces personnes sur dix reçoit un organe. Eh bien, si c'est le cas, il y a une partie du monde qui est riche et une autre partie du monde qui est pauvre, donc c'est un terreau idéal pour le trafic d'organes. Et c'est incontrôlable, à moins que les pays s'engagent sérieusement. Pourquoi ? Parce qu'accepter la vente d'organes, c'est revenir à la loi de la jungle. Même s'il y a des gens, ou même un mouvement aux États-Unis qui fonctionne fortement visant à défendre la vente réglementée des organes, je l'ai toujours dit, à mon avis, il faut appliquer la *« tolérance zéro avec le trafic d'organes »*. Je pense que c'est une forme de dépravation pour l'être humain à des niveaux tout à fait inacceptables.

En parlant de la Chine, quelle est votre impression concernant la situation du trafic d'organes là-bas ?

Je pense que ce terme est bien le qualificatif exact, une *« impression »*. Il est vraiment difficile de savoir ce qui se passe là-bas. Par exemple, les dernières données que nous avons de Chine concernent l'année 2010. En 2011, la Chine n'a plus rien fourni, de même pour 2012. Et la vérité est que je ne sais pas pourquoi. Parce que nous leur demandons juste l'activité qu'ils enregistrent, nous ne demandons pas la source des organes. Mais cela reste très opaque, ce manque de transparence est nuisible au gouvernement chinois.

Au cours des dernières années, la Chine a entrepris deux actions : la première a été de s'engager à réduire le nombre d'organes prélevés sur des prisonniers exécutés, et la seconde de mettre beaucoup de contraintes pour les étrangers qui veulent s'y rendre pour une transplantation. Deux autres actions ont aussi été mises en place : premièrement, l'établissement d'un registre de donneurs pour les gens qui veulent faire don de leurs organes, bien que je pense que c'est plus pour le paraître qu'autre chose, mais au moins c'est quelque chose. Elle a aussi élaboré un système de distribution d'organes qui n'existait pas jusqu'ici dans le système national.

Donc, l'impression au niveau international, l'impression qu'a l'OMS, c'est qu'il y a un progrès en la matière. Mais ce progrès est plus lent que prévu. Et l'impression que j'ai, c'est que le gouvernement central chinois semble se diriger vers une réduction de ce problème. Mais ce qui se passe réellement dans un hôpital dans une région perdue de la Chine est difficilement contrôlable.

Quelles mesures prend l'ONT contre le tourisme de transplantation ?

Nous avons effectué toutes sortes de coopération avec les institutions internationales sur cette question depuis de nombreuses années. En fait, en 2010 nous avons déposé aux Nations unies un rapport, de la part du Conseil de l'Europe, qui, dans les faits, a été rédigé à 90 % par nos soins et nous avons mené tous les travaux du Conseil de l'Europe.

D'autres initiatives, plus orientées juridiquement, dans lesquelles nous avons participé au niveau technique, ont été mises en place avec l'OMS, le Conseil de l'Europe, l'OPS en Amérique latine, puis avec la Société de transplantation. En fait, le prix Prince des Asturies que nous avons obtenu nous a été décerné pour cela, pour notre coopération internationale dans la lutte contre le trafic d'organes. Nous avons investi beaucoup de temps et d'efforts.

Dans la lutte contre le trafic d'organes, je pense qu'il y a deux aspects. Premièrement, il faut essayer de compenser cette disproportion. S'il s'avère que cela se produit, c'est parce que la relation entre l'offre et la demande est de 1 pour 10, par la suite nous allons essayer d'augmenter l'offre de sorte que la disparité diminue. Deuxièmement, il faut aider les pays à développer des actions, ceci a toujours lieu dans des États « faibles ».

Parfois, je voudrais que tout bouge beaucoup plus rapidement, mais je pense que nous avons accompli des choses durant les dix à quinze dernières années. Il y a au moins une prise de conscience globale, qu'il faut en quelque sorte stopper cela. Le gouvernement chinois se sent un peu bloqué en termes d'opinion publique mondiale, sur le fait qu'il ne peut pas poursuivre de telles pratiques.

C'est précisément en Chine, selon le rapport alléguant des prélèvements d'organes sur des pratiquants de Falun Gong, écrit par David Kilgour et David Matas, en 2006, qu'entre 2000 et 2006, on comptait plus de 44 000 transplantations d'organes d'origine inconnue...

La problématique est contrôlée par le fait de connaître l'origine et la destination de tous les organes. Ce que l'on sait d'un produit pharmaceutique – qui l'a fabriqué, par où il passe et où il aboutit – est fondamental pour les organes. Tout pendant qu'un pays n'arrive pas à ce niveau de contrôle, il ne peut pas dire qu'il maîtrise la question.

En Chine, nous ne connaissons même pas le nombre de ceux qui effectuent les greffes. Il y a des pays où il est clair que le contrôle a été effectué et d'autres où rien n'a été fait. Je pense que le chemin vers la normalisation, c'est la transparence. Sans transparence, c'est impossible. ■

Epoch Times 大紀元 ÉDITION FRANÇAISE

Publié dans 35 pays et en 21 langues

NOTRE HISTOIRE

Les caractéristiques principales du journal *Epoch Times* sont certainement sa couverture de l'actualité chinoise et son réseau mondial en 17 langues. Aujourd'hui, le monde est entièrement tourné vers la Chine, alors que ce colosse aux pieds d'argile connaît de considérables changements. Les leaders - qu'ils soient politiques ou financiers - mais aussi les citoyens ordinaires souhaitent comprendre en profondeur les faits qui s'y déroulent. Également là où la plupart des médias missionne des envoyés spéciaux pour couvrir l'actualité internationale, *Epoch Times* bénéficie d'un réseau de correspondants locaux dans plus de 35 pays possédant une compréhension intérieure des sociétés dans lesquelles ils vivent.

NOTRE MISSION

Le journal *Epoch Times* fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme. À ses débuts, le but était de mettre à disposition une information non censurée aux citoyens chinois victimes de la propagande et de la censure en Chine. Un des droits fondamentaux de l'être humain est celui d'être informé. Le groupe *Epoch Times* agit afin de diffuser les faits reliés à notre histoire contemporaine, non pas sur la base des affaires sensationnelles journalières, mais bien sur une actualité qui prend une signification sur le long terme.

Epoch Times a remporté l'*Asian American Journalists Association National Award* aux États-Unis, le *National Ethic Presse and Media Councilo Award* au Canada et récemment le 21 juin 2013 le prix *Sigma Delta Chi de la Society of Professional Journalists* pour sa couverture sur les prélèvements d'organes forcés en Chine.

ÉDITION FRANÇAISE

Directrice de la publication : Isabelle Meyer
Directeur de la rédaction : Rémi Bleibtreu
Rédactrice en chef : Véronique Raabon
Comité de rédaction : Ivo Paulovic (France), Sarita Modmésaïb (Société), David Vives (Société), Lauren Smith (Economie), Héloïse Roc (Environnement), Catherine Keller (Vivre, Santé & Bien-être), Michal Neeman (Culture)
Directeur artistique : Siaoyong Sou
Directeur de la distribution : Wenwei Feng
Impression : BVZ Berliner Zeitungsdruck, Am Wasserwerk 11, 10365 Berlin
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2261-2882.

ÉDITÉ PAR
Epoch Times France
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris
01 45 86 41 95

PUBLICITÉ
France : 06 77 93 23 22
pub@epochtimes.fr
Suisse : 079 821 7422

COURRIER DES LECTEURS
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

ABONNEMENT 01 45 86 41 95
Découverte : 3 mois, 6 n° à 19 € / 25 CHF
Essentiel : 6 mois, 12 n° à 29 € / 35 CHF
Intégral : 1 an, 24 n° à 49 € / 59 CHF
Soutien : 1 an, 24 n° à 80 € / 100 CHF

www.epochtimes.fr

EpochTimes

Royaume-Uni : l'éternel débat entre sécurité et vie privée

JANE GRAY

LONDRES - Les derniers documents révélés par l'ancien agent des services de renseignements américains Edward Snowden, indiquent que les agences de renseignements américaines et britanniques ont craqué les codes de cryptage d'Internet. Une fois de plus, beaucoup de gens se sont demandés dans quelle mesure les gouvernements sont autorisés à violer le droit à la vie privée au nom de la sécurité.

Les révélations publiées par le *Guardian*, le *New York Times*, et *ProPublica*, montrent qu'avec la capacité de déchiffrer des codes de cryptage, l'Agence Nationale de la Sécurité Américaine (NSA) et son homologue britannique, la GCHQ, peuvent potentiellement avoir accès à des données en ligne et des transactions comme les dossiers médicaux, les courriels et les coordonnées bancaires.

Au Royaume-Uni, les débats sur les efforts antiterroristes du gouvernement ainsi que sur les libertés civiles avaient déjà été intensifiés récemment après que David Miranda, partenaire du journaliste du *Guardian*, qui a couvert Snowden, a été détenu par les autorités pendant 9 heures à l'aéroport de Heathrow pour un interrogatoire.

À l'heure actuelle, le gouvernement britannique se situe au troisième rang mondial des demandes de données utilisateurs sur Facebook et Twitter cette année, et au premier rang mondial en ce qui concerne les données d'utilisateurs de Skype en 2012.

Imran Awan, criminologue à l'université de Birmingham City, a avoué qu'utiliser la technologie pour lutter contre le terrorisme n'est pas une tâche facile. « *C'est dangereux car, inévitablement, des gens innocents sont lésés* », a-t-il expliqué.

AFP PHOTO/Leon Neal

Une caméra de sécurité surveille King's Cross Square, le nouvel espace public à l'extérieur de la gare ferroviaire du centre de Londres, le 26 septembre dernier.

Il a déclaré que les initiatives législatives telles que le projet de loi de communication de données que la ministre de l'Intérieur, Theresa May, a essayé de faire passer l'année dernière, légaliserait l'accès du gouvernement à « *tout et n'importe quoi* », ce qui toucherait à la liberté de la population.

« La charte du fouineur »

Le projet de loi de communications de données, surnommé par certains « *la charte du fouineur* », rendrait obligatoire aux fournisseurs Internet d'avoir un suivi des enregistrements des données d'utilisation Internet de tout le monde, comme l'historique de navigation web et les messages de sites de réseaux sociaux, et de stocker les données pendant 12 mois, sans le contenu. Les dossiers pourraient être consultés par la police sans mandat.

> « Nous devons reconnaître que le terrorisme est complexe »

Ce projet de loi, initialement introduit en juin 2012, a été rejeté par le vice-Premier ministre Nick Clegg, qui a déclaré que ce projet de loi manquait d'équilibre entre sécurité et liberté. Dans une lettre privée dont le *Guardian*, Google, Microsoft, Facebook, Yahoo, Twitter ont pris connaissance, Clegg a également écrit à Theresa May en avril dernier que le projet de loi est « *coûteux à mettre en œuvre et très controversé* », et qu'il ne serait pas favorable à ce projet de loi.

Mais Theresa May, Phillip Hammond, le ministre de la Défense, et d'autres ministres ont été soucieux de relancer ce projet de loi suite au meurtre tragique du soldat britannique de 23 ans, Lee Rigby, à Woolwich en mai de cette année. Ils estiment qu'un accroissement des pouvoirs de surveillance aiderait à prévenir les attaques venant des extrémistes.

Malgré les efforts soutenus pour ce projet de loi, celui-ci est susceptible de ne pas obtenir suffisamment de soutien pour passer dans sa forme actuelle. Dans une réponse envoyée par courriel, le porte-parole du ministère de l'Intérieur a rappelé un communiqué publié plus tôt par le ministère sur la question : « *Le gouvernement est déterminé à faire appliquer cette loi et à faire en sorte que les agences de services de renseignements aient les pouvoirs dont ils ont besoin pour protéger le public et assurer la sécurité nationale* », a déclaré le porte-parole.

Une question complexe

Protéger le public sans empiéter sur la vie privée, est en effet un exercice d'équilibre délicat.

« *Ce ne serait pas juste qu'une communauté soit sans cesse soumise à des mesures de contre-terrorisme, mais en même temps, il ne serait pas raisonnable de dire que les États ne doivent pas participer à la surveillance* », explique Fiona de Londras, professeur de droit à l' université de Durham qui dirige le SECILE financé par l'UE (Sécurisation de l'Europe à travers la lutte contre le terrorisme : impact, légitimité et efficacité).

« *C'est un phénomène à plusieurs facettes, complexe, difficile, pour lequel il n'y a pas de réponses simples. Nous devons reconnaître que le terrorisme est complexe* », ajoute Fiona de Londras. ■

L'énigme Angela Merkel : comprendre la réussite de la première économie européenne

Suite de la première page

La force tranquille d'Angela Merkel

À 59 ans, Angela Merkel, que ses partisans surnomment désormais « *Mutti* » (« *Maman* ») reprend donc les rênes du pouvoir pour un troisième mandat de quatre ans. Mais la femme la plus puissante du monde selon le magazine *Forbes* est connue pour sa discrétion. « *Si elle plaît tellement aux Allemands, c'est parce qu'elle fait son travail discrètement, apparemment sans aucun narcissisme et qu'elle n'énerve ni ne dérange les citoyens* », commentait le quotidien conservateur *Die Welt* après sa réélection. Sobriété, retenue, rigueur, mais aussi sens de l'ironie et de la dérision.

Angela Merkel a grandi en ex-Allemagne de l'Est et a expérimenté le modèle politique totalitaire de l'ex-RDA. Dans le contexte d'une Allemagne voulant se sortir du spectre du nazisme et tombant sous le revers d'une autre idéologie, c'est son père pasteur protestant et théologien et sa mère professeur d'anglais et de latin qui ont dû peindre chez elle ce subtil équilibre entre libéralisme et valeurs conservatrices, et un tempérament définitivement trempé à lutter contre les extrémismes, qu'ils soient de gauche comme de droite.

Le compromis comme mode d'action

Les adversaires politiques d'Angela Merkel lui reprochent ses tendances à la recherche du compromis, voire son indécision, ce à quoi la chancelière réplique : « *Les compromis sont aussi une bonne chose en politique où il faut trouver des solutions pour des millions de personnes, à condition que les avantages l'emportent sur les inconvénients* ».

Ainsi, la chancelière n'hésite pas non plus à piocher dans les revendications de l'opposition. Angela Merkel ne cache pas reconnaître les apports des réformes de l'Agenda 2010 lancées il y a dix ans par le chancelier social-démocrate Gerhard Schröder. De même, la CDU commence à se réapproprier l'idée de la gauche *(die Linke)* de créer un salaire minimum en envisageant un salaire minimum par branche et par région. Le parti social-démocrate (SPD) voulait limiter la hausse des loyers : Angela Merkel propose une mesure analogue dans les villes où existent des tensions sur le marché du logement.

En Allemagne, le compromis comme mode d'action politique relève aussi du systémique. Dans un pays marqué par la lourde histoire du nazisme, toutes les précautions ont été prises pour éviter le retour d'un homme trop charismatique. Dans ce système parlementaire, le chancelier est élu par majorité absolue au Bundestag, la chambre basse du Parlement, élue quant à elle au suffrage universel direct. De même, contrairement à l'Hexagone, il est très rare qu'un parti obtienne une majorité absolue des députés au Bundestag, obligeant le parti dominant à former une coalition. Les libéraux FDP n'ayant pas atteint les 5 % de voix requis, la CDU se voit dans l'obligation de chercher un nouvel allié. Les conservateurs d'Angela Merkel ont engagé le vendredi 5 octobre dernier des discussions exploratoires avec les sociaux-démocrates du SDP, crédités de 25,7 % des voix, en vue de former une « *grande coalition* » comme en 2005-2009.

L'Allemagne renforcée par la crise

Lors des élections, c'est avant tout la gestion de la crise par la CDU de Merkel qui a été plébiscitée. La chancelière a été jugée la mieux placée pour défendre les intérêts de l'Allemagne au sein d'une zone euro en convalescence.

AFP PHOTO / DPA / KAY NIETFELD GERMANY OUT

La chancelière allemande Angela Merkel salue la foule alors qu'elle quitte des pourparlers sur la formation d'un gouvernement de coalition avec le parti vaincu de centre-gauche social-démocrate (SPD), le 4 octobre dernier, à Berlin.

Le nombre de chômeurs dans le pays a reculé, et sa dirigeante n'a de cesse de répéter que « *l'Allemagne sort de la crise plus forte qu'elle n'y est entrée* ». L'économie allemande a tiré son épingle du jeu mieux que les autres économies européennes.

Chantre de la rigueur budgétaire en Europe, le pays germanique s'est opposé dès le début à la vision de la France qui plaidait pour panser les déficits à coup d'aides massives. Prêtes désormais à lâcher du lest au niveau de la rigueur budgétaire et du redressement des comptes, l'Allemagne et Angela Merkel ont cependant payé de leur image dans les pays du Sud de l'Europe, notamment la Grèce qui a trouvé en elles la raison de leur crise.

Les atouts économiques

Fort de sa position de leader européen et de sa relative bonne santé en temps de crise, l'Allemagne intrigue. Son industrie est restée un fort secteur d'activité et le pays a pu sortir de la crise grâce à ses exportations. Dès les années 2000, le pays a profité de l'explosion de la demande des pays émergents pour certains produits manufacturés ou haut de gamme, des machines en particulier, mais aussi des grosses voitures. Cependant, « *l'industrie allemande va-t-elle résister à l'industrialisation croissante des pays émergents ?* », se demande, sceptique, Guillaume Duval, rédacteur en chef d'*Alternatives économiques* et auteur de l'ouvrage *Made in Germany*.

De même, l'Allemagne a bénéficié de la chute du Mur de Berlin. Certes, il y a eu un fort coût financier pour la réunification de la RDA et de la RFA et l'écart des niveaux de vie reste encore maintenant entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Mais la réunification a également permis au pays de réintégrer les pays d'Europe centrale et orientale dans son système économique, et en se tournant vers l'Est, d'utiliser une masse salariale peu coûteuse pour les entreprises.

Le modèle du marché du travail allemand : miracle ou désastre social ?

Le système du marché du travail allemand fait l'objet de nombreux débats dans une France qui cherche des solutions à un chômage massif.

L'Allemagne possède en effet une flexibilité plus forte du marché du travail, ainsi qu'un coût salarial moins élevé que dans l'Hexagone. Pas de salaire minimum en Allemagne, un recours à l'intérim plus important, des « *minijobs* » payés à quelques euros de l'heure et un système de travail à un euro afin de favoriser le retour sur le marché du travail, etc. Le chômage y est donc moins élevé, moins massif et moins durable que de l'autre côté du Rhin. Et en temps de crise, un marché du travail plus flexible s'avère être un atout.

L'Allemagne a voulu lutter contre les acquis sociaux, notamment depuis les réformes Hartz sur le marché du travail lancées entre 2003 et 2005 sous le chancelier Schröder, alors inspiré par un modèle libéral anglo-saxon. La plus controversée de ces réformes, qui avait suscité des manifestations à l'été 2004, la loi Hartz 4, a réduit la durée des indemnités de chômage à 12 mois au lieu de 32. Précédemment, en 2001, une réforme avait augmenté l'âge de départ à la retraite à 67 ans.

La « *grande coalition* » avec le SPD pourrait aboutir à la création d'un salaire minimum, longtemps débattue en Allemagne, et que le parti social démocrate voudrait fixer à 8,50 euros de l'heure. Au patronat de répondre : « *Partout où il y a un salaire minimum, il y a un problème de chômage des jeunes* ». Les moins qualifiés seraient les perdants de la réforme.

L'Allemagne a su tirer profit de la crise économique en se positionnant en leader de la zone euro. Un succès orchestré par Angela Merkel que les Allemands ont récompensé dans les urnes. L'Allemagne, à l'image de sa chancelière, est une force tranquille, sans remous extrémistes contrairement à nombre de ses voisins européens. ■

Le Pape veut une Église pour les pauvres, les jeunes et les personnes âgées

CHRIS JASUREK

Le pape François a annoncé qu'il voulait une Église missionnaire avec un esprit moderne qui donne de l'espoir aux pauvres, aux jeunes et aux personnes âgées, s'est-il exprimé lors d'une rencontre clé concernant la réforme de l'Église.

Le pape François a donné une longue interview à la rédaction du quotidien romain *La Repubblica* qui a été publiée le mardi 1er octobre, alors qu'il commençait à rencontrer son cabinet parallèle de huit cardinaux choisis pour le conseiller sur la réforme de l'Église.

Au cours de la rencontre, le pape François a dénoncé le caractère « Vatican-centrique » du Saint-Siège, et expliqué son affinité avec son homonyme Saint François d'Assise. Il décrit également comment il a été « *envahi par l'angoisse* » après avoir été élu, mais qu'il s'était excusé dans la Chapelle Sixtine, avait fermé les yeux et avait été rempli d'une lumière qui lui a permis d'accepter le poste. ■

La présidente brésilienne Dilma Rousseff discute sur Twitter avec son personnage satirique

ZACHARY STIEBER

La présidente brésilienne Dilma Rousseff a recommencé à tweeter le 27 septembre pour la première fois depuis près de trois ans, et a engagé le dialogue avec son double la parodiant, Dilma Jackpot.

La présidente Rousseff était aux côtés de Jefferson Monteiro, l'homme derrière ce personnage de Jackpot, et ce à la grande joie de nombreux Brésiliens. Jefferson Monteiro gère également le compte Facebook parodique de la présidente.

Dilma Rousseff a déclaré que ces comptes parodiques étaient « *merveilleux et magnifiques* », selon le rapport de Terra, un site d'information en ligne. Elle n'avait pas tweeté depuis le 13 décembre 2010. La conversation a commencé avec un Monteiro donnant le « *bonjour* » à la présidente. « *Ne me dis pas le bonjour, donne-moi plutôt de bons résultats* », a alors répondu la présidente.

Alexandre Barros, responsable du Early Warning, cabinet de conseil en risque politique, a déclaré au site d'informations financières Bloomberg que son retour sur Twitter et cette rapide série de tweets est probablement une tentative de renforcer son image auprès du public, à la suite des grandes manifestations des derniers mois, et un an avant la prochaine élection présidentielle.

« *Cela sert à améliorer son image et à montrer qu'elle est accessible, qu'elle parle aux gens, qu'elle est sympathique, parce que sa réputation, aussi avenante qu'elle soit, n'est pas très bonne* », a déclaré Alexandre Barros. « *Aujourd'hui, sa popularité est meilleure et c'est une tentative pour l'augmenter encore un peu.* »

La présidente brésilienne a déclaré à ceux qui suivent Twitter qu'elle serait maintenant de nouveau en ligne sur Facebook et Twitter. ■

La réforme de santé « *Obamacare* » est-elle applicable ?

Suite de la première page

Le site web de l'assurance santé de la Californie a reçu 514 000 visiteurs lors de sa première journée, selon le porte-parole californien Oscar Hidalgo. D'autre part, les centres de services gouvernementaux de Concord et de Rancho Cordova, dans la banlieue de Sacramento ont reçu 19 000 appels téléphoniques le 3 octobre. La plateforme de l'assurance santé de l'État de Washington a mieux fonctionné pour ce troisième jour de l'opération, suite aux améliorations techniques apportées par les programmeurs et certains habitants de Washington se sont réjouis d'avoir pu accéder au site et vérifier leurs droits.

Des difficultés croissantes dans le Massachusetts

Henry J. Aaron a observé que lorsque le Massachusetts a ouvert sa plateforme de soins de santé, il y avait la même confusion et les mêmes erreurs. Elles ont été résolues. « *Les assureurs, les entreprises et les syndicats voulaient que cela fonctionne. Ils se sont dit :* "Nous avons des obstacles, surmontons-les" ».

Les États ont des pourcentages de personnes non assurées, drastiquement différents, et 60 millions d'Américains n'ont pas d'assurance. Ces 60 millions peuvent en souscrire une à tout moment avant le 23 décembre. Les personnes assurées par leur employeur, qui ont le Medicare, ou le Medicaid, et les prestations d'anciens combattants, pourront conserver leur couverture.

> « La programmation du logiciel a été très difficile à cause de tous les cas individuels à prendre en compte. »

« *Le Congrès a décidé qu'il n'allait pas rendre caduque les soins de santé existants* », a-t-il ajouté. Ils ont préféré enrichir une structure existante comprenant plusieurs assureurs et des prestations gouvernementales, au lieu de démanteler le système existant. Dans la mesure où « *les divisions politiques ont précédé et suivi la promulgation* » de l'ACA, il était impossible d'élaborer un projet de loi plus simple, plus pratique, qui règle l'ensemble des problèmes techniques.

Des conséquences imprévues

Henry J. Aaron fait remarquer que l'un des problèmes manifestes de la loi telle qu'elle existe, est qu'elle exclut certaines personnes à faibles revenus de la couverture universelle prévue par l'ACA.

(AP Photo/The Messenger-Inquirer, Gary Emord-Netzley)

Carrie Banahan, directrice générale de la plateforme des services de santé du Kentucky, présente le kiosque d'information Kynect, au lieutenant-gouverneur Jerry Abramson à Owensboro, dans le Kentucky, le 3 octobre dernier.

Initialement, l'ACA imposait à tous les États d'étendre l'aide médicale (Medicaid), afin que les personnes ayant des revenus allant jusqu'à 133 % du seuil de pauvreté puissent s'y inscrire et en bénéficier. Mais la Cour suprême a décidé de rendre facultative la couverture du Medicaid par les États. Aussi dans les États qui ont choisi de ne pas étendre le Medicaid, « *un fossé s'est créé* », regrette Henry J. Aaron. Les personnes dont les revenus sont 133 % du seuil de pauvreté fédéral sont trop pauvres pour bénéficier de subventions fédérales leur permettant d'acheter une assurance santé. Pourtant, leurs revenus sont trop élevés pour s'inscrire au Medicaid.

Les conséquences imprévues (comme l'écart du Medicaid) seraient en principe corrigées par un comité législatif, souligne Henry J. Aaron. Mais la loi ayant été adoptée dans une atmosphère partisane et étant toujours controversée, il est peu probable que les législateurs soient en mesure de la corriger. ■

Inde : « *Comment restaurer notre patrimoine naturel ?* »

EPOCH TIMES

Les jungles de béton font disparaître les arbres en Inde. Dans de nombreuses villes au développement rapide, les arbres sont abattus pour construire des routes et faire place à des gratte-ciel modernes. Certains arbres abattus peuvent avoir entre 100 et 150 ans, tandis que de nombreuses variétés autochtones sont également remplacées par des variétés ornementales.

À Bangalore, également connue comme la ville jardin de l'Inde, 50 000 arbres ont déjà été abattus selon un article du journal *Deccan Herald*. Environ 300 autres seront coupés dans un avenir proche pour la construction du projet de train de banlieue. En Inde, les journalistes d'*Epoch Times* sont allés poser la question « *Comment notre patrimoine naturel peut-il être restauré ?* ».

(Epoch Times)

Ankita Bharti, 23 ans, professeur adjoint et coordinateur à Daltonganj.

Selon Ankita Bharti, âgée de 23 ans, professeur adjointe et coordinatrice à Daltonganj, « *nous pouvons restaurer notre patrimoine écologique en éduquant notre communauté sur la façon de préserver la nature, de respecter notre patrimoine culturel et mettre les gens en contact avec nos espaces verts. Nous devons créer une région avec des zones humides et des forêts durables qui restent diversifiées et productives sur le long terme. La protection des espaces naturels est reconnue comme caractéristique d'une région économiquement forte.* »

Pour le Dr Jagadeesh, âgé de 42 ans, co-directeur en horticulture à Bangalore, « *un grand nombre d'arbres sont importés dans notre ville et ont une très courte durée de vie. Ces arbres sont principalement utilisés pour améliorer l'esthétique de la ville. Pour améliorer le patrimoine floral de notre ville, il est nécessaire que nous plantions plus d'arbres persistants comme l'*Agacis robusta *et le tamarinier car ils ont une plus longue durée de vie. En outre, il est nécessaire de remplacer un arbre après sa mort par un autre. Je pense que le gouvernement devrait imposer par la réglementation 20 à 30 % des surfaces en parcs naturels pour les nouveaux aménagements. La reforestation sociale devrait être pratiquée dans les espaces vides et des arbres pérennes devraient être plantés sur les trottoirs.* ».

Selon Renold Singh, âgé de 23 ans, ingénieur logiciel à Kochi, « *Mère nature a ses propres moyens de maintenir son équilibre. En fait, c'est de cette façon que le créateur l'a faite. C'est nous qui sommes responsables de la défiguration de son beau visage. Mais il n'est pas trop tard. Si nous commençons à changer notre style de vie en étant plus respectueux de l'environnement, nous pouvons protéger notre terre et la préserver pour les générations à venir. Pas besoin d'être un héros pour faire cela. Si vous vous habituez à arrêter d'imprimer un document inutile au travail, alors c'est suffisant pour déclencher un changement positif. Imaginez le nombre d'arbres qui peuvent être sauvés si tout le monde dans l'industrie des technologies de l'information s'arrête de lui-même avant de déclencher une impression, des millions d'arbres pourront ainsi être préservés sur le long terme. Il y a « x » façons d'atteindre un environnement écologique sans sortir un centime de notre poche. Tout ce que nous avons à faire est de regarder autour de nous et de changer nos habitudes pour construire un monde plus agréable à vivre.* »

> « Nous pouvons restaurer notre patrimoine écologique en éduquant notre communauté sur la façon de préserver la nature et de respecter notre patrimoine culturel ».

Pour Neerav Jain, âgé de 16 ans, étudiant à Mumbai, « *nous pouvons restaurer notre patrimoine floral en plantant davantage d'arbres, en recyclant des produits non biodégradables, en évitant la pollution par une réglementation stricte et l'utilisation de technologies respectueuses de l'environnement. Nous devons également promouvoir le reboisement et contribuer à réduire le réchauffement climatique et l'effet de serre en adoptant divers moyens.* »

Enfin pour Rau Nidumolu, âgé de 70 ans, cadre retraité du secteur bancaire à Hyderabad, « *la richesse incommensurable de la flore est le plus grand patrimoine floral de la terre-nourricière et son rapide épuisement est la plus triste manifestation du mépris absolu que l'humanité à envers sa propre survie. La verdure se répartit sous la forme de forêts, de jardins et de bosquets. Ils fournissent des moyens de subsistance pour l'humanité et des remèdes à de nombreuses maladies. La destruction insensée par l'homme de la couverture végétale conduira finalement à sa propre perte. Une utilisation optimale de la nature, le retour à son respect et un recyclage intelligent est la seule issue pour nous sortir de la grave situation dans laquelle nous nous trouvons.* » ■

EpochTimes

Faut-il craindre le shutdown et un défaut de paiement américain ?

LAUREN SMITH

Depuis le 1er octobre, plus de 800 000 fonctionnaires fédéraux américains, sur les quelque 2 millions de l'effectif total, sont passés en congé sans solde à la place de leur travail. Faute d'accord entre Républicains et Démocrates sur le budget pour l'année fiscale 2014 démarrant en mois d'octobre, le gouvernement fédéral américain a été contraint de décréter la fermeture des nombreuses administrations et services fédéraux jugés non essentiels : bureaux des statistiques publiques, parcs et musées nationaux, NASA… Le gouvernement est en position de *shutdown*. Seules les fonctions essentielles sont assurées.

Le *shutdown* se définit comme la fermeture de plusieurs administrations fédérales jugées non essentielles. Seul le fonctionnement *a minima* est assuré.

Nicholas Kamm/AFP/Getty Images

Manifestation des fonctionnaires contre la paralysie budgétaire de l'État fédéral devant le Capitole à Washington le 4 octobre dernier.

Au centre du blocage des négociations, se trouve une des réformes majeures du premier mandat de Barack Obama qui est la réforme du système d'assurance-maladie visant à assurer une couverture maladie aux 32 millions d'Américains qui ne l'ont pas. Les opposants Républicains (majoritaires à la Chambre des représentants) ont refusé de voter le financement et ont demandé le report de la loi dite Obamacare en 2015, tandis que Démocrates (majoritaires au Sénat) ont refusé le report d'Obamacare qui est entrée en vigueur le 1er octobre.

17e *shutdown* depuis 1977

La situation de *shutdown* du gouvernement fédéral américain actuelle n'est pas une première. Depuis 35 ans, c'est la 17e fois que les fonctionnaires ont été mis au chômage technique suite à un blocage politique au Congrès. Le dernier *shutdown* remonte aux années 1995-1996 sous le mandat de Bill Clinton, avec 280 000 fonctionnaires mis en congé sans soldes : du 14 au 19 novembre 1995 et du 16 décembre au 6 janvier 1996. *« Les quatre jours ouvrés de* shutdown *de novembre 1995 auraient coûté 400 milliards de dollars de revenus non perçus par le Trésor, soit 0,52 % du PIB, pour un coût total pour les finances publiques fédérales d'environ deux fois supérieur »,* selon l'analyse économique BNP Paribas du 27 septembre. *« Il semble communément admis qu'une semaine de* shutdown *coûterait 0,15 point de pourcentage de croissance annualisée à l'économie américaine »,* estime BNP Paribas. L'actuelle paralysie budgétaire *« si elle se prolongeait »* est *« un risque non seulement pour l'économie américaine, mais également pour l'économie mondiale »*, a indiqué Mario Draghi, président de la banque centrale européenne, à la conférence de presse mercredi 2 octobre à Paris. *« À l'heure actuelle, nous n'avons pas cette impression »,* a-t-il ajouté.

Le plafond de la dette serait-il relevé à temps ?

« L'incapacité des Républicains et des Démocrates à parvenir à un accord à temps pour adopter un budget suggère que le risque que le plafond de dette ne soit pas relevé à temps est élevé », prévient la recherche économique HSBC du 4 octobre. Les États-Unis vont atteindre le plafond légal de leur dette, actuellement fixée à 16 700 milliards de dollars, à *« mi-octobre »*, a fait savoir Jacob Lew, secrétaire au Trésor américain, fin août dernier. Le Congrès doit approuver un relèvement de ce plafond pour éviter un défaut de paiement sur la dette américaine. En d'autres termes, le 17 octobre prochain, le Trésor américain n'aura plus de capacité à emprunter si le plafond de dette n'est pas relevé. *« Le Trésor n'aurait alors que 30 milliards de liquidité sur ses comptes pour honorer les engagements financiers de l'État »*, selon HSBC. En 2011, le plafond de la dette avait été officiellement fixé à 16 400 milliards de dollars, puis au premier semestre 2013, elle a été portée à 16 700 milliards de dollars. Si le plafond de la dette n'est pas relevé, cela représente *« un risque notable pour la croissance américaine à court terme »*, ajoute la recherche HSBC.

Le Trésor américain a mis en garde le Congrès contre les risques d'une nouvelle crise majeure si le plafond de la dette n'est pas relevé. Dans un rapport, il insiste qu'en cette situation, les dépenses devraient être entièrement couvertes par des recettes et que toute dépense supérieure aux recettes ne pourrait pas être honorée. Le rapport souligne aussi qu'il serait difficile de privilégier le paiement de la charge de la dette par rapport aux autres engagements de l'État (pensions publiques, services santé pour les personnes âgées…). Un défaut sur la dette de l'État américain et l'économie retomberait dans une récession plus profonde que celle de 2007-2009, selon le rapport. Les conséquences de cette récession auraient un impact significatif sur l'économie mondiale avec une chute de la valeur du dollar et une hausse significative des taux d'intérêts.

Le relèvement du plafond de la dette américaine est un fonctionnement courant aux États-Unis. Comme dans le passé, le compromis devrait être trouvé *in extremis* sur le plafond de la dette américaine sous forme de baisse de dépenses contre un relèvement du plafond, mais il pourrait être limité dans le temps. Quant à la paralysie budgétaire, la normalisation de la situation se profile lentement… Samedi 5 octobre, la Chambre des représentants a adopté à l'unanimité une mesure pour payer rétroactivement des employés fédéraux en congé sans solde quand le *shutdown* se terminera. La réintégration de la plupart d'employés civils du ministère de la Défense mis au chômage technique devrait avoir lieu dès lundi 7 octobre. ■

Air France durcit son plan de restructuration « *Transform 2015* »

Les 1 826 emplois supplémentaires vont être supprimés.

Suite de la première page

Ces suppressions de postes, qui avaient déjà été évoquées en juillet dernier à l'occasion du bilan d'étape du plan *« Transform 2015 »*, devraient permettre une économie de 150 millions d'euros supplémentaires et seront effectuées dans le cadre d'un plan de départs volontaires. Les bases régionales de Marseille, Nice et Toulouse, qui perdront près de 20 % de leurs effectifs, seront les plus touchées. À l'annonce de ce plan, les représentants syndicaux ont refusé de se prononcer. Bien que la direction confirme le maintien de toutes ses implantations régionales, la CGT a dénoncé une fermeture rampante en province. Le syndicat UNSA-Aérien AF réclame pour sa part à l'État, l'organisation d'assises nationales sur le transport aérien, regrettant que « *les personnels de la compagnie restent encore une fois la variable d'ajustement* ».

Le groupe subit des pertes depuis 2008

Cette décision s'apparente à un durcissement du plan *« Transform 2015 »*, que le PDG d'Air France-KLM Alexandre de Juniac a lancé en janvier 2012. Le groupe, qui subit des pertes depuis 2008, est en phase de restructuration complète pour faire face à la concurrence acharnée du TGV et des compagnies *low-cost* sur les lignes interrégionales et le moyen courrier. Le plan *« Transform 2015 »* prévoyait de ramener la dette de 6,5 à 4,5 milliards d'euros de janvier 2012 à décembre 2014, en plus d'une économie de 2 milliards d'euros.

En deux ans, de juin 2011 à juin 2013, les effectifs ont déjà fondu de 5 600 postes en passant de 106 300 à 100 700 salariés et la compétitivité s'est améliorée. Le taux d'occupation des avions est fortement remonté cet été et l'activité internationale s'est maintenue à un bon niveau, supérieur à ses concurrents directs British Airways et Lufthansa. Par ailleurs, la filiale à bas coût Transavia est bénéficiaire depuis 2012 et prévoit d'augmenter sa flotte à 22 avions en 2014. Cependant, l'année 2012 reste financièrement difficile avec une perte de 1,18 milliard d'euros pour un chiffre d'affaires de 25,6 milliards d'euros, et les derniers résultats trimestriels sur la période avril-juin 2013, font encore état d'une perte de 163 millions d'euros, avec un surcoût des escales en France par rapport à ses concurrents et un déficit structurel du fret qui représente 11 % de l'activité.

Eric Piermont/AFP/Getty Images

Le PDG d'Air France-KLM Alexandre de Juniac a lancé le plan « *Transform 2015* » en janvier 2012.

En deux ans, les effectifs ont déjà fondu de 5 600 postes.

Un rapprochement avec Alitalia ?

La direction du groupe a donc annoncé en juillet la décision d'une réduction complémentaire de 2 800 postes, dont font partie les 1 826 détaillés ce vendredi. Ces mesures s'accompagnent d'une forte réduction de l'activité fret jugée non rentable, avec la cession de ses Boeing 747 cargo et le réaménagement des longs courriers pour accueillir du fret en parallèle avec les passagers. D'autres réductions d'effectifs devraient être annoncées en début d'année prochaine, cette fois sur le personnel naviguant. Enfin, interrogé sur les rumeurs d'un rapprochement avec Alitalia, qui n'a pas pris à temps le virage vers les hubs et se trouve dans une situation financière plus difficile qu'Air France-KLM, Alexandre de Juniac a sa compatibilité avec le plan *« Transform 2015 »* et souligné les synergies déjà existantes, mais rappelé que les conditions pour aider la compagnie italienne sont encore *« très strictes »*. ■

大紀元
Epoch Life
ÉDITION FRANÇAISE

Carpe Diem, le parti pris de l'audace pour plus d'humanité

p.15

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 16 – 31 OCTOBRE 2013 | ÉDITION 255

Le papier peint jaune : gros plan sur le *baby blues*

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

Les mises en scène de Katie Mitchell ne laissent jamais le spectateur indifférent. On l'aime ou on la déteste, on l'applaudit ou on l'envoie… faire des films. Mais, il semblerait que les uns et les autres restent néanmoins sans réponse face à la même question : « *En fin de compte, était-ce du théâtre ?* »

Katie Mitchell, metteur en scène britannique connu pour ses installations théâtrales multimédia et ses productions présentées aux différents festivals en France, redéfinit le théâtre à sa manière.

Il y a deux ans, elle fait une apparition spectaculaire au festival d'Avignon avec *Christine, d'après Mademoiselle Julie* de Strindberg, revisitée selon le point de vue de la cuisinière. Mitchell aime surprendre les spectateurs par ses dispositifs, elle filme l'action en temps réel. Dans *Le Papier peint jaune* de Charlotte Perkins Gilman, elle utilise les mêmes procédés, en les poussant encore plus loin.

La mise en scène de Mitchell reflète à merveille l'aliénation vécue par les personnages qu'elle choisit de traiter, comme dans *Les Anneaux de Saturne*, une adaptation d'après un roman de Winfried G. Sebald (1944-2001).

Au théâtre de l'Odéon, Katie Mitchell favorise l'histoire biographique de l'écrivaine et sociologue américaine Charlotte Perkins Gilman (1860-1935). Gilman a écrit un témoignage précis et rigoureux de sa propre dépression du post-partum, connue plus fréquemment sous le terme de *baby blues* ou dépression post-natale. En 1892, à l'époque où elle a écrit ce roman-témoignage, la dépression post-natale est encore considérée comme une variante de l'hystérie.

Pour la guérir, Gilman est enfermée par son médecin-époux dans une chambre sombre et défraîchie, avec un papier peint jaune pour seule compagnie. Tout travail lui est interdit, afin d'éviter toute stimulation psychique. À force d'être enfermée, Gilman se retrouve au bord de la démence. Finalement, c'est grâce à l'écriture qu'elle dépasse son mal-être.

Avec *Le Papier peint jaune*, Charlotte Perkins Gilman règle ses comptes avec le pouvoir masculin. Ce témoignage, comme d'autres textes qu'elle a écrits, a été beaucoup apprécié par les féministes. *Le Papier peint jaune* a été traduit en français en 1976, par Les Editions des Femmes.

Cependant, Katie Mitchell a préféré délaisser le côté féministe du livre pour décrire un phénomène plus universel, mettant l'accent sur l'angoisse et la solitude d'une femme que nul ne peut aider, ici ou ailleurs. Mitchell déplace l'intrigue à Berlin, de nos jours où la dépression post-natale est toujours un peu mal comprise et souvent accompagnée d'une profonde culpabilité.

Le spectateur fait la connaissance d'une petite famille bien heureuse, par le biais d'une vidéo faite maison, projetée sur un écran vidéo au-dessus de la scène : Anna (Judith Engel) et Christophe (Tilman Strauß), leur bébé Max et Tania (Iris Becher), la sœur de Christophe. Ils se promènent dans les rue de Berlin, poussent des cris de joie. Ils rentrent dans un joli appartement. Puis quelque chose ne va plus.

Le spectateur descend alors son regard sur la scène. Là, il retrouve la famille installée dans une maison de campagne. Anna et Christophe dans une chambre tapissée de papier peint jaune, puis Anna toute seule, puis Anna et Tania, et encore Anna toute seule. Jamais on ne voit le bébé. Anna gratte le papier jaune, un oiseau pourrait être enfermé à l'intérieur, ou même une femme. Une autre femme est enfermée dans ce papier jaune aux motifs « *hideux* », « *pervers* » qu'Anna décrit en détails dans son journal intime, au fur et à mesure que son délire progresse. La femme prisonnière du papier jaune devient son secret. Elle s'acharne à arracher le papier jaune avec ses ongles. Elle va enfin libérer cette prisonnière du papier qui, à son tour, libèrera Anna du poids de sa vie...

Dans *Christine*, l'action se partage également entre la scène et la bande du film, alors que dans *Le Papier peint Jaune,* Mitchell donne davantage de place à la vidéo. La scène devient alors un site de tournage, où les procédés du cinéma font partie de la pièce. Les acteurs courent d'une pièce à l'autre, caméra en main. Ils s'habillent dans la chambre à papier jaune ou dans le vestiaire à moitié caché, incrusté entre les deux pièces reconstituées sur scène. La coiffeuse – habituellement derrière les rideaux – monte sur scène et leur vient en aide. Lorsque Judith Engel touche le papier du mur, elle est cachée par un technicien sur la scène mais on la voit en gros plan sur l'écran au-dessus : elle exprime une douleur fulgurante. Dans une cage en verre, l'actrice Ursina Lardi n'en finit pas d'égrainer le monologue intérieur d'Anna. Sa voix est en accord parfait avec l'expression d'Iris Engel. Le spectateur est hypnotisé, puis prend du recul, car il découvre que dans une autre cabine en verre, une actrice s'évertue à produire le bruitage. Elle frotte des tissus : c'est Anna qui gratte le papier jaune. Elle verse de l'eau : c'est Anna qui fait couler le robinet.

Stephen Cummiskey

Anna (Judith Engel), filmée par Christophe (Tilman Strauß).

L'effet est prenant, Katie Mitchell sait bien capter cette fêlure dans le monde de sa protagoniste : la dissociation entre le monde extérieur et le monde intérieur. Elle expose le spectateur à ce monde impénétrable qui éclot, parallèlement à la réalité. Un monde écorché vif, où tout se perçoit en gros plan : les moindres traits, les moindres bruits, les moindres couleurs, les moindres lumières. Un monde dans lequel les sons et les images sont trop aigus, ou trop flous, et se brouillent dans la dérive.

Katie Mitchell traite la dépression post-natale. Cependant, ce qu'elle capte, ce sont ces moments où chacun de nous est livré à ses propres angoisses, peurs ou délires : cette solitude qui nous permet de nous identifier aux personnages dans les situations extrêmes qu'elle met en scène. ■

(Die Gelbe Tapete) Le Papier peint jaune d'après Charlotte Perkins Gilman, version anglaise de Lyndsey Truner, traduction en allemand de *Gerhild Steinbuch*, mise en scène de Katie Mitchell (spectacle en allemand surtitré).

Prochaines séances à partir du 10 octobre au théâtre Schaubühne à Berlin.

La tristesse d'aimer un pays sans mémoire : Ping Pang Qiu

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

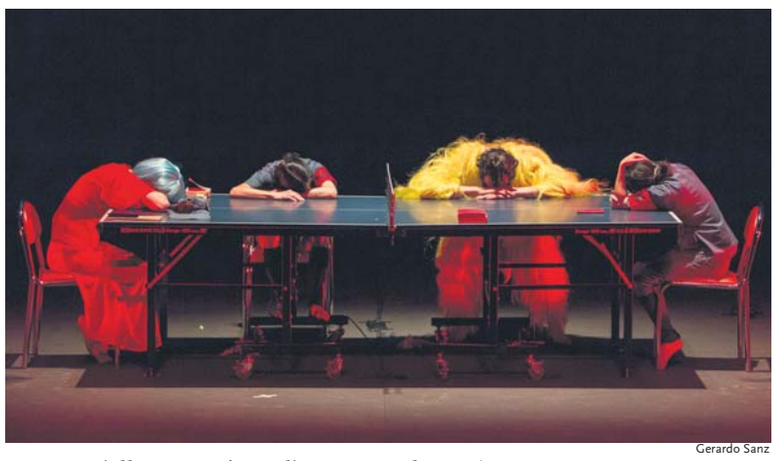
La comédienne « *performeuse* » espagnole Angelica Liddell est revenue cette année avec une histoire d'amour, son amour pour la Chine, et l'amour n'est jamais une affaire simple…

Ping Pang Qiu – le tennis de table est le jeu national de la Chine – c'est aussi le nom de la « *Diplomatie du ping-pong* » entre la Chine et les États-Unis dans les années 70 pendant la guerre du Vietnam. Les Américains envoyaient alors leur champions de ping-pong en Chine avec le slogan prônant : « *L'amitié d'abord, la compétition après* ».

Angelica Liddell, découverte du Festival d'Avignon 2010, évoque cette année la Chine des années 70 pour découvrir l'origine de la tristesse humaine, pour parler d'un pays millénaire étouffé depuis plus de 50 ans, et qui, malgré les apparences, demeure toujours sous l'emprise du Livre rouge.

« *La Révolution culturelle n'a jamais cessé* », nous dit Angelica Liddell. Mao est toujours sur la place Tien an men, et « *les Chinois aiment Mao* ».

Et voilà qu'Angelica, Espagnole passionnée et virulente, raconte son amour douloureux ambivalent et impossible pour la Chine. Impossible car cette même Chine qu'elle admire est la proie d'un régime qui s'acharne à exterminer « *le monde des expressions* » – un crime impardonnable pour la comédienne espagnole. Elle décide cependant que son amour doit devenir un acte libérateur, c'est par le biais de cet amour qu'elle veut vaincre l'oppresseur. Pour ce faire, elle tente de réunir le vrai, le beau, le bon ; une tentative qui s'avère impossible. Elle raconte sur scène pourquoi.



Gerardo Sanz

Elle a invité une musicienne chinoise qui a interprété « *trois beaux morceaux de musique traditionnelle chinoise* », mais au cours de la deuxième répétition, la musicienne disait « *qu'elle avait peur d'être dénoncée au gouvernement chinois pour avoir participé à ce spectacle* ».

Au début elle a demandé à ce que son nom soit caché, puis à ce qu'elle-même soit cachée par un tissu et finalement « *la peur d'être dénoncée et l'angoisse ont été si terribles qu'elle a pris la décision de ne pas participer au spectacle. Elle a pris cette décision dans la souffrance et dans les larmes… elle nous a dit :* "tout ce que vous racontez au théâtre c'est vrai. Je le sais. Mais je ne peux pas dire du mal de la Chine". *D'après elle, dire du mal de la Chine équivaudrait à dire du mal de sa mère* ».

Bien qu'ayant été témoin de la Révolution culturelle et malgré les souffrances qu'elle a elle-même subies, elle ne pouvait pas dire du mal de la Chine. « *Mao est encore à Pékin et il faut le respecter, on ne peut pas dire du mal de Mao on ne peut pas dire du mal de la Chine* », disait-elle à ses compagnons de théâtre.

Le rêve de l'Espagnole de vaincre le régime totalitaire en réunissant le vrai, le beau, le bon est écrasé une fois de plus par la terreur.

Mais pour Angelica Liddell, le crime le plus impardonnable de ce régime n'est pas d'avoir brulé les livres, torturé les poètes, massacré les artistes ou humilié les intellectuels en leur attachant les mains dans le dos avec un écriteau autour du cou ; c'est d'avoir tout effacé de la Chine, jusqu'à la mémoire qu'on pouvait en avoir. Dans la Révolution culturelle, même les souvenirs sont contre-révolutionnaires. La vie tout entière se transforme en crime.

L'amour d'Angelica Liddell est un amour triste. Elle aime un pays sans souvenir. Elle aime un peuple arraché à ses propres origines, abandonné il y a cinquante ans à l'ignorance totale et à la misère morale absolue.

Angelica n'oublie pas les Français dans l'histoire. Elle pointe un doigt accusateur vers ces Français qui « *étaient suffisamment bourgeois pour défendre le maoïsme, la jeunesse française n'avait pas faim, elle ne savait pas ce qu'était le cannibalisme… Tous ces jeunes Français n'avaient pas vu les gardes rouges tuer leurs grand-mères en leur tapant dessus dans la rue… Les Français ont de très jolis cafés et d'excellents vins pour défendre n'importe quoi* ». Puis elle évoque *La Chinoise*, le film de Jean-Luc Godard sorti en 1967 qui dépeint cette étrange admiration de certains intellectuels français envers la Révolution culturelle connue à travers les seuls films de propagande de l'époque.

Angelica Liddell évoque *Orphée et Eurydice* et leur amour perdu. L'histoire débute et se termine avec ces deux amoureux mythiques. Et la symbolique – juste quand Angelica la passionnée croit gagner le seuil de la vie. Son amour lui est arraché et sombre de nouveau dans les ténèbres. ■

La pièce *Ping Pang Qiu* sera présentée au théâtre Saint-Gervais à Genève du 29 octobre au 2 novembre 2013.
Le deuxième volet de la pièce *Todo el cielo sobre la tierra* (*El sindrome de Wendy*) sera présenté au théâtre de l'Odéon, Paris 6e, du 20 novembre au 1er décembre 2013.

Pour les amoureux de Renoir qui veulent contribuer à l'acquisition et à la rénovation de sa maison de famille à Essoyes avec l'Association Renoir et la Fondation du Patrimoine, une souscription est ouverte.

REUNIONS PUBLIQUES AUTOUR DE LA SOUSCRIPTION

Le mercredi 18 septembre à la salle polyvalente d'ESSOYES à 18h30

Le vendredi 25 octobre à la coopérative CHASSENAY d'ARCE à VILLE-SUR-ARCE à 18h30

Le vendredi 15 novembre à la coopérative de BARFONTARC à BAROVILLE à 18h30

La maison de Renoir à Essoyes fut longtemps une source d'inspiration pour le peintre. C'est dans le petit jardin qu'il a installé son atelier, où il a pu profiter de la lumière particulière qu'il a tant recherchée. C'est ici aussi que la famille de Renoir se réunissait chaque été. La rénovation de la maison permettra de ranimer ces instants magiques de l'époque ainsi que de préserver ce patrimoine de l'Histoire de l'art français. ■

Centre Culturel de Renoir

Abonnez-vous dès aujourd'hui : bulletin à remplir ☞ en page 14.

Retrouvez toute l'actualité en continu sur www.epochtimes.fr

EpochTimes

VOLVO
et la sécurité Horizon 360°

ERIC HEIDEBROEK

En juin dernier, Volvo nous a conviés à Göteborg pour un atelier « *sécurité* ».

Des technologies révolutionnaires qui ont pour but de limiter strictement les causes et la gravité des accidents d'ici à 2020, soit en moins de sept ans. Volvo émet même l'hypothèse qu'aucun décès ne sera plus à déplorer à bord d'une Volvo.

1 300 000 MORTS sur les routes du monde entier, chaque année...

Malgré les progrès significatifs dans la construction automobile en terme de sécurité active et passive, il demeure que le principal vecteur d'accident, c'est le conducteur. Pour pallier le manque de formation, la distraction et l'inconscience, les constructeurs tentent de limiter la casse autant que possible. Car le législateur trouve beaucoup plus rentable à court terme de pratiquer la répression plutôt que de s'attaquer à la base du problème, la formation et la conscientisation des usagers.

Pour Volvo, leader de la sécurité routière avec Mercedes-Benz – on ne sait plus qui a commencé, mais ils continuent – la sécurité est une chose constamment revue et adaptée au bien-être de tous.

Ainsi, les ingénieurs nous ont présenté à bords de leurs voitures laboratoires, différentes solutions d'aides à la conduite et de prévention des accidents.

Si de nombreuses applications étaient dans leur état brut de recherches et d'analyses, certaines sont déjà prêtes à être commercialisées.

Le nouvel XC 90 en étrennera quelques unes et pas des moindres. Ainsi en 2013, Volvo a commercialisé la détection des cyclistes avec action d'autorité sur le freinage en cas de risque imminent de collision. En 2014, la détection des piétons dans l'obscurité, test que nous avons réalisé et qui fonctionne parfaitement – très surprenant d'ailleurs – comme la non moins édifiante fonction de détection de barrières ou de berme centrale avec un effet efficace sur le volant. En 2015, la détection des animaux et on pense surtout aux caribous qui causent de graves accidents dans les pays scandinaves. Annoncés pour 2016, le spectaculaire programme Car2Car qui prévient le conducteur des problèmes rencontrés par le véhicule de tête, route glissante, police, gestion des feux rouges, etc.

Cette technologie fait appel aux serveurs internet, c'est dire si la route est longue pour synchroniser tout cela en toute sécurité.

D'autres recherches nous ont été présentées comme un spectaculaire système de parking automatique. En effet, arrivé à destination, au supermarché par exemple, vous descendez de voiture, dégainez votre iPhone® actionnez l'application Parking et dites à l'auto : « *Va te garer* ! » Celle-ci obtempère directement en se verrouillant et en partant – toute seule – chercher et trouver une place de parking, s'arrêtant en cas d'obstacle et repartant quand celui-ci est parti. Le système détecte aussi les personnes qui circulent dans le parking et s'arrête au besoin. Après vos courses, vous sortez votre iPhone® et vous dites à l'auto « *Viens me chercher* ». Et l'auto arrive toute seule. C'est prodigieux ! Mais ce n'est pas encore pour demain, la mise au point est longue tant en terme de sécurité que de fiabilité et surtout d'autorisations légales. ■

Panama
La perle des tropiques

Charles Mahaux

Charles Mahaux

CHRISTIANE GOOR
CHARLES MAHAUX

Connu dans le monde entier pour son canal, le Panama l'est beaucoup moins pour son patrimoine touristique. Trait d'union entre le nord et le sud du continent américain, ce petit pays réussit pourtant le pari unique de conjuguer une modernité effervescente dans sa capitale avec une nature luxuriante et encore vierge dès qu'on a quitté la jungle urbaine. Îles et plages paradisiaques léchées par une mer chaude, forêts profondes sanctuaires d'une faune tropicale préservée, cultures indigènes encore intactes, autant d'atouts pour séduire les voyageurs les plus exigeants.

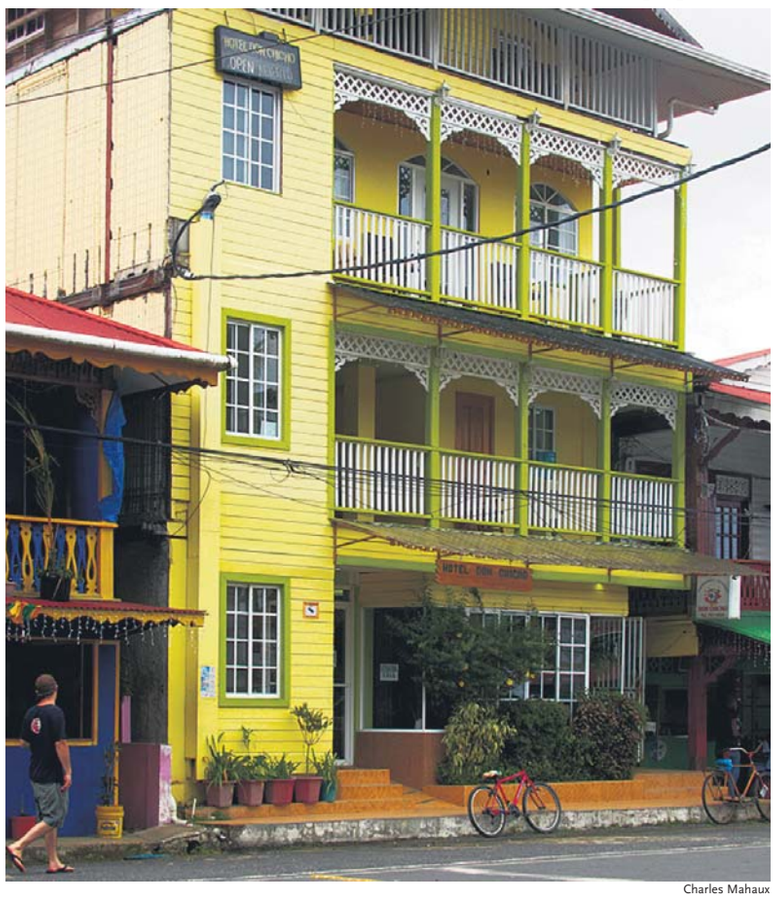
Au Panama, on n'est jamais loin de la mer. C'est même un des rares pays où on peut se prélasser au soleil sur une plage blonde du Pacifique et, quelques heures plus tard, vivre un coucher de soleil romantique en se laissant porter par les rythmes nonchalants d'une musique afro-caribéenne.

Environ 2 500 km de côtes baignées par des mers chaudes et une température tropicale tout aussi chaude durant toute l'année. Proches de la capitale, les plages de la baie de Panama s'étirent sur le littoral pacifique. Refuge des citadins durant le week-end, la côte offre d'immenses plages sauvages qui s'allongent en pente douce vers la mer. Certaines, bordées de luxueux complexes hôteliers ou de jolies villas cernées de jardins fleuris, sont d'accès plus difficile. D'autres, comme la playa Santa Clara ou la playa Blanca, déploient une langue de sable nacré sur plusieurs kilomètres. Site idéal pour y lézarder, le regard ébloui par l'infini de l'horizon et les pieds caressés par les vagues qui mouillent le sable.

Au cœur des Caraïbes

Au nord-ouest, la mer des Caraïbes arrose la province de Bocas del Toro, porte d'entrée d'un archipel du même nom qui compte une myriade d'îles ainsi qu'un parc marin réputé pour la beauté de ses fonds et pour la richesse de ses coraux. Pour atteindre la bourgade de Bocas del Toro, le plus simple est encore l'avion, un petit bimoteur de ligne qui offre une vue plongeante sur le nord du pays. Une région noyée dans une végétation luxuriante, ce n'est pas pour rien que la province est connue pour y abriter de « *l'or vert* »! Des pistes en terre battue tracent leur chemin à la recherche de hameaux égarés, tous bâtis en pilotis. Quelques pirogues glissent dans l'eau turquoise, d'autres, des bateaux-taxis, creusent un sillon d'écume en filant d'île en île.

Un séjour à Bocas, c'est s'immerger dans une ambiance afro-caribéenne nonchalante et joyeuse. La petite ville affiche quelques souvenirs défraîchis de l'époque glorieuse quand elle était encore le siège de l'United Fruit Company, comme le Gran Hotel Bahía qui abrite l'énorme coffre-fort qui gardait l'argent avec lequel on payait les producteurs de bananes. Aujourd'hui, Bocas est devenu le paradis des surfeurs et des plongeurs, des fans de musique créole et d'écotourisme. Ils déambulent en maillots et paréos dans les ruelles bordées de maisons délavées par le soleil et par les pluies tropicales, à la recherche d'un bar ou d'un resto niché dans les balcons en coursive qui cernent les chaumières. Ou encore, ils cherchent à louer un bateau pour s'enfoncer dans les mangroves, à la rencontre d'un village Ngobe où un indigène les guidera pour une leçon de choses au cœur de la forêt tropicale, entre petites grenouilles rouges et vertes, paresseux au regard globuleux suspendus aux arbres et minuscules singes de nuit cachés dans des niches invisibles à leurs yeux. Au retour, ils plongeront dans des eaux cristallines pour évoluer avec les étoiles de mer et, qui sait, avec des dauphins qui aiment jouer avec les bateaux. Les amoureux de solitude s'offriront une escapade de deux jours dans un écolodge noyé dans la végétation tropicale. Les bungalows construits sur pilotis sur le modèle des huttes des indigènes s'ouvrent totalement sur la mer. Les cris des oiseaux, le roulis des vagues, le choc léger d'une barque contre les piliers du ponton, de quoi bercer une nuit entièrement immergée au cœur de la nature, après que la course des nuages a emmené le soleil plonger à l'horizon nimbé de couleurs rose et violette.



Charles Mahaux

▲ Toutes les maisons de Bocas affichent une même architecture en bois aux couleurs décolorées par le vent et le sel de la mer.

Robinsonades...

Imaginez plus de 350 îlots coralliens qui semblent flotter sur le bleu intense de la mer des Caraïbes. Une quarantaine d'entre elles, surpeuplées, couvertes de huttes serrées les unes contre les autres, sont habitées par les quelque 40 000 indigènes Kunas de la comarca de San Blas, un territoire formé par une longue bande côtière étroite livrée à la jungle et un archipel émietté dans les mers chaudes qui bordent le nord-est du Panama. Une terre exclusivement administrée par une population autochtone, farouchement indépendante, dont les principaux revenus proviennent de la pêche et de la vente de noix de coco. Aujourd'hui, les indigènes commencent à exploiter le filon du tourisme en autorisant les yachts à mouiller dans cet éden paradisiaque ou en accueillant des touristes sur des îles inhabitées. Si vous vous sentez l'âme d'un Robinson Crusoé, osez vivre plusieurs heures, voire deux jours sur un îlot au milieu de nulle part, avec comme seul univers une plage de sable clair ourlé d'un liseré de corail bleu turquoise. Les heures longues et silencieuses s'étirent entre de longues rêveries dans un hamac tendu entre deux palmiers et des plongeons dans des eaux cristallines pour se fondre, poisson parmi les poissons, dans le monde magique des profondeurs marines.

Certains îlots sont quelque peu aménagés pour recevoir des étrangers durant plusieurs jours. Une technique imaginée par les Kunas pour se protéger des invasions de touristes sur les îles qu'ils occupent. La solution du *all in* reste cependant spartiate. Les Kunas ont résolument choisi de se préserver de la vie moderne pour conserver intactes leurs habitudes ancestrales qu'ils proposent d'expérimenter à leurs hôtes : nuit dans un hamac ou une petite tente pour les friands d'intimité, au menu du poisson frit ou des langoustines grillées servies avec des bananes frites, le tout servi sur une feuille de banane et accompagné d'une noix de coco fraîchement cueillie pour étancher la soif.

Des femmes, gardiennes des traditions ancestrales, installent à l'ombre des palmiers leur artisanat unique en Amérique centrale. Elles offrent des *molas*, à savoir des carrés de tissus cousus avec des superpositions d'étoffes de couleurs différentes qui dessinent une figure souvent symbolique, à la base de leur costume traditionnel qu'elles continuent d'arborer fièrement. Leurs mollets et leurs poignets sont sertis de jambières et de manchettes réalisées de centaines de petites perles colorées enfilées pour former des motifs géométriques. Elles enferment leur chevelure sombre derrière un foulard rouge vif. Elles drapent autour de la taille un pagne noir avec des motifs jaunes et verts qu'elles rehaussent avec des chemisiers dont le devant et le dos sont composés de *molas*. Autrefois, elles se promenaient nues et arboraient des tatouages sur la poitrine et dans le dos. Cet art particulier représentait le lien que ce peuple entretenait avec le monde d'ici et de là-bas. Contraintes de se vêtir pour être décentes à la face de Dieu, elles ont récupéré ces tatouages interdits en créant les fameuses *molas*. Coquettes, elles ont les narines transpercées par un anneau et elles arborent aussi des colliers, des boucles d'oreilles et des bagues en or. Dernière touche d'élégance, le maquillage, avec un trait noir tracé le long de l'arête du nez depuis la base du front. S'offrir une escapade au pays des Kunas, c'est s'assurer non seulement d'un dépaysement complet au cœur de la beauté à l'état naturel, c'est s'offrir aussi l'expérience de l'immersion dans une culture autochtone encore authentique.

Rencontre insolite

Nul besoin toutefois de partir aussi loin de la capitale pour découvrir d'autres Amérindiens de souche qui vivent en symbiose avec la nature. À une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau du canal le plus fréquenté du monde, subsiste une communauté qui vit de cueillette et de pêche. Cependant, depuis que le gouvernement panaméen a transformé leur territoire en parc national, les indigènes Emberas se sont tournés vers le tourisme pour subvenir à leurs besoins. Installées à 40 km à peine de la capitale du pays, les communautés sont accessibles en pirogues, pilotées par les indigènes eux-mêmes. La promenade est un premier dépaysement, la longue barque remonte la rivière en se faufilant le long de rives envahies par la jungle d'où s'envolent un martin-pêcheur, un cormoran, une aigrette blanche… Un des deux piroguiers est assis à la tête de l'embarcation, scrutant les fonds de la rivière peu profonde par endroits. Des panaches de fumée blanche qui s'échappent vers le ciel annoncent un village, des enfants nus jouent dans l'eau sous le regard attentif de jeunes femmes aux seins nus qui nettoient des poissons dans la rivière. Quelques hommes, vêtus de pagnes courts tressés avec des perles nous accueillent en musique, au son du tambour, de flûtes et de curieux instruments de musique réalisés avec une carapace de tortue.

Le village rassemble quelques huttes posées sur pilotis pour faire face aux crues du fleuve. Toits de palme tressée, murs ouverts sur la forêt proche, il y a des cases pour cuisiner, d'autres pour se réunir et d'autres qui rassemblent les familles pour la nuit. Les touristes s'égayent entre les chaumières et se familiarisent avec les enfants ravis de jouer avec les nouveaux arrivants. Le chaman entraîne les plus curieux dans son sillage pour une leçon de choses au cœur de la jungle. L'espace au sol est précieux, chaque arbre est recouvert d'orchidées, de broméliacées et de lianes. Le guide explique les graines, les racines, les feuilles à piler et à boire en décoction pour soulager les douleurs abdominales, cicatriser une plaie ou aider une femme à accoucher. La promenade ramène au village où un déjeuner pittoresque attend dans la grande case. Chacun reçoit un cône de feuilles de bananier qui contient des beignets de banane plantain et du poisson grillé accompagné de citron vert. Le chef du village consacre alors du temps à expliquer leurs coutumes avant d'inviter ses hôtes à danser avec eux au rythme de la musique jouée par les hommes. Les jeunes femmes sont éblouissantes avec leur paréo chatoyant surmonté d'un corsage de perles et de pièces de monnaie qui couvre leur poitrine dénudée. Elles arborent une couronne de fleurs d'hibiscus sur leur chevelure sombre qui croule jusqu'à la chute des reins. Elles entament une ronde joyeuse et rapidement, quelques touristes se laissent entraîner dans la danse pour le plus grand plaisir des enfants rieurs. Avant de repartir, chacun emporte un peu de leur artisanat, une des principales ressources de la communauté. Sculptures creusées dans une noix, petites statuettes peintes de couleurs vives, bijoux de fibres et de graines, pirogues miniatures en bois, instruments de musique, etc. autant d'humbles objets qui rappellent cette rencontre insolite avec un peuple qui mène une existence paisible et encore naturelle aux portes de la capitale, sans doute la plus moderne et la plus dynamique d'Amérique centrale. ■

Charles Mahaux, photographe. Christiane Goor, journaliste. Un couple, deux expressions complémentaires, ils fixent l'instant et le racontent. Leur passion, ils la mettent au service du voyage, de la rencontre avec l'autre.

Infos pratiques

Infos
Il n'y a pas de bureau de tourisme du Panama. Toutefois le site [www.ambafrance-pa.org] de l'ambassade de France au Panama offre des infos précieuses. Un site touristique incontournable : www.visitpanama.com

Argent
L'unité monétaire est le dollar américain, du moins pour les billets, car on peut vous remettre également des balboas qui ont le même cours que le dollar. Les cartes de crédit sont acceptées partout, mais les achats auprès des communautés indigènes se paient en argent comptant.

Se loger
Le Panama propose de tout en matière de logement et à tous les prix. À Panama City, n'hésitez pas à vous offrir l'hôtel boutique Deville Hotel [www.devillehotel.com.pa], un havre de paix et de confort dans le quartier des banques, à deux pas de la Cinta Costera. Une manière de replonger dans l'histoire du canal à l'époque de sa construction sous la houlette de Ferdinand de Lesseps. Chaque suite est décorée avec des meubles importés des colonies françaises. Sur la côte Pacifique, l'hôtel Bristol Buenaventura qui fait partie de la chaîne des Plus Beaux hôtels du Monde (Leading Hotels of the World) offre un confort exceptionnel dans un décor de rêve qui rime avec élégance, luxe et raffinement [www.thebristol.com/buenaventura]. À Bocas, les hôtels de toute catégorie ne manquent pas. Ceux qui veulent larguer les amarres et qui aiment le farniente choisiront une escapade de quelques jours au moins au Al Natural Resort dont la formule de vie (bungalows, kayak, planche à voile et excellente table inclus dans le prix du séjour) offre la possibilité de vivre une expérience hors du commun [www.alnaturalresort.com]. Michel Natalis sera de surcroît d'excellent conseil pour les excursions à faire dans les environs.

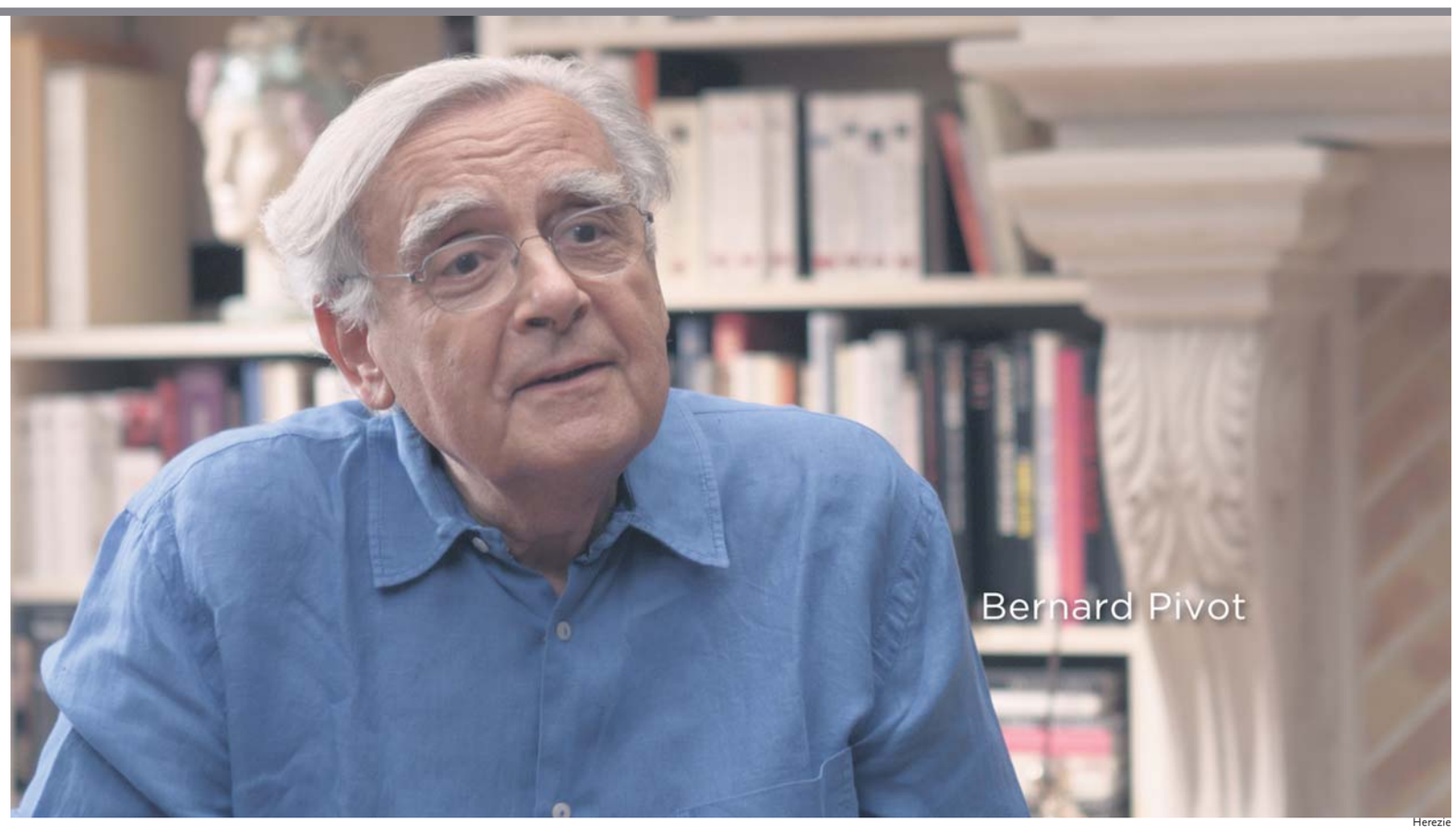
Se restaurer
Panama City est une ville tellement cosmopolite que le touriste qui se contente d'un city-trip de quelques jours sera bien en peine de raconter la cuisine panaméenne tant l'offre gastronomique est variée. Tout au plus appréciera-t-il la fraîcheur incontestable des produits de la mer et des fruits tropicaux. Si vous aimez la viande, laissez-vous tenter par Os Segredos da Carne [www.ossegredosdacarne.com], si vous préférez le poisson, vous apprécierez le 7 Mares.

« Le Floréal » à VITRY-SUR-SEINE
Des prestations de qualités étudiées pour vous apporter un confort de vie optimisé

À vendre des appartements fonctionnels du studio au 4 pièces
GRENELLE ENVIRONNEMENT RÉGLEMENTATION THERMIQUE 2012
• Terrasse, loggia ou balcon
• Séjour clair et spacieux
• Rangements aménagés
• Parking en sous-sol
• Accès sécurisé par visiophone
GROUPE PIERREVAL
Conditions exceptionnelles
à découvrir dans notre espace d'informations
Bureau d'informations :
7, rue Verte - 94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 06 85 40 56 97

Une agence, une campagne, un message

EDWIGE ANSAH



Herezie

Bernard Pivot, journaliste et animateur français, est l'un des protagonistes de la campagne « *Sans mémoire, le silence* ». Sans doute le journaliste littéraire le plus connu de France, Bernard Pivot a marqué l'histoire de la télévision avec son émission « *Apostrophes* », créée en 1975, et « *Bouillon de culture* » qu'il anime et produit de 1991 à 2001. Premier membre de l'académie Goncourt à ne pas être écrivain et animateur de dictée à la télévision, Bernard Pivot est sans conteste une voix respectée et entendue du milieu littéraire français.

La journée mondiale contre la maladie d'Alzheimer, le 21 septembre dernier, a été l'occasion de découvrir la campagne de sensibilisation « *Sans mémoire, le silence* », proposée par Harmonie mutuelle, première mutuelle santé de France, et la Fondation de l'Avenir, fondation pour la recherche médicale appliquée.

Bernard Pivot, Liliane Rovère et Rémy Julienne se sont engagés pour soutenir la recherche. Avec l'aide du réalisateur Eric Guirado, ils ont prêté leurs voix et leurs vies à une enveloppe corporelle qui tout à coup semble privée de toute l'essence qui fait de chacun un être humain à part entière : au cours de trois spots qui ont été largement diffusés au cinéma entre le 18 septembre et le 1er octobre, à la télévision les 19, 20 et 21 septembre et sur le web dès le 18 septembre.

Pour autant, il semblait difficile de pouvoir communiquer sur un tel sujet. En effet, cette maladie neuro-dégénérative présente pour notre société un véritable enjeu de santé publique, pour lequel les pouvoirs publics se sont engagés avec le Plan Alzheimer. Elle touche 15 % de la population de plus de 80 ans en France et semble se développer dès l'âge de 50 ans.

C'est ainsi qu'Harmonie mutuelle et la fondation de l'Avenir, fortes de leur valeurs mutualistes et solidaires, engagées pour faire avancer la recherche depuis 2010 en remettant chaque année la bourse Harmonie mutuelle Alzheimer, ont fait appel à l'agence Herezie.

Herezie

Luc Wise, l'un des fondateurs de l'agence Herezie, directeur général en charge de la stratégie.

Apporter de la vie et traiter d'un sujet sensible

Cette collaboration a permis la création de spots, dans lesquels Rémy Julienne, Bernard Pivot et Liliane Rovère commencent à parler de leur vie et surtout de ces petites choses qui comptent et donnent de la saveur à toute existence. Le charme opère immédiatement et l'intérêt est en éveil : quelques mots simples et l'authenticité de chaque protagoniste nous touche et nous plonge directement dans la réalité que souligne le silence qui s'installe rapidement, lorsque la mémoire s'efface.

Il ne fallait pas plus pour toucher le public. Car tout l'art réside dans le fait de pouvoir aller à l'essentiel et de maintenir la vie, là où elle semble s'en aller, sans se perdre en route : pour ne pas courir le risque de perdre l'intérêt du public qui reste le destinataire privilégié pour ce message.

Puis c'est en toute simplicité que chacun est convié à se rendre sur le site et à faire un don en faveur de la recherche contre cette maladie qui plonge la personne dans le silence et l'inconnu : dans des méandres où elle n'est plus la même et devient une inconnue pour elle-même, mais aussi pour son entourage.

Car la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer voit s'effacer sa mémoire et rompt petit à petit ses liens les plus intimes avec le monde social, perdant ainsi pour un temps plus ou moins long, mais surtout pour un temps de plus en plus long, tout son être véritable. Cette disparition, en lien avec la dégénérescence progressive de ses fonctions cognitives, la contraint à devenir de plus en plus dépendante de son entourage pour l'ensemble des actes de la vie courante.

Une agence qui s'engage

Pour cette campagne de sensibilisation, Harmonie Mutuelle et la fondation Avenir ont souhaité retenir la jeune agence de publicité Herezie et s'offrir une approche hors des sentiers battus.

Andrea Stillacci, Luc Wise et Pierre Callegari sont à l'origine de cette agence indépendante qui compte aujourd'hui une trentaine de collaborateurs. Elle se déploie autour de trois expertises principales et complémentaires que sont la création, le planning stratégique et la production.

Andréa Stillacci est président et directeur de la création. Autant à l'aise en Italie, en Angleterre qu'en France, ce créateur a engrangé de nombreux prix dans le domaine de la publicité. Luc Wise est directeur général en charge des stratégies. Ce Franco-Britannique a développé ses armes de planner stratégique, tout en étant le lauréat de nombreux prix dans le domaine de la publicité. Pierre Callegari, co-fondateur, est Français. Il présente une expérience des plus riches dans le domaine de la publicité. Il est aujourd'hui administrateur de l'ARPP, Autorité de Régulation Professionnelle de la Publicité et membre du comité d'éthique de la communication.

Avec le palmarès de ses dirigeants qui satisfait les plus exigeants, cette agence, élue « *Meilleure jeune agence de l'année* » en 2011, s'est notamment fait remarquer dans son engagement pour des causes d'intérêt général, en recevant en 2012 pour la campagne Innocence en danger, un prix décerné dans la section Intérêt général, grandes causes, dans le cadre du Grand Prix stratégies. Pour ce prix, elle s'est retrouvée ex–aequo avec l'Agence de lutte contre l'illettrisme et l'INPES.

Seule la communication demeure

La devise de l'agence Herezie est contenue dans son appellation. Tout d'abord, elle revendique son lien direct avec la racine grecque comprise dans son nom : *haeretikos* qui veut dire pouvoir choisir, pouvoir aller au-delà des dogmes établis, comme elle l'indique sur son site.

> « Il est plus que jamais important de mobiliser des talents issus de toutes les disciplines pour être décisif. »

Pour elle, le travail se chiffre selon la valeur ajoutée et « *la rémunération doit se faire sur la valeur créée et non sur le temps passé* ». La stratégie devient ainsi à ses yeux la clé qui ouvre toutes les portes car « *la valeur ajoutée d'une agence vient du planning stratégique et de la création* ». De même, elle prône l'interdisciplinarité et « *croit qu'il est plus que jamais important de mobiliser des talents issus de toutes les disciplines pour être décisif* ». Et par-dessus tout, « *Herezie est convaincue que les idées les plus efficaces – dans le business, dans la mode, dans la science, dans le sport, dans l'art – ont toujours été des idées hérétiques* ».

Avec un site qui interpelle, des campagnes qui vont directement au cœur du processus en épurant ou se débarrassant du superflu, l'agence se développe à la vitesse grand V, tout en s'offrant le luxe de campagnes qui touchent l'intérêt général.

Pour retenir notre attention, au premier regard, l'image délivre le message. On le voit avec la campagne « *Innocence en danger* » (2012), où la photo d'un Smartphone dans la poche d'un jean transmet le message, qui accroche les parents, mais aussi les enfants : « *Un prédateur sexuel peut se cacher dans le Smartphone de votre enfant* ». L'image suffit, car dans notre société, pour être entendu et compris, le choix des images demeure, alors que le poids des mots semble s'éloigner. Le produit n'est plus ce qui doit être mis en valeur, car seule demeure la stratégie qui sera privilégiée pour communiquer l'essentiel.

Pour la campagne « *Sans mémoire, le silence* », l'agence a encore surpris, démontrant par là qu'elle pouvait approcher des sujets en privilégiant la sensibilité et la simplicité pour une communication pleine d'authenticité, au cours de laquelle jamais le sujet n'est évoqué. Car effectivement le but n'est pas le produit, mais retenir notre intérêt pour un sujet, qui nous touche certes, mais qui aurait pu aussi passer silencieusement son chemin, sans retenir notre attention. ■

Pour en savoir plus : http://herezie.com/

Restez au coeur des évènements de demain

Abonnez-vous à Epoch Times

Epoch Times 大紀元 ÉDITION FRANÇAISE

Pourquoi s'abonner ?

Car Epoch Times

présente une sélection d'articles au coeur de l'actualité internationale

fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme

délivre des informations exclusives sur la Chine

par courrier : remplissez le bulletin ci-dessous | **par téléphone :** 01 45 86 41 95 France - 079 821 74 22 Suisse

BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ DÉCOUVERTE 3 mois, 6 n° 19 € / 25 CHF
☐ ESSENTIEL 6 mois, 12 n° 29 € / 35 CHF
☐ INTÉGRAL 1 an, 24 n° 49 € / 59 CHF
☐ SOUTIEN 1 an, 24 n° 80 € / 100 CHF

Tarifs valables jusqu'au 31 décembre 2013.

Nom _____ Prénom _____
Email _____ Tél _____
Où avez-vous connu *Epoch Times* ? _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Date _____ Signature _____

MODALITÉS DE PAIEMENT

Pour la France : joignez svp, dans une enveloppe, ce bulletin d'abonnement dûment complété, accompagné d'un chèque bancaire ci-joint de : _____ € à l'ordre d'***Epoch Times France*** ;

à l'adresse : ***83 rue du Château des Rentiers - 75013 Paris - FRANCE***

Pour la Suisse, contact : 079 821 74 22 - pub.suisse@epochtimes.com ou écrivez à ***Epoch Times CP390 - 1211 Genève 4 - SUISSE***

Carpe Diem

Le parti pris de l'audace pour plus d'humanité

Predica

HÉLOÏSE ROC

La construction de la tour Carpe Diem s'inscrit dans le symbole du renouveau et de l'esthétique pour le quartier d'affaires de la Défense. Ce sont aussi de nouvelles normes environnementales uniques en France, une nouvelle voie pour les nouveaux gratte-ciel et pour ceux encore à rénover. Avec ces nouveaux attraits, le quartier d'affaires va attirer de nouvelles entreprises, c'est le souhait des administrateurs. Au moment où l'Etablissement Public d'Aménagement de La Défense (EPAD) initiait le plan de relance, Patrick Devedjian, alors président du conseil d'administration, déclarait : « *La Défense est un moteur de développement, une chance pour le département de l'Ile-de-France, face aux métropoles européennes. Les enjeux du réaménagement de La Défense sont importants. Il s'agit d'en faire un Manhattan, plus grand qu'aujourd'hui avec des grandes et des petites entreprises, de belles tours signées des meilleurs architectes internationaux et à la pointe des normes environnementales* ». Ce plan de relance séduit Aviva, le sixième groupe d'assurance du monde et Predica, une filiale du Crédit Agricole et première banque d'Assurances en France.

Aviva et Predica investissent la tour Carpe Diem

Dès les débuts du projet, Aviva s'y intéresse. En juillet 2007, la société lance le projet de construction de la tour Carpe Diem. Elle s'inscrit de façon ambitieuse dans la démarche Haute Qualité Environnementale. Afin d'atteindre nos ambitions, déclare Joëlle Chauvin, directeur immobilier France d'Aviva Investors et président directeur général d'Aviva Investors Real Estate France SA : « *Les connaissances techniques de l'EPAD nous ont été précieuses pour identifier les contingences liées aux constructions sur dalle. Autre exemple, grâce à sa connaissance en profondeur de l'activité quotidienne du quartier d'affaires, l'établissement public nous a aidés à définir les besoins en parkings, liés notamment à "l'art de vivre" des deux roues. La volonté d'intégrer la nouvelle tour dans son environnement immédiat est également le fruit de notre dialogue avec l'EPAD, mais aussi avec Jacques Kossowski, le maire de Courbevoie, très attentif à la communication fonctionnelle de la ville et de La Défense qui reliera la circulaire à l'esplanade* ».

Dans un deuxième temps, Predica filiale du Crédit Agricole s'intéresse aussi à la tour Carpe Diem. Jérôme Grivet, directeur général de Crédit Agricole Assurances est séduit par le projet : « *La réalisation de la tour Carpe Diem s'inscrit pleinement dans le cadre de la politique des placements immobiliers de Predica, filiale du Crédit Agricole Assurances, premier bancassureur en France. Avec cette opération, nous investissons dans un actif de nouvelle génération, de grande qualité technique et environnementale, au cœur du quartier d'affaires de la Défense. En termes de développement durable, Carpe Diem est la première tour bénéficiant d'une double certification environnementale française et américaine. Elle contribue à augmenter la proportion de nos actifs immobiliers labellisés, qui atteint 20 %.* »

Le hall principal est complété par un jardin d'hiver de dix-sept mètres de haut, une oasis sur un puits de lumière.

Predica

Caractéristique de la tour Carpe Diem

Première tour neuve de l'hexagone à gravir cet échelon de performance, elle a obtenu la certification américaine LEED Gold. Inaugurée le 17 septembre, la tour cristallise les valeurs environnementales revendiquées aujourd'hui par un immobilier d'entreprise responsable. Le niveau de certification obtenu est exceptionnel et va représenter pour le futur utilisateur une diminution importante des frais de fonctionnement. Les consommations énergétiques sont très basses, en dessous des standards habituels. Car la source d'énergie principale du bâtiment provient des puits géothermiques. La conception durable comprend aussi le chauffage solaire de l'eau, un contrôle de la lumière du jour fait par graduation. De plus, l'eau de pluie est réutilisée pour arroser les 1 000 m² de jardins intérieurs, les panneaux de verre captent ou rejettent les rayons du soleil selon les saisons et des pompes à chaleur ont été installées sous la tour pour récupérer l'eau de la nappe phréatique.

L'ensemble immobilier est situé dans la poire historique du quartier d'affaires de La Défense, en arrière de l'esplanade et en bordure du boulevard urbain. Elle est composée d'un immeuble de 166 mètres à usage de bureaux de 47.000 m² au sol et 310 m² de commerces. Une voie de desserte intérieure donne accès à l'aire de livraison et au parking de 135 places. Sa situation géographique en fait un élément majeur sur un plan architectural et urbanistique. Elle comprend 36 niveaux au-dessus de la dalle et 2 niveaux en sous-sol. Elle pourra recevoir 3 000 personnes et être louée à un siège social d'entreprise ou à plusieurs unités locatives d'un ou plusieurs étages.

La tour Carpe Diem présente deux visages : deux façades parallèles en « pointes de diamant » qui marquent un geste esthétique fort, par le biais des multiples facettes qui réfléchissent la lumière. La reprise du dessin, aussi bien du côté de l'esplanade que du côté du boulevard urbain, introduit un même style architectural entre l'avant et l'arrière du bâtiment, reliant ainsi la dalle de La Défense à la ville de Courbevoie. Les deux autres façades, lisses et douces, offrent un visage différent et confèrent une véritable identité à la tour Carpe Diem.

Un architecte new-yorkais pour un nouvel éclat

D'après Joëlle Chauvin, PDG d'Aviva et maître d'ouvrage, « *la finesse du projet de Robert A. M. Stern réside dans l'aménagement, au pied même de la tour et dans le prolongement de l'accès à celle-ci, nous découvrons un espace 'poétique' : un jardin d'hiver traité comme un véritable espace ouvert aux visiteurs* ».

Robert A. M. Stern, architecte new-yorkais de renom, déclare : « *En tant que New-Yorkais, je suis très honoré d'avoir été invité à contribuer à cette entreprise au bord d'une ville que j'aime. J'espère que notre approche d'une architecture audacieuse et d'un urbanisme accueillant permettra à La Défense, et autres tours de grande hauteur d'évoluer dans le futur* ». Et d'ajouter : « *Nous sommes très fiers de ce voyage Carpe Diem, qui peut à la fois contribuer à l'urbanisme de La Défense et apporter un nouvel éclat à l'architecture environnante* ».

La poésie des lieux

Au niveau de la dalle, le hall principal est complété par un jardin d'hiver de dix-sept mètres de haut, une oasis sur un puits de lumière, au cœur même de La Défense, les visiteurs peuvent s'imprégner du jardin exotique. Et, au niveau plus élevé, un restaurant profite de cette lumière et de la vue du jardin.

Au dernier étage, un toit chalet accueille des salles de conférence, de réunions et une salle à manger de 80 places, l'ensemble entouré de jardins suspendus, faisant de ce lieu une île végétale au milieu du ciel, jardins accessibles montrant une vue spectaculaire de Paris.

Les espaces de restauration sont répartis sur trois niveaux : au dernier étage celui du jardin d'hiver, au premier étage et au rez-de-chaussée, une cafeteria de menus rapides.

Les forces du projet selon l'architecte Robert A. M. Stern

Le projet a tenu compte de l'environnement urbanistique, sociologique, créant une « percée » entre Courbevoie et le parvis de La Défense. D'après l'architecte, des progrès restent à faire, mais il est possible de donner une nouvelle vie au quartier, une humanité, un environnement de travail exceptionnel (lumières, jardin d'hiver, jardin dans le ciel…).

Un bâtiment écologique qui répond non seulement à la norme HQE mais aussi à la qualification LEED. Robert A. M. Stern a proposé des solutions environnementales performantes permettant un gain d'énergie par rapport aux normes françaises et internationales (façades, plafonds rayonnants, ventilation, contrôles automatisés, eau chaude solaire).

La tour Carpe Diem est une étape importante dans l'évolution de La Défense, qui va vers un urbanisme convivial pour les piétons et une architecture respectueuse de l'environnement. Le bâtiment de 44 000 m² relie l'esplanade surélevée à l'axe de l'avenue des Champs-Élysées ainsi qu'au tissu urbain de la ville de Courbevoie, au nord. Une rue piétonne bordée de cafés conduit au jardin d'hiver et au hall de l'immeuble, un escalier monumental descend à une place sur le boulevard circulaire, et un autre accueil se fait à l'arrière du bâtiment. Les façades du bâtiment reflètent cette double orientation et accrochent la lumière parisienne en constante évolution, conférant au bâtiment une forte identité parmi les tours de La Défense.

Côté finances

Malgré la frilosité du marché immobilier, Joëlle Chauvin souhaite que la commercialisation de la tour aboutisse dans les prochaines semaines, voire les prochains mois, le prix de location du mètre carré se situe à environ 550 € m²/an. Le coût des charges pour les locataires s'élèvera à 65 euros du mètre carré par an, soit une économie de 50 euros par mètre carré par rapport aux anciennes tours. La Défense éprouve des difficultés à trouver de nouveaux locataires : le taux de vacance des bureaux est tombé à 4 % en 2008, il remonte à plus de 6 % aujourd'hui, certains groupes se désengagent du quartier. « *Carpe Diem innove, il est le vecteur d'une nouvelle attractivité proposant de nouveaux modes d'expérience de vie, de travail et d'organisation jusqu'alors absents* », souligne Joëlle Chauvin.

Les propriétaires de Carpe Diem ont investi 270 millions d'euros dans le projet, ils sont « *actuellement en négociation avec certaines sociétés françaises de dimension internationale* », souligne Joëlle Chauvin, présidente d'Aviva IREF, la filiale de l'assureur qui a initié le projet. « *Quand on construit un immeuble aussi important, le risque existe. Cette tour, complètement différente et innovante, est un pari sur l'avenir* ». ■

« Les Terrasses d'Anaïs » - CHOISY-LE-ROI
Une architecture soignée dans un cadre de vie agréable aux portes de la capitale !

Devenez propriétaire dans une résidence de qualité

Appartements
du 2 pièces au 5 pièces.

GRENELLE ENVIRONNEMENT RÉGLEMENTATION THERMIQUE 2012

LANCEMENT COMMERCIAL

Profitez de nombreux avantages et de nos offres exceptionnelles jusqu'au 30 novembre 2013, à découvrir dans notre espace d'informations.

Bureau d'informations :
125, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny
94600 Choisy-le-Roi
Tél. : 01 48 84 29 93 - 06 11 65 21 63
nathalie.calmes@f3cimmobilier.fr

GROUPE PIERREVAL

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS (jusqu'au 30 novembre 2013)
TVA REDUITE
PTZ+ 2013
18% REDUCTION D'IMPOTS

EpochTimes

Les secrets de longévité du lotus sacré

ARSHEEP SARAO

Une équipe de soixante-dix scientifiques a récemment dévoilé l'éternel « secret » du lotus sacré *(Nelumbo nucifera)* qui lui permet de survivre dans des conditions extrêmes durant des centaines d'années.

Ce sont des chercheurs des États-Unis, de Chine, d'Australie et du Japon qui ont séquencé le génome du lotus sacré, dont on pense qu'il détient le secret d'un vieillissement heureux.

« *Ce génome de lotus est ancien et nous avons connaissance de choses élémentaires* », a déclaré Jane Shen-Miller, chercheur principal à l'université de Californie-Los Angeles (UCLA), dans un communiqué de presse. « *Les biologistes moléculaires peuvent désormais plus facilement étudier la manière dont les gènes sont activés et désactivés pendant les périodes de stress et pourquoi les graines de cette plante peuvent vivre pendant 1 300 ans. Il s'agit d'une étape dans l'apprentissage des secrets antivieillissement que peut offrir le lotus sacré.* »

Le lotus sacré, vénéré comme symbole de pureté spirituelle et de longévité, peut survivre dans des conditions météorologiques difficiles alors que ses graines peuvent rester viables pour un millier d'années. Prenant de l'âge durant des siècles, les protéines contenues dans les graines de lotus restent capables de favoriser la germination des graines, même sous un « ciel sombre ».

« *Pour la survie à long terme, les graines de* Nelumbo nucifera *sont capables d'activer les gènes qui produisent des protéines pour se réparer et résister dans des environnements extrêmes. Ces régulations génétiques sont des ressources uniques et précieuses qu'il faut explorer dans cette plante* », a déclaré à *Epoch Times* Jane Shen-Miller.

Elle a affirmé qu'un pourcentage élevé de protéines de cette graine de lotus reste liquide, même à température d'ébullition. Ces protéines solubles identifiées dans le lotus contribuent à combattre le stress.

Au début des années 1990, Jane Shen-Miller a dirigé une équipe de recherche de l'UCLA, en Chine du Nord, qui a récupéré une graine de lotus viable de presque 1 300 ans au fond d'un lac. La découverte a été extraordinaire, ne serait-ce que du fait que beaucoup d'autres graines ne restent viables que vingt ans, voire moins. « *C'est une des graines viables les plus anciennes la plus examinée et datée directement au carbone 14* », a précisé Jane Shen-Miller.

Plus tard, en 1996, elle s'est à nouveau rendue en Chine. Son équipe a recueilli des graines de lotus, d'environ 450 à 500 ans, avec l'aide d'agriculteurs locaux de la province du Liaoning. Plus de 80 % des graines ont germé, ce qui indiquait que la plante disposait d'un système génétique puissant, capable de réparer les défauts de germination survenant après des centaines d'années de vieillissement.

Le génome inhabituel du lotus sacré fournit aussi d'autres techniques de survie : « *Ses feuilles repoussent la saleté de l'eau. Ses fleurs produisent de la chaleur pour attirer les pollinisateurs. Le revêtement des fruits de lotus est couvert d'antibiotiques et d'une cire qui assurent la viabilité de la graine qu'il contient* », selon le communiqué de presse.

> « Ses feuilles repoussent la saleté de l'eau. Ses fleurs produisent de la chaleur pour attirer les pollinisateurs. Le revêtement de ses fruits est couvert d'antibiotiques et d'une cire qui assurent la viabilité de la graine qu'il contient ».

Souvent, on confond les nénuphars et les lotus. « *Le* Nelumbo nucifera *n'est pas un nénuphar, ni le lotus bleu sacré égyptien* (Nymphaea caerulea). *C'est une plante qui s'élève, intacte, au-dessus de l'eau et de la terre boueuse. Ses grandes fleurs voyantes sont radieuses et ses feuilles géantes, de la taille d'une pizza, impeccables et verdoyantes* », a déclaré Jane Shen-Miller.

Saisir totalement le mécanisme de régénération du lotus donnerait une compréhension plus approfondie sur la manière dont la plante est capable de vieillir en bonne santé. Le génome, nouvellement annoté, a ouvert une nouvelle voie de recherche dans tous les domaines de la biologie. « *Ce n'est que le début de plus amples recherches dans toutes les directions* », a déclaré Jane Shen-Miller. ■

L'étude a été publiée dans la revue *Genome Biology* en mai dernier.

Syl Lebar

▲ Récemment, une équipe de soixante-dix chercheurs a séquencé le génome du *Nelumbo nucifera* ou lotus sacré, ce qui devrait aider les scientifiques à comprendre comment cette plante est capable de survivre pendant des milliers d'années. Le lotus sacré fut symbole d'immortalité et de résurrection, inspirant les croyants à travers les âges.

CASAOR

Bijouterie CASAOR

Un grand choix de bagues, colliers, bracelets, boucles d'oreille, montres, piles, accessoires, réparation, pour **Homme** et pour **Femme.**

Or et Argent, Plaqué-Or

Centre Commercial Les Quatre Temps
Niveau 1 Zone Framboise n°1116
92092 La Défense

Tel : 01 47 73 05 09

La 25e heure de Valérie

Garder la forme au travail

CATHERINE KELLER

Pratiquer une activité physique régulière nous permet de vivre en bonne santé et de garder la ligne, voire de perdre des kilos superflus. Quand le faire ? Valérie Orsoni a trouvé la fameuse 25e heure et l'a dédiée au sport. Il ne s'agit pas de faire du fitness ou de la course à pied, mais d'utiliser chaque opportunité pour se bouger. Des idées, Valérie n'en manque pas. En voici quelques unes que vous pourrez pratiquer en allant travailler.

Tout commence le matin, au réveil. Après avoir bu un jus de citron avec de l'eau à température ambiante pour nettoyer l'intérieur de son corps, on se prépare pour partir au travail. Si vous avez des kilos à perdre, sortez sans manger. Vingt à trente minutes de marche soutenue va booster votre métabolisme pour la journée. De plus, vous allez puiser dans votre graisse l'énergie dont votre corps a besoin pour cette activité.

Que vous preniez la voiture ou marchiez, profitez de contracter vos muscles abdominaux et vos fessiers à chaque feu rouge. Garez votre véhicule à distance de votre lieu de travail pour marcher un peu. Si vous prenez les transports en communs, contractez vos muscles fessiers et abdos aux arrêts et descendez un ou deux arrêts avant. S'activer le matin dynamise aussi votre cerveau.

lebootcamp.com

Valérie Orsoni coache des stars, elle vit à San Francisco où elle a fondé LeBootcamp.com en 2007. Cette Française, au dynamisme hors pair, regorge d'idées pour retrouver la forme. Elle aborde les domaines de la nutrition, du sport et du mental. Elle défend l'idée que la conception du bien-être est holistique. « *Ma première priorité, au quotidien, est d'apprendre quelque chose pour mon bien-être* », dit-elle. Parmi les points forts de Valérie Orsoni, la variété tant des exercices que des menus, le professionnalisme de son équipe et par-dessus tout, sa disponibilité, son enthousiasme et sa proximité.

S'activer toute la journée

Il est impossible de rester concentré des heures durant. En profitant de chaque mini-pose pour s'activer, vous stimulez votre corps et restez alerte.

➢ Besoin d'aller aux toilettes ? Marchez cinq minutes en faisant un détour ou utilisez les toilettes les plus éloignées à chaque fois. À la fin de la journée, vous aurez marché trente à soixante minutes sans que personne ne s'en rende compte.

➢ Placez votre poubelle de façon à devoir vous lever pour l'atteindre.

➢ Si vous avez un téléphone portable, marchez durant les conversations ou levez-vous et passez d'un pied à l'autre en contractant vos fessiers et vos abdos.

➢ Au lieu d'envoyer un email ou de téléphoner à vos collègues pour leur demander une info, allez les rencontrer. Une explication orale vaut toutes les explications écrites. Cela prend moins de temps et crée une bonne ambiance.

Travailler vos abdos et vos bras

Pensez à contracter les abdos qui sont juste au-dessus du pubis et ceux qui sont juste au-dessus du nombril. Par exemple, à chaque fois que vous passez une porte. Ce sont les abdos les plus profonds, ceux qui soutiennent vos viscères et vous permettent d'avoir un ventre plat.

➢ Tendez vos bras droit devant vous, les mains pointées vers le plafond. Faites comme si vous poussiez un mur et quand vous sentez vos triceps, tirez et restez encore 30 secondes.

➢ Faites comme si vous vouliez descendre et remonter une fermeture éclair dans votre dos puis changer de côté. Cela vous permet de garder la souplesse de vos épaules.

Photos.com

Saisissez chaque occasion pour vous déplacer.

Travailler les fessiers et les jambes

➢ Utilisez les escaliers. Commencez par un petit stretching : montez sur la première marche en laissant vos talons dans le vide quelques secondes puis mettez-vous sur la pointe des pieds, répétez le mouvement plusieurs fois. Pour tonifier votre cœur et les muscles des cuisses, montez-les deux par deux, en posant bien le pied à plat, en vous tenant droite, les abdos rentrés, en évitant de vous pencher en avant.

➢ Placez une petite balle entre vos genoux et serrez quelques secondes, répétez 50 à 100 fois pas jours pour musclez l'intérieur de vos cuisses.

➢ Quand vous êtes assise, levez régulièrement vos genoux durant une minute.

➢ Ne vous asseyez pas sur la cuvette des WC, d'autant plus qu'on ne sait pas si elles sont propres. Ainsi vous allez muscler vos cuisses.

Déstressez-vous

➢ Quand vous portez un classeur, serrez-le fort contre vous, comme pour lui faire un câlin, cela relâche les épaules.

➢ Baissez la tête sur la poitrine en fermant les yeux. Inspirez et lorsque vous expirez, essayez de toucher votre poitrine avec votre menton, répétez quinze fois pour enlever les tensions dans le dos.

➢ Fermez les yeux, relâchez votre visage, respirez profondément tout le long de l'exercice. Mettez vos paumes sur vos yeux et appuyez légèrement trente secondes, puis déplacez vos paumes sur vos joues trente secondes puis une minute sur vos tempes. Vous voilà requinquée.

➢ Toutes les trente minutes, inspirez profondément, expirez en pensant que vos idées négatives sortent avec votre souffle et inspirez en pensant que vous respirez des idées positives, cela cinq fois.

➢ Avant un évènement stressant, même le matin avant de sortir, asseyez-vous en tailleur. Inspirez par la narine droite en bouchant la narine gauche et expirez profondément par la narine gauche en bouchant la narine droite puis inversez de côté pendant deux minutes.

Vous retrouvez tous ces conseils et bien d'autres encore dans son ouvrage *La méthode Orsoni* aux éditions Reader's Digest. ■

Pour en savoir plus :
www.lebootcamp.com

Consommer moins de viande pour préserver sa santé

DOCTEUR W. GIFFORD-JONES

Un rapport récent dans le *Nutrition Action* avance six raisons qui prouvent qu'une forte consommation de viande rouge provoque des maladies coronariennes, des accidents vasculaires cérébraux et du diabète favorisant une mort prématurée.

1. Dans une étude de Harvard, 120 000 professionnels de la santé ont été suivis pendant 28 ans. Ceux qui ont mangé plus de viande ont vu le risque de mourir plus tôt augmenter de 30 %. Dans une autre étude du National Institute of Health, 500 000 personnes ont été suivies durant 10 ans et la conclusion est identique.

2. « *La plupart des recommandations qui demandent de limiter la consommation de viande rouge sont basées sur le fait qu'elle contient du gras saturé entraînant une hausse du mauvais cholestérol. 84 000 femmes ont été suivies pendant 26 ans ; parmi elles, celles qui mangeaient beaucoup de viande avaient un risque accru de 26 % de développer des maladies cardiaques par rapport à celles qui en avaient consommé moins* », a expliqué le docteur Adam Bernstein, directeur de recherche au Cleveland Clinic's Institute.

« *C'est probablement la combinaison d'une demi-douzaine de différents composés et autres nutriments qui donne ces effets nuisibles* », a-t-il ajouté.

L'un des ingrédients qui intéresse les chercheurs est un composé nommé le N-nitroso. Amanda Cross, chercheur à l'U.S. Cancer Institute, a précisé : « *Quand nous avons nourri les gens avec plus de viande rouge non transformée, nous avons vu augmenter les composés N-nitroso se former dans l'intestin* ».

Stanley Hazen, un autre chercheur à la clinique de Cleveland, a étudié 2 600 patients admis à la clinique pour un cathétérisme cardiaque, une procédure qui détermine si les artères coronaires sont obstruées. Des études ont révélé que ces patients avaient des niveaux élevés de carnitine dans le sang, un nutriment trouvé principalement dans la viande rouge. Certains microbes vivant dans l'intestin utilisent la carnitine pour produire des triméthylamine-N-oxyde. Ceux qui ont des niveaux élevés de ce composé ont 50 % plus de risque d'avoir une crise cardiaque.

3. La société canadienne contre le cancer a précisé que « *les adultes devraient essayer de limiter la quantité de viande rouge consommée pour réduire le risque de mourir d'un cancer* ». Cela signifie moins de boeuf, de porc et d'agneau, et tout particulièrement moins de salaisons – jambon, bacon, salami et hot-dogs.

Selon l'US National Cancer Institute, le risque de cancer du côlon et du rectum augmente d'environ 20 % à chaque portion de viande rouge ou transformée, mangée quotidiennement. D'autres études montrent un risque accru du cancer du pancréas, de la prostate et de l'œsophage.

4. Les accidents vasculaires cérébraux sont généralement provoqués par l'obstruction d'une artère cérébrale plutôt que par la rupture d'un vaisseau. Plusieurs études montrent que plus on mange de viande transformée, plus on augmente le risque d'obstruer ses artères.

5. Une étude portant sur 200 000 personnes a montré que le risque de diabète de type 2 a été augmenté en mangeant de la viande rouge.

6. Sauver la planète. Pour produire un kilo de bœuf, il faut 8 kilos d'aliments. De même, 1 000 tonnes d'eau sont nécessaires pour produire une tonne de grain. Par ailleurs, il faut aussi du combustible pour obtenir de l'eau. Les vaches polluent en produisant du méthane, un puissant gaz à effet de serre qui augmente considérablement les effets du dioxyde de carbone. Les forêts sont également déboisées pour créer des pâturages.

Comment peut-on diminuer les risques dus à la viande ?

Le premier conseil est de faire mariner le bœuf et de jeter le jus. Mieux encore, d'éliminer 90 % des toxines en plaçant le boeuf pendant 2 minutes dans un micro-ondes et de jeter ensuite le jus. Le fait de cuire au four, le rôtir ou le faire sauter, comme pour la grillade, et le barbecue conserve la plupart des toxines. Retourner la viande toutes les minutes lui fait rendre le jus de cuisson qu'il vaut mieux ne pas consommer.

Finalement, je reprendrai l'idée du juste milieu exprimée par Aristote, menant à la modération. Avec tant de dangers et de menaces au quotidien, ne consommer de la viande rouge qu'occasionnellement paraît être la meilleure des solutions. ■

Le docteur Gifford-Jones est médecin et journaliste. Son cabinet médical privé est situé à Toronto.
Contact : info@docgiff.com

Pour en savoir plus :
DocGiff.com.

Photos.com

Consommer un bon steak devrait être occasionnel.

PUBLIRÉDACTIONNEL

Comment tester les produits cosmétiques ?

Les produits cosmétiques sont testés sur la peau afin d'évaluer leur tolérance et leur efficacité.

Intertek Etudes cliniques Paris est un centre situé dans le XVe arrondissement qui réalise ces tests sur des produits de marques reconnues (produits de soin, de maquillage, solaires, capillaires…), sous le contrôle et la surveillance de médecins et de techniciens expérimentés. Pour cela, Intertek recrute régulièrement des volontaires. Toutes les études sont indemnisées. Le montant varie en fonction de la durée et du nombre de visites prévues au centre.

Si vous êtes intéressé, âgé de plus de 18 ans, que vous résidez à Paris ou en région parisienne, que vous êtes affilié à la sécurité sociale : inscrivez-vous en ligne www.intertek-etudescliniques.com.

Pour en savoir plus, contacter directement le Centre au 01.53.68.46.87 ou visiter la page facebook Etudes Cliniques.

En janvier 2014, ouverture d'un centre dans le XIIIe arrondissement !

Phil Date Photography/www.phildate.com

La désolation en fin de saison de tempêtes, ouragans, typhons et cyclones

HÉLOÏSE ROC

Les Américains souhaiteraient pouvoir prévoir les ouragans, qui, du fait de la pollution, sont très puissants aux États-Unis et très dangereux. Ils sont en effet le thermostat naturel du réchauffement des mers. Par exemple, tout comme le cyclone Karen, d'autres tempêtes peuvent se former dans le sud-est du golfe du Mexique et devenir des ouragans, lors de déplacements entre la Floride et la Louisiane. Aujourd'hui, les médias américains sont plus intéressés par les coups de feu de Capitol Hill et par les travailleurs de l'État mis au chômage technique par le *shutdown*.

Pourtant, la Nouvelle Orléans s'inquiète déjà car Katrina n'est pas si loin. Or, lors du passage du cyclone Karen, l'administration nationale responsable de l'atmosphère et des océans a averti le public qu'elle ne pouvait pas produire d'images satellites, à cause de la paralysie administrative liée aux chômages techniques de l'État.

Une probabilité de 13 à 20 tempêtes

Selon les projections de l'Agence nationale océanographique et atmosphérique, les États-Unis devraient connaître, en cette fin d'année, une saison particulièrement active en tempêtes et ouragans dans l'Atlantique. La NOAA a estimé à 70 % la probabilité de voir, entre septembre et novembre, 13 à 20 tempêtes avec des vents d'au moins 62 km/h qui pourraient atteindre près de 119 km/h, dont trois à six ouragans de grande puissance entrant dans les catégories 3, 4 voire 5, avec des vents au minimum de 178 km/h. Gerry Bell, le principal prévisionniste du centre de prévision climatique de la NOAA a précisé : « *Cette année, les conditions océaniques et atmosphériques dans le bassin Atlantique devraient produire un plus grand nombre d'ouragans qui seront aussi plus puissants* ». Kathryn Sullivan, directrice par intérim de la NOAA, a assuré qu'« *avec les dévastations de Sandy à la fin 2012, encore présentes dans nos mémoires, et une autre saison des ouragans qui s'annonce active, la NOAA s'engage à produire des prévisions permettant de sauver des vies face à ces phénomènes dévastateurs* ».

Le golfe du Mexique en mouvement

Les signes avant-coureurs du phénomène sont visibles dans le golfe du Mexique. Ainsi, dès mercredi 2 octobre, les travailleurs avaient été évacués des plateformes pétrolières. Malgré l'absence d'images, le centre de prévision des ouragans a pu continuer à suivre la trajectoire de la tempête. Il n'a pas subi de chômage technique car son rôle est primordial, il doit assurer la protection des citoyens. Certains travailleurs de l'État ont été rappelés pour des raisons de sécurité nationale.

Tempêtes tropicales, cyclones ou ouragans ?

Bien que présentés sous diverses dénominations, les tempêtes tropicales, les cyclones, les ouragans et les typhons désignent le même genre de catastrophe. Le langage courant a multiplié les appellations pour désigner en fin de compte le même phénomène : celui de fortes tempêtes, avec des vents qui dépassent 120 km/h et qui ravagent régulièrement les régions tropicales.

Ces phénomènes climatiques sont dénommés « cyclones » dans l'océan Indien et le sud de l'océan Pacifique, « ouragan » dans l'Atlantique Ouest et dans l'Est de l'océan Pacifique, et « typhon » dans l'océan Pacifique.

Le typhon Usagi trouble l'Asie

Il y a une dizaine de jours, le typhon Usagi dévastait l'Asie. Il s'agit du troisième et plus puissant typhon du Pacifique à se former cette année. Il a été classé dans la catégorie des typhons graves : les météorologues ont enregistré des rafales de plus de 260 km/h. Pour la première fois de l'année sur le globe, ce système a atteint rapidement la catégorie 5/5 sur l'échelle de Saffir-Simpson et les caractéristiques d'un super-typhon, selon les terminologies locales. Ses vents moyens avoisinaient alors 220 km/h. Après avoir frappé samedi Taïwan et les Philippines, le typhon Usagi, accompagné de pluies torrentielles et de vents violents, a frappé, le 22 septembre, la côte chinoise, faisant au moins 25 morts dans le sud de la Chine et paralysant l'aéroport de Hong Kong.

Les ouragans de catégorie 4 et 5 ont presque doublé au niveau mondial entre le début des années 1970 et les années 2000. De plus, la durée des cyclones tropicaux et la vitesse de leurs vents ont augmenté d'environ 50 % au cours des cinquante dernières années.

ChinaFotoPress / Getty Images

Une vue générale du niveau des hautes eaux de la rivière Beijiang le 19 août 2013, après le passage du typhon Utor dans la province du Guangdong, la plus peuplée au sud de la Chine.

Le Typhon Wutip vient de se former en Asie

Un autre typhon s'est formé il y a quelques jours. C'est le 20e phénomène tropical de la saison. Il a été baptisé Wutip/Paolo : vendredi 27 septembre, il sévissait à l'Ouest des Philippines. La tempête tropicale s'est renforcée en typhon de catégorie 2 sur l'échelle de Saffir-Simpson, puis 1 en atterrissant sur le Vietnam lundi 30, ceci d'après la chaîne de météo locale.

Traversant les mers, 2 navires chinois ont coulé au large des îles Paracel, 75 marins ont été portés disparus. Lundi 30 septembre, en fin d'après-midi, il s'est dirigé vers le Vietnam, mais aucune victime n'a été signalée, des dizaines de milliers de personnes ayant été évacuées. Un millier d'habitations a cependant été endommagé et de nombreux arbres abattus.

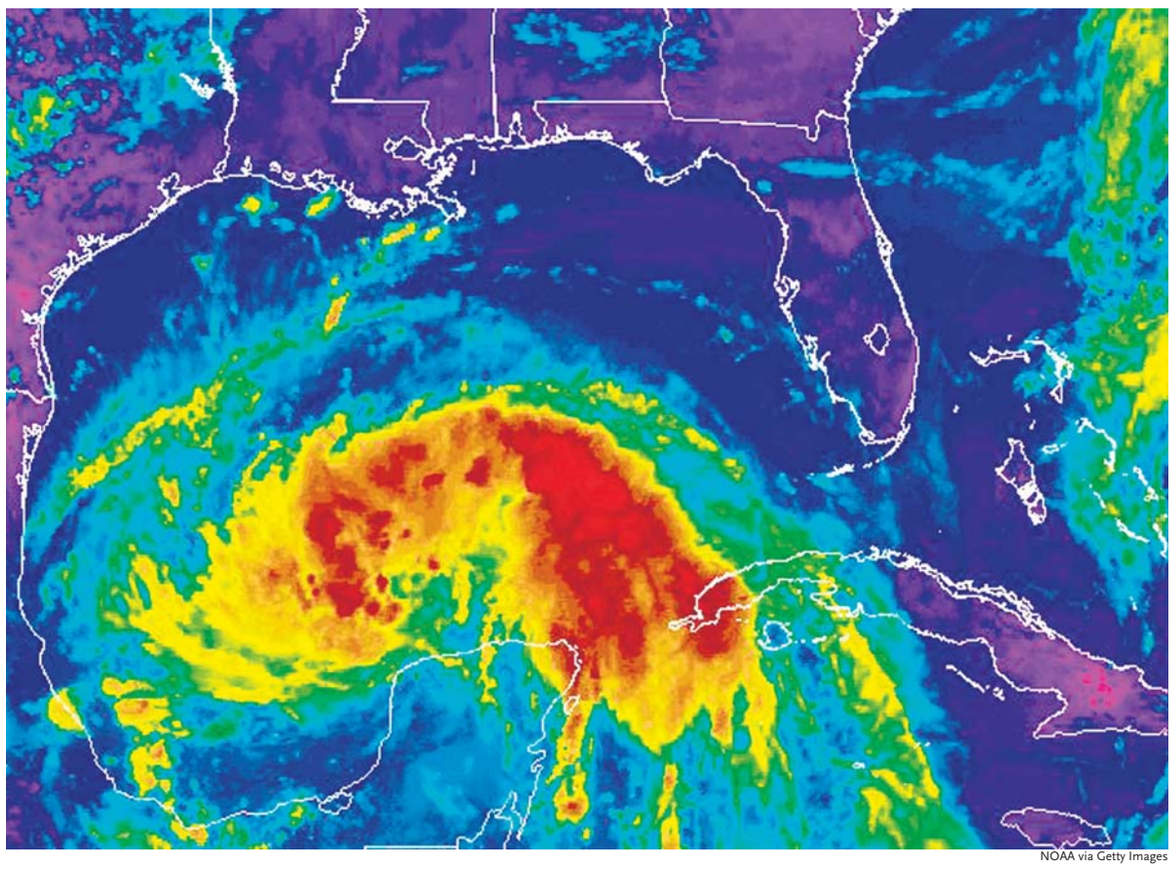
Les typhons se renforcent dans l'eau de mer chaude, s'amenuisent et se dissipent après avoir pénétré les terres. Ils touchent fréquemment Taïwan, le Japon, les Philippines, Hong Kong et le sud de la Chine pendant la saison des typhons, qui dure du début de l'été jusqu'à la fin de l'automne.

Leurs caractéristiques

Cyclones, typhons, ouragans sont des phénomènes issus essentiellement d'un système fermé de circulation d'air dans l'atmosphère, qui s'articule autour d'une basse pression et de vents forts. Ils tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère nord et dans le sens horaire dans l'hémisphère sud.

Le cyclone tropical est caractérisé par un centre de basse pression, des bandes de pluies en spirale et des vents forts. Habituellement, il se crée dans les eaux tropicales ou subtropicales. Le système est alimenté par la chaleur rejetée lorsque l'air humide monte et que la vapeur d'eau qu'il contient se condense. Pour cela, la température de l'eau doit être supérieure à 27 °C. Selon les météorologistes, ils sont prévisibles plusieurs jours à l'avance. Cyclones, ouragans et typhons se forment avec une violence paroxysmique. Ils ont généralement des effets plus dévastateurs que les inondations. Au tout début de la tempête, de violentes rafales de vent causent d'importants dommages aux infrastructures, aux habitations et particulièrement aux constructions légères. Ensuite des précipitations diluviennes s'abattent, suivies, dans les zones côtières plates, par des marées de tempêtes.

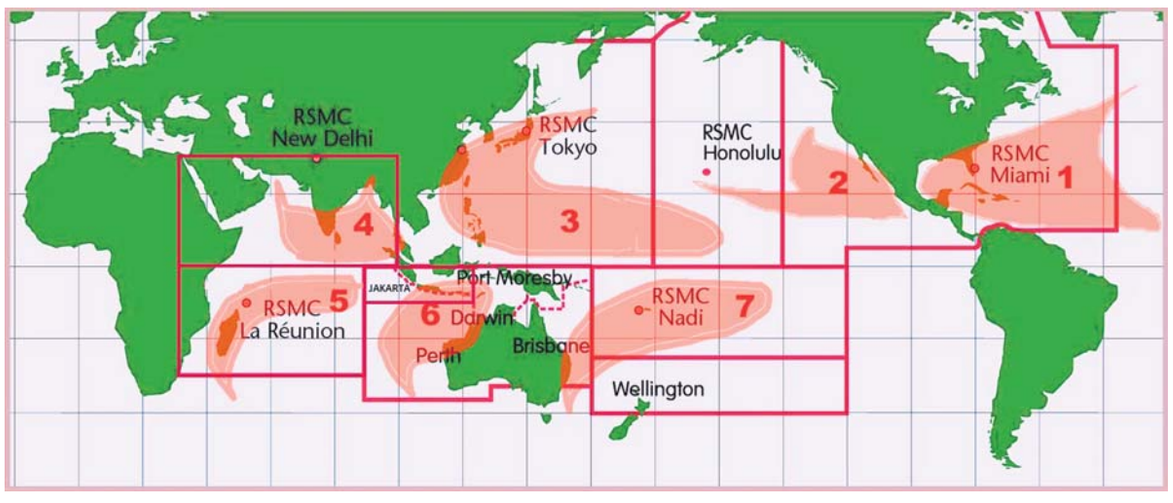
La saison des ouragans a débuté le 1er juin et se terminera aux alentours du 30 novembre. La formation de telles dépressions est en général plus fréquente entre août et octobre. ■



NOAA via Getty Images

Image satellite fournie par l'Administration Nationale des Océans et de l'Atmosphère. Une tempête tropicale pénètre dans le golfe du Mexique.

▼ Ces phénomènes climatiques sont dénommés « *cyclone* » dans l'océan Indien et le sud de l'océan Pacifique.



WU CREATION
FABRICANT D'ENSEIGNE - VENTE D'ÉCLAIRAGE LED
STORE - RIDEAU - IMPRESSION TOUS FORMATS

FABRICANT DIRECT DE SIGNALÉTIQUE LED

Siteweb : www.wucreation.com
Email : contact@wucreation.com

Atelier
1 rue henri barbusse
93300 Aubervilliers
Tél : 01 79 64 32 75

Agence
10 boulevard stalingrad
94400 Vitry-sur-seine
Tél : 01 47 18 60 12

Store et Enseigne
雨篷和招牌

Journal défilant LED
LED 显示屏招牌

Cadre lumineux dynamique LED
LED 显示屏灯箱

Signalétique sur mesure en led...
LED 广告牌...

Enseignes et lettres lumineuses en led...
各种LED 招牌...

Impression Grand Format...
横幅 海报 各类大型广告喷绘...

Rideau Métallique
卷帝门

Gravure sur Plaque
板材刻字

Découpe de lettre en relief
立体切字

La véritable sauce soja

Cette touche spéciale qui fait la différence

VALERIA BEROIZ

La sauce la plus célèbre de la cuisine chinoise traditionnelle est la sauce soja. Elle contient des fèves de soja fermentées, du blé torréfié, de la saumure, le tout macérant dans des récipients en bois régulièrement ouverts pour libérer les gaz et remuer le mélange.

Après un an de lente fermentation, le moût qui en résulte est pressé pour extraire la sauce de soja. Le liquide est ensuite cuit à haute température pour stopper le processus de fermentation.

En réalité, certaines sauces de soja ne subissent pas ce processus, qui est une recette traditionnelle et permet d'obtenir un goût moins salé, mais plus intense.

La sauce soja est appelée *jiang* en Chine et *shoyu* ou *tamari* (sauce de soja sans blé) au Japon.

Contrairement à la Chine, il est illégal au Japon de produire ou d'importer de la sauce soja artificielle. Au Japon, la sauce soja est fabriquée uniquement de façon traditionnelle.

La sauce de soja artificielle se trouve généralement dans la plupart des épiceries. C'est une invention chinoise moderne élaborée à partir d'une recette beaucoup plus rapide et moins onéreuse que la sauce de soja traditionnelle.

Le processus de production artificielle est loin d'être la version originale. La sauce soja est fabriquée sans aucune fermentation, par hydrolyse chimique, à partir de farine de soja dégraissée, de colorant caramel, de sirop de maïs ou autres édulcorants et d'extrait de malt.

Le *tamari* est une sauce uniquement à base de soja, d'eau et de sel. Le *shoyu* est fait de graines de soja, de blé torréfié fissuré et d'eau. Certaines de ces sauces peuvent être proposées sans gluten.

Un bref historique

La cuisine chinoise repose sur une surprenante quantité de sauces, d'épices exotiques et anciennes : la sauce soja est l'une d'entre elles. Originaire de Chine, c'est l'une des sauces les plus anciennes au monde. Ses origines remontent à la dynastie Zhou (750-256 av. J.-C.).

À cette époque, elle n'était pas utilisée pour assaisonner mais pour conserver la viande grâce à ses propriétés salées. Le liquide qui restait était avantageusement utilisé comme condiment.

La légende raconte que lorsque le bouddhisme se propagea à l'est de la Chine, les moines bouddhistes diffusèrent aussi le végétarisme en guise de pratique alimentaire et les gens ont cherché un produit de substitution pour remplacer l'ancienne sauce d'assaisonnement qui contenait du jus de viande.

L'un des substituts créés a été une pâte de soja fermenté salée. Au fil du temps, cela s'est converti en la sauce soja, maintenant connue dans le monde entier.

Elle s'est tout d'abord propagée vers d'autres pays asiatiques – le Japon, les Philippines, la Malaisie et l'Indonésie –, puis a finalement conquis toutes les différentes cuisines de l'Orient comme de l'Occident. Maintenant, la sauce soja est commercialisée dans presque tous les supermarchés et utilisée dans la plupart des cuisines du monde entier, asiatiques ou non.

Un style oriental

Lors de l'achat d'une sauce soja, on se demande comment s'en servir. Certains peuvent penser qu'elle est utilisée exclusivement pour les plats asiatiques, mais ce n'est plus le cas. En fait, de nombreux chefs et gourmands se permettent d'utiliser la sauce soja dans un grand nombre de leurs plats traditionnels, ajoutant ainsi une touche de style oriental.

La sauce soja est un complément idéal aux plats à base de légumes sautés, du riz, de produits panés, de ragoûts, elle est parfaite pour les vinaigrettes, les plats de volaille, de bœuf ou de porc et même pour le poisson, en tant que marinade ou condiment.

En plus d'être une aide précieuse pour faire de délicieux plats, vous pouvez saler un plat avec du soja à la place du sel ordinaire. Il est idéal pour les personnes qui souffrent d'un taux élevé de cholestérol, de diabète ou encore ceux qui ont un régime alimentaire strict comme les patients cœliaques.

Bien que de nombreuses sauces contiennent du blé, certaines variétés comme le *tamari* sont exemptes de gluten. La plupart des sociétés produisent des versions à faible teneur en sel, il est préférable de vérifier sur les étiquettes pour en être certain.

La sauce soja a la capacité de transformer un plat monotone en un régal pour le palais et c'est une experte sans limite, lors de la création de nouvelles saveurs.

Ne pas oublier que quelques gouttes à table sont suffisantes. La sauce soja ou *shoyu*, qui contient du blé, a une saveur plus douce que le *tamari* et est idéale pour cuire les légumes, les soupes, les ragoûts et les sauces.

En revanche, le *tamari* s'accommode avec des plats de viande et de poisson. Il est censé avoir des propriétés médicinales. En Chine, beaucoup de personnes l'utilisent comme remède en ajoutant quatre ou cinq gouttes dans une tasse de thé, en particulier le thé Bancha.

Il sert à lutter contre la fatigue physique car il a un effet reminéralisant. Il aide également à éliminer de nombreux micro-organismes nuisibles qui peuvent être dans les aliments et favorise une bonne digestion, ainsi que l'absorption des nutriments. ■

Vanessa Rios/Epoch Times

Utilisée avec parcimonie, la sauce soja s'harmonisera avec d'autres assaisonnements, tout en améliorant la saveur et le bouquet d'un plat.

Wok de poulet et légumes

Ingrédients

- 2 cuisses de poulet désossées
- 1 petit poivron rouge
- 1 petit poivron vert
- 1 petit oignon
- 1 petite aubergine
- 1 carotte moyenne
- 3 cuillères à soupe de sauce soja de choix
- 3 cuillères à soupe de miel

Couper tous les légumes en batonnets et les mettre de côté. Faire cuire les cuisses de poulet dans un wok ou une poêle sur feu moyen-vif jusqu'à ce qu'elles soient dorées et presque cuites. Ajouter les légumes en remuant constamment. Cuire jusqu'à ce que les légumes transpirent. Ajouter la sauce soja et poursuivre la cuisson jusqu'à ce que le liquide soit réduit de moitié. Puis ajouter le miel et remuer jusqu'à ce que tout soit bien mélangé. Retirer du feu et servir immédiatement.

BEST Art & Table ASIA
PARCOURS GASTRONOMIQUE
chez les chefs japonais et asiatiques de Paris
SÉLECTION BEST ASIA
BESTASIAFRANCE@GMAIL.COM
Publicité / WebGraphic Design en japonais-chinois-coréen
07 50 52 18 47

Cuisine japonaise 7e Arr.
AIDA
Chef japonais : Koji AIDA
1 rue Pierre Leroux
Ⓜ Vaneau
01 43 06 14 18
Mardi au dimanche
19h30 - 21h30 dernière commande

Cuisine française 8e Arr.
AOKI
Chef japonais : Makoto Aoki
19 rue Jean Mermoz
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 43 59 29 24
Fermé samedi midi et dimanche

13e Arr.
Restaurant CHINA TOWN OLYMPIADES 中國城大酒樓
FÊTES DES GOURMANDS CHINOIS
44 av. d'Ivry
Karaoké de la capitale
Organisez vos anniversaires banquets et réceptions pour plus de 250 convives !
Ouvert 7j/7
11h45 à 14h45 - 18h45 à 1h du matin
tél. 01 45 84 72 21 - fax. 01 45 84 74 52
www.chinatownolympiades.com

Cuisine japonaise 1er Arr.
MATSUDA
19 rue Saint-Roch
Ⓜ Tuileries/Pyramides
01 42 60 28 38
12h à 14h30 & 19h00 à 22h30
Fermé dimanche

Sinseollo Spécialités coréennes 1er Arr.
DOKKEBI
« Le goût authentique et les bienfaits sur la santé »
33 rue des Petits-Champs
Ⓜ Pyramides
01 42 61 79 49
Ouvert tous les jours

8e Arr.
Restaurant Siamin
19 rue Bayard
01 47 20 23 70
Fermé le dimanche

8e Arr.
KOK PING
SPÉCIALITÉS CHINOISES & THAÏ
01 42 25 28 85
4 rue de Balzac Ⓜ George V
Près de l'Arc de Triomphe - Fermé samedi midi

Cuisine japonaise 1er Arr.
HIGUMA
163 rue Saint-Honoré
Ⓜ Palais Royal
01 58 62 49 22
32 bis, rue Sainte-Anne
Ⓜ Pyramides
01 47 03 38 59
11h30 à 22h - Ouvert 7j/7
Nouilles japonaises faites main

Cuisine japonaise 8e Arr.
JIPANGUE
96 rue La Boétie
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 45 63 77 00
Fermé samedi et dimanche

Le saviez-vous ? le plus beau resto Chinois en France
120-124, rue du fbg-du-Temple, 11e
01 4700 1718 M.Belleville (Place de Belleville)
Salles privées 10-100 places sur réservation
Budget 10-25€, Menu déjeuner 8,50€
t.l.j. 12h-14h30 & 19h-22h30 - Parking gratuit 3H

11e & 13e Arr.
PHO 13 PARIS
GASTRONOMIE VIETNAMIENNE
LA MEILLEURE SOUPE VIETNAMIENNE PHO
www.pho13.com
135 av. de Choisy 75013 Paris
01 45 86 59 15
11 rue Louis Bonnet 75011 Paris
01 43 38 18 30

Restaurant coréen 15e Arr.
STAR KING
Karaoké
+ de 15 000 chansons multilingues
Gangnam Style
K-POP
24h- ouvert 7j/7
11 rue du Théâtre
Ⓜ 10 Charles Michel
01 45 77 69 69 / 06 77 23 18 76

Authentique japonais 2e Arr.
Comptoir tournant de sushis et sashimis
江戸っ子 EDOKKO
À deux pas de la place de l'Opéra
27 bd des Italiens
01 40 07 11 81
Ⓜ Opéra

5e Arr.
Pâtisseries japonaises
JISAKÉ
avec Champagne par Sakébar
5 RUE MONGE 75005 PARIS

15e Arr.
i-vinci 아이비치
SAVEURS DE LA CORÉE
Restaurant coréen i-vinci
54-58 rue Mademoiselle
Ⓜ 8. Commerce Ⓜ 6.Cambronne
01 40 61 00 05

Cuisine japonaise 6e Arr.
SHU
Chef japonais : Osamu Ukai
8 rue Suger
Ⓜ Saint-Michel
01 46 34 25 88
www.restaurant-shu.com
Fermé dimanche

Pâtisseries japonaises 5e Arr.
WALAKU
par Aida
Le Japon délicat à Paris
Déjeuner Obento & Salon de thé
33 rue Rousselet
Ⓜ Vaneau
01 56 24 11 02
Mercredi au dimanche 12h à 19h

Cuisine coréenne traditionnelle 15e Arr.
GWON'S DINING
Chef coréen : Lee Hyun Mee
51 rue Cambronne
Ⓜ Cambronne
01 47 34 53 17
Fermé le midi

Cuisine chinoise 16e Arr.
SHANG PALACE
Chef chinois : Frank Xu
10 av. d'Iéna Ⓜ Iéna
Hôtel Shangrila - F3
www.shangri-la.com
01 53 67 19 92
Fermé mardi et mercredi

Caractères chinois

Talent et Capacité

Cái

CINDY CHAN

Le caractère chinois 才 *cái* est un pictogramme décrivant la germination d'une plante. Utilisé comme nom ou comme adjectif, il évoque la capacité, le talent ou les ressources.

Parmi les termes combinant 才 avec d'autres caractères, on trouve 才能 *cái néng* et 才幹 *cái gàn*, talent, capacité, aptitude ; 天才 *tiān cái*, génie ou don ; 口才 *kǒu cái*, éloquence ; 才望 *cái wàng*, capacité remarquable, ou capacité et réputation ; et 才智 *cái zhì*, capacité accompagnée de sagesse et d'intelligence.

才子 *cái zǐ* évoque aussi un génie, un homme de talent, ou un brillant érudit, tandis que 才女 *cái nǚ* est une femme talentueuse.

德才兼備 *dé cái jiān bèi*, où 德 *dé* indique la vertu. Cela signifie le fait de posséder à la fois un caractère moral élevé et des capacités.

才貌雙全 *cái mào shuāng quán*, où 貌 *mào* indique l'apparence, décrit une personne dotée à la fois de talent et de beauté.

真才實學 *zhēn cái shí xué*, dans lequel 學 *xué* signifie étudier ou apprendre, transmet l'idée d'avoir des capacités authentiques combinées à une solide éducation.

棟樑之才 *dòng liáng zhī cái* qualifie un individu extrêmement prometteur ou un pilier de la société.

愛才若渴 *ài cái ruò kě*, littéralement « être assoiffé de talent » décrit une personne qui admire et chérit le talent et souhaite l'obtenir, comme une personne assoiffée désire l'eau.

En tant qu'adverbe, 才 signifie seulement, juste ou simplement. Le caractère peut aussi servir comme conjonction, au service de l'idée de seulement si, pas avant que ou à moins que. ■

Liu Bei, empereur humaniste et soucieux du peuple

DAVID WU

Liu Bei (161-223), dans l'histoire chinoise, est considéré comme un dirigeant plein d'humanité qui observe consciencieusement les enseignements du confucianisme et prend grand soin de son peuple.

Lointain descendant de la famille impériale des Han, Liu Bei a été élevé dans la pauvreté par sa mère, une veuve qui fabriquait et vendait des chaussures et des nattes de paille. Il a manifesté son ambition durant son enfance en faisant une analogie entre l'arbre sous lequel il était assis et le char impérial.

Devenu adulte, Liu Bei devint magistrat. Il jouissait alors d'une grande popularité pour sa compassion et l'attention qu'il portait au peuple. On raconte qu'un assassin envoyé par ses rivaux pour le tuer y renonça après avoir été touché par la gentillesse de Liu Bei envers autrui. L'assassin fit repentance et Liu Bei le libéra.

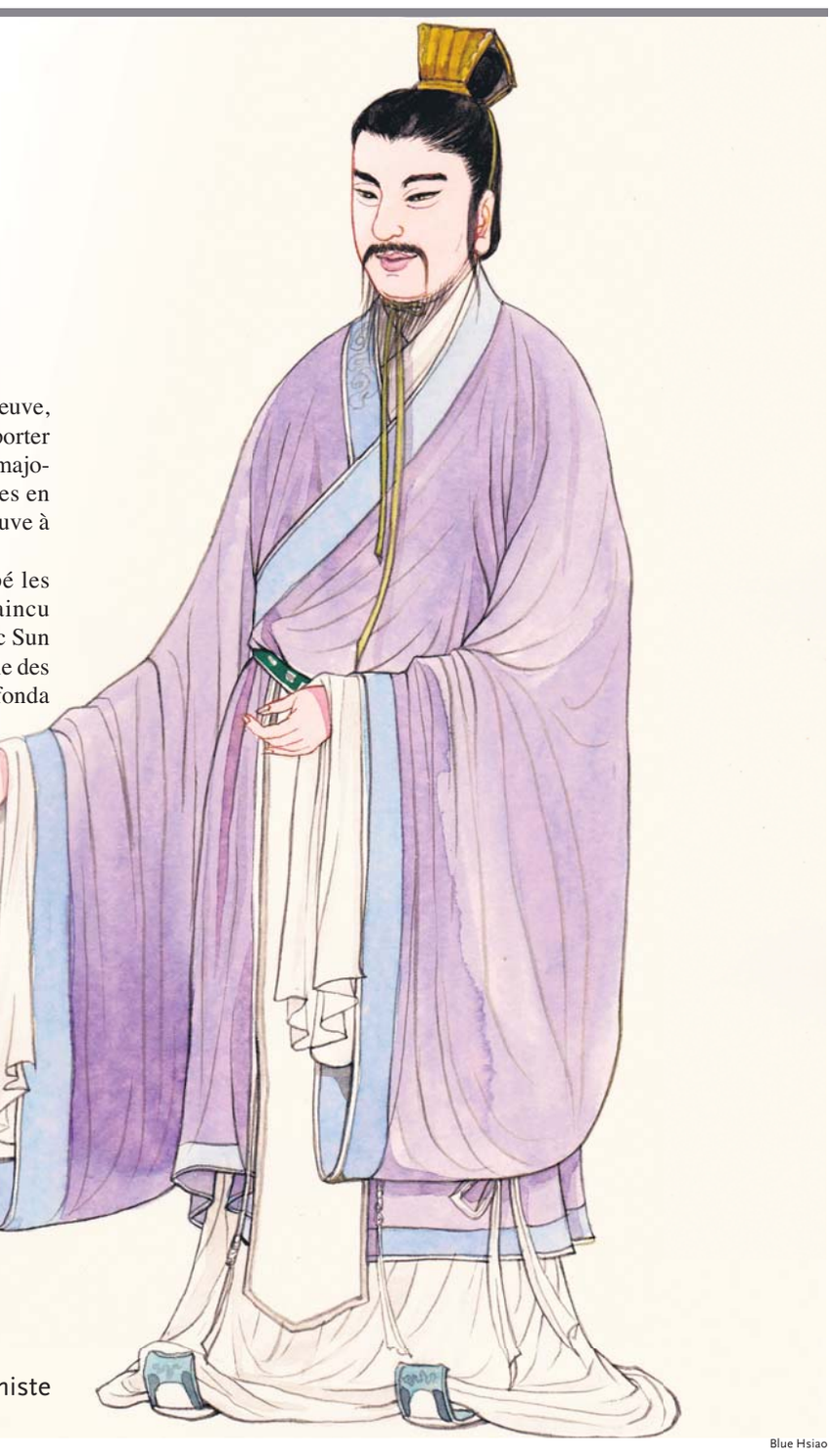
La campagne militaire de Liu Bei a été moins victorieuse aux premiers jours et il s'est trouvé en situation de demander protection auprès d'autres chefs de guerre. Il était bien apprécié de ses pairs et son potentiel a été reconnu par son principal ennemi, Cao Cao.

Un conseiller de renom a testé une fois le caractère de Liu Bei, lui suggérant, avant de le servir, d'offrir aux autres un cheval inquiétant. Liu Bei a rejeté le conseil égoïste. De cette façon, il a gagné la loyauté du conseiller qui l'aida plus tard à remporter de nombreuses batailles.

Quand la mère du conseiller fut prise en otage par Cao Cao, Liu Bei permit au conseiller de partir servir son rival pour qu'il puisse retrouver sa mère. Touché par cette confiance, le conseiller fut plus tard connu sous le nom de « *conseiller silencieux* » car il n'a jamais donné de conseil au rival de Liu Bei sa vie durant. Avant de partir, il recommanda aussi à Liu Bei le conseiller moins connu mais possiblement le plus capable et le plus intelligent de toutes les générations, Zhuge Liang. Zhuge Liang fut le cerveau de la victoire à la bataille des Falaises rouges et, plus tard, il aida Liu Bei à fonder le royaume Shu-Han.

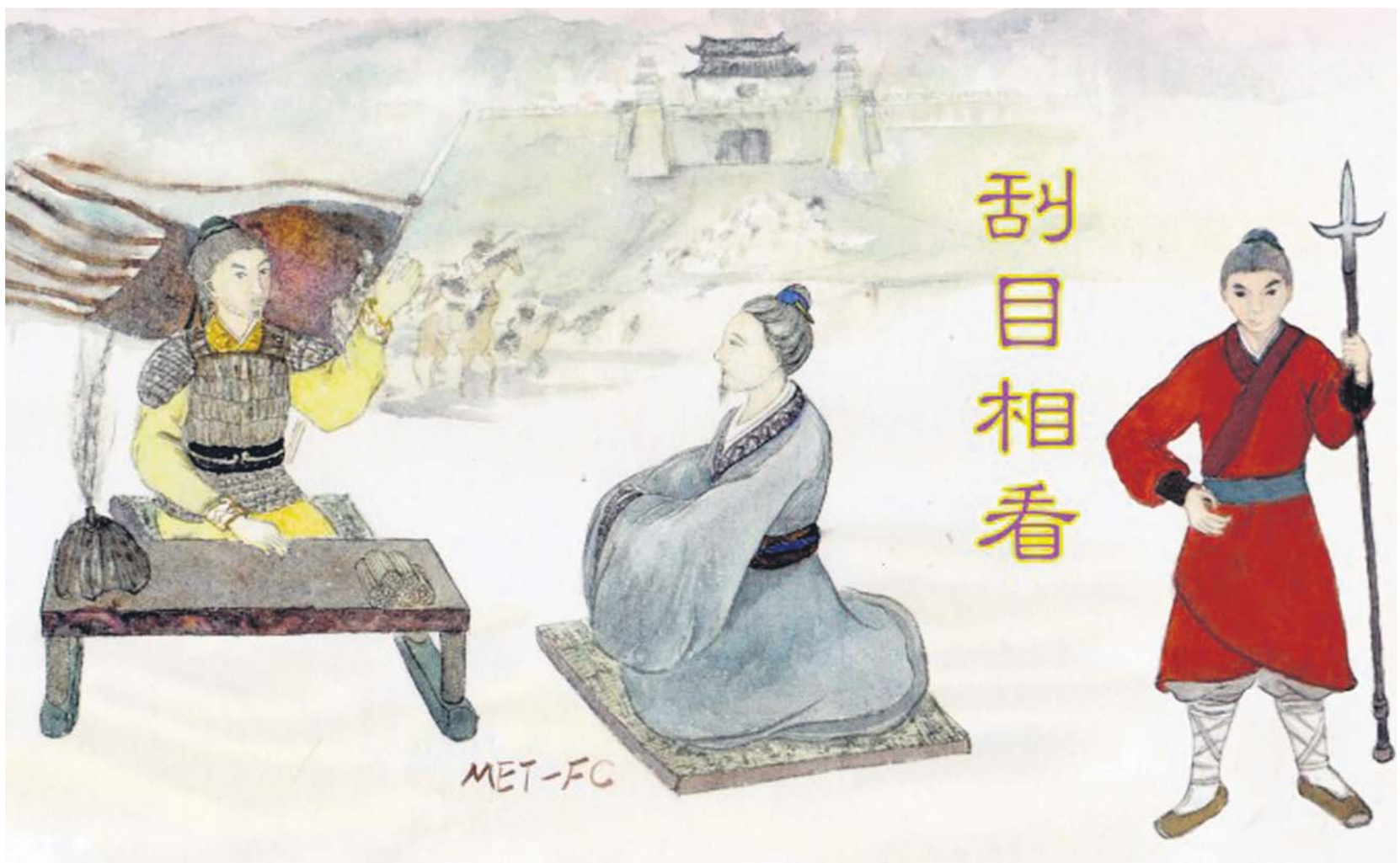
L'attention de Liu Bei envers le peuple se remarque dans l'histoire « *Amener les civils à traverser le fleuve* ». À la nouvelle des nombreuses troupes de Cao Cao faisant marche sur sa ville, Liu Bei décida de la déserter et de faire retraite au sud. La plupart des civils ont pleuré pour le suivre plutôt que de servir sous l'autorité d'autres chefs de guerre. Liu Bei savait que les civils ralentiraient la retraite, surtout en traversant le fleuve, mais il n'a toutefois pas pu supporter de les abandonner. Il a perdu la majorité de ses troupes et ses épouses en essayant de faire traverser le fleuve à tous les civils.

Plus tard, Liu Bei a regroupé les hommes de son armée. Il a vaincu Cao Cao en faisant alliance avec Sun Quan des Wu de l'Est à la bataille des Falaises rouges. Par la suite, il fonda le royaume de Shu-Han. ■



Liu Bei, empereur humaniste et attentionné.

Blue Hsiao



Flora Chung/Epoch Times

L'expression « *regarder quelqu'un avec de nouveaux yeux* » suggère qu'après un certain temps, il est prudent de considérer à nouveau quelqu'un ou quelque chose.

Expressions chinoises

« Regarder une personne avec de nouveaux yeux »

刮目相看

JIAN ZHENG

L'expression 刮目相看 *guā mù xiāng kàn*, qui signifie « *regarder une personne avec de nouveaux yeux* » est tirée d'une description de Lü Meng[1], remarquable général de l'État de Wu, dans le récit historique chinois *Chroniques des Trois Royaumes*[2].

Lorsque Lü Meng était jeune, il n'aimait pas lire. Il préférait pratiquer les arts martiaux. Devenu général, il n'aimait toujours pas lire. Aussi ses pairs le considéraient-ils souvent comme un simple guerrier.

Un jour, Sun Quan, le roi de l'État de Wu, lui dit : « *En tant que général, vous devriez constamment enrichir vos connaissances* ».

Lü Meng répondit : « *Je suis trop occupé par les affaires militaires et je n'ai pas le temps de lire* ».

« *Je ne vous demande pas de devenir un érudit* », l'encouragea le roi. « *Lire davantage peut aider à étendre votre vision et à enrichir votre sagesse. Vous dites être trop occupé pour lire. En tant que roi, il y a toutes sortes d'affaires dont je dois m'occuper, comparé à vous. Pourtant, je trouve quand même le temps de lire et de m'améliorer.* »

Lü Meng fut inspiré par les propos du roi. Il commença à se mettre sincèrement à lire. Peu à peu, il enrichit ses connaissances et il devint un stratège militaire encore meilleur.

Un jour, le commandant-en-chef de l'État de Wu vint à passer. Il ne voulait pas rendre visite à Lü Meng, pensant qu'il ne pourrait pas discuter d'affaires militaires avec celui qui avait la réputation d'être un illettré. Mais son assistant lui conseilla de rendre visite à Lü Meng, lui disant qu'il était devenu une personne très au fait.

Ce fut chose faite. Détendus et buvant du vin, ils abordèrent la possibilité d'une bataille avec l'État de Shu. Lü Meng offrit un conseil et suggéra des stratégies à même de gagner une guerre.

Le commandant-en-chef fut grandement surpris par l'incroyable progression de Lü Meng. Il commenta : « *Je pensais que vous ne saviez rien faire d'autre que de vous battre sur un champ de bataille, mais je vois à présent que vous êtes informé et sage. Je dois dire que vous n'êtes plus la personne que je connaissais* ».

Lü Meng répondit : « *S'agissant d'un homme déterminé, si vous ne l'avez pas vu depuis trois jours, vous devriez le regarder avec de nouveaux yeux* ».

« *Regarder une personne avec de nouveaux yeux* » signifiait à l'origine regarder quelqu'un sous un nouveau jour. Aujourd'hui, cette expression est utilisée pour faire l'éloge de quelqu'un ayant considérablement progressé. ■

Note :

[1] Lu Meng 吕蒙 (178-220 ap. J.-C.) était général des armées, au service de Sun Quan, roi de l'État de Wu, durant la période des Trois Royaumes (220-280 ap. J.-C.)

[2] Le récit historique *Chroniques des trois royaumes*, également connu sous le nom de *Romance des trois royaumes*, couvre l'histoire de la fin des Han orientaux (184 av. J.-C.-ap. J.-C.) et la période des Trois royaumes (220-280 ap. J.C.). Il a été originellement écrit au IIIe siècle par Chen Shou. Luo Guanzhong l'a réécrit sous la forme du roman *Romance des trois royaumes* au XIVe siècle.